VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 DECEMBRE 1940 — NUMERO 34

Adressez toute correspondance
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS
Canada . . . .
Etats-Unis . . . .
Europe . . . .

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Comment on entend procéder à la Conférence du 14 janvier

OTTAWA — Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, il y a quelques semaines, les séances plénières à la conférence fédérale-provinciale du 14 janvier seront relativement peu nombreuses. Nous venons d'apprendre, en effet, de bonne source, que l'on répartira en divers comités les délégués des neuf provinces, ainsi que les représentants et les experts fédéraux. On nous a expliqué, en effet, qu'à ces assises où le gouvernement du Dominion tente d'obtenir l'amendement de la constitution canadienne, on procédera dans une certaine mesure de la même manière qu'à la conférence impériale d'Ottawa en 1932. Le fédéral et les provinces soumettront aux séances générales préliminaires leur opinion préliminaire sur les modifications constitutionnelles à adopter ou à rejeter.

Ce que veut le fédéral

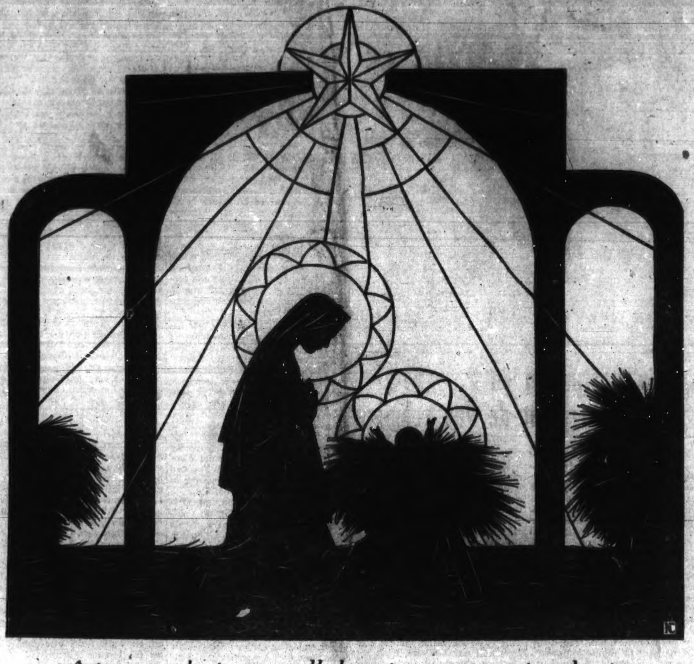
On sait que les autorités d'Ottawa se baseront sur les recommandations et les mémoires en 32 volumes de l'enquête royale Sirois pour préconiser la refonte sur bien des points de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique en date de 1867. Les premiers ministres de quelques provinces n'ont pas caché qu'ils viendraient à Ottawa bien décidés à battre en brèche toute réforme radicale de la présente constitution et surtout tout amoindrissement des droits des provinces qu'ils gouvernent. Toutefois, les autorités fédérales semblent prêtes à user de tous leurs pouvoirs pour éviter un échec éventuel de l'amendement en bloc de notre constitution.

Il semble bien que c'est de l'Ontario, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et peut-être même du Nouveau-Brunswick que surgiront les objections les plus nombreuses à tout remaniement de juridiction du fédéral et des provinces. On n'ignore pas que l'Ontario a annoncé qu'il enverrait la plus forte délégation à Ottawa le 14 janvier, puisque sept ministres du cabinet se rendront ici sous les ordres de l'hon. Mitchell Hepburn. Le premier ministre Adélard Godbout, de Québec, n'a pas encore annoncé officiellement, que nous sachions, les membres de la délégation de la vieille province. Il attendra probablement, pour en dévoiler les noms, à la première semaine de session de la législature québécoise ou tout au début de janvier.

Question en suspens

Une question encore en suspens est celle du huis clos aux réunions générales, tout aussi bien qu'aux assemblées de comité de la conférence fédérale-provinciale. On a pas encore décidé, à Ottawa, s'il vaudrait mieux tenir trois ou quatre assemblées publiques à cette conférence, comme la chose se pratiqua d'ailleurs lorsque la commission royale Sirois siégea dans les diverses provinces du pays.

On craint peut-être, sans l'avouer ouvertement, que des séances publiques ne donnent trop d'emprise aux adversaires de l'amendement de la constitution en général et du rapport Sirois plus particulièrement.



A tous ses lecteurs, collaborateurs, correspondants, annonceurs, à tous ses amis proches et lointains, la Liberté souhaite une Bonne et Heureuse Année,

Nouveau projet de Roosevelt pour aider la Grande-Bretagne

WASHINGTON — Le président Roosevelt a annoncé un nouveau projet d'aide à la Grande-Bretagne en vertu duquel le gouvernement des Etats-Unis accepterait toutes les futures commandes de guerre des Britanniques et fournirait le matériel nécessaire outre-mer sur une base de loyer ou d'hypothèque remboursable en nature après la guerre.

D'après ce projet, les avions et les canons, pour s'en tenir à cet exemple, seraient loués à la Grande-Bretagne. Après la guerre, s'ils sont en bonne condition, la Grande-Bretagne les remettrait. S'ils ont été détruits, la Grande-Bretagne s'engagera à remettre d'autres avions et canons équivalents. Le président assimile son projet à l'acte d'un individu prêtant un boyau d'arrosage à un voisin pour éteindre le feu chez lui.

Lors de son entrevue avec les journalistes, le président a dit que le projet n'en était qu'à sa phase préliminaire et qu'il faudrait encore quelque temps pour le mettre au point tant à Washington qu'à Londres.

Le président n'a pas voulu fournir de renseignements sur le coût du projet pour les Etats-Unis; il s'est contenté de dire que le pays avait suffisamment d'argent pour le mener à bonne fin.

Précisant que la meilleure défense des Etats-Unis était d'aider la Grande-Bretagne, M. Roosevelt a déclaré avec énergie que son projet ne comporterait pas de participation plus étendue à la guerre que la participation actuelle.

Le projet ou quelque chose d'approchant sera soumis à la réunion du Congrès au mois de janvier. Il n'entraîne pas de changement dans la loi de neutralité ou à la loi Johnson qui défend de prêter de l'argent aux nations débitrices qui ne se sont pas acquittées de leurs dettes.

Le mot d'ordre doit être une vigilance incessante

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill a informé jeudi la Chambre des Communes que les pertes par les troupes anglaises au cours de la bataille "hautement satisfaisante" d'Egypte et de Libye ne dépassaient pas 1,000 hommes tués, blessés ou disparus au 16 décembre. Le premier ministre a, par contre, renouvelé son avertissement au sujet du danger d'invasion dont la Grande-Bretagne est menacée en disant que le pays est bien défendu, mais que la vigilance doit être constante. Il a fait allusion à une offensive sur terre contre l'Allemagne en 1941 en admettant que la Grande-Bretagne n'est encore qu'une nation à demi armée qui doit combattre une Allemagne complètement armée, mais que la Grande-Bretagne sera à son tour pleinement armée en 1941, ce qui lui ouvrira des perspectives nouvelles.

Le premier ministre a consacré la majeure partie de son discours à parler de l'organisation de la défense de la Grande-Bretagne. Nous ne répétons pas, dit-il, l'erreur commise par l'état-major français qui a cru qu'il suffisait de tenir la ligne Maginot. Le mot d'ordre doit être une vigilance incessante. Hitler — je ne voudrais pas le comparer à Napoléon parce que je ne veux pas insulter les morts — Hitler dispose d'une gigantesque puissance et il est capable d'en disposer d'une façon impitoyable. Il a grand besoin de faire quelque chose aujourd'hui ou au moins d'ici deux mois… Il a attendu longtemps dans une inertie complète, à ce qu'il a semblé, puis il a frappé toute une série de coups terribles qui ont écrasé la France. Une invasion allemande de la Grande-Bretagne constitue toujours le danger suprême, même si nous ne craignons aucun coup et si notre défense des côtes est complète.

Session brève, fructueuse et sans animosité de parti

La vingtième législature du Manitoba a terminé sans bruit, le 17, une session d'un mois, remarquable par la rapidité de son travail et l'absence de toute animosité de parti.

La cérémonie de prorogation a été brève, comme la session elle-même. Elle a consisté surtout dans l'assentiment royal donné à 58 projets de loi, soit tout le programme législatif de l'année.

La législature actuelle a donc fini son travail et il n'y aura pas, vraisemblablement, de session spéciale après la conférence d'Ottawa, le 14 janvier, pour discuter le rapport Sirois. Les députés n'ont plus qu'à attendre la dissolution et les prochaines élections, mais rien n'indique encore quand l'événement se produira.

En plus de la législation nouvelle adoptée, la Chambre a approuvé les $15,946,419 de dépenses prévues et un budget provincial de $17,387,090.

Ministres nouveaux

Cinq anciens députés de l'opposition, introduits dans le cabinet de coalition, ont siégé pour la première fois comme ministres. Ce sont: Errick Willis, travaux publics; James McLenaghen, santé publique; S. J. Farmer, travail; A. R. Welch et Norman L. Turnbull, ministres sans portefeuille.

Deux ministres faisant partie du cabinet depuis 1921, MM. Clubb et Griffiths, siégeaient comme simples députés et achevaient leur carrière parlementaire. Le 1er janvier, M. Clubb deviendra président de la Commission de contrôle des liqueurs, et M. Griffiths, président de la Commission des prêts agricoles du Manitoba.

Parmi les lois les plus importantes de la session, à noter la loi d'ajustement des dettes et celle excluant des fonctions publiques les personnes condamnées ou internées en vertu des règlements de défense du Canada.

Ajustement des dettes

Dans la loi d'ajustement des dettes, la partie principale est l'amendement autorisant les tribunaux à réduire le capital sur les hypothèques de fermes, lorsque l'état des récoltes indique que le rapport de la terre est insuffisant pour permettre au fermier de régler sa dette.

La loi a été adoptée par la Chambre, mais elle ne sera probablement pas proclamée avant qu'on ne sache définitivement si le parlement fédéral se rendra à la requête de la province et rétablira la loi d'arrangement entre cultivateurs et créanciers. Même si elle est proclamée, on procédera à une épreuve en cour pour décider de sa validité, car l'association des prêts hypothécaires prétend qu'elle est illégale.

Cette seconde loi d'ajustement des dettes avance la date de la loi originale du 1er avril 1931 au 1er mai 1940. Elle précise aussi un amendement antérieur accordant protection au cas où les propriétaires entrent dans le service actif.

Au gouvernement fédéral

Trois résolutions ont été adoptées qui contiennent des recommandations au gouvernement fédéral. L'une demande l'abolition du classement obligatoire des porcs à la carcasse; la seconde a trait au prix du fromage et à la spéculation sur le beurre; la troisième recommande la remise en vigueur par le fédéral de la loi d'arrangement entre cultivateurs et créanciers.

M. GORDON SCOTT A PERDU LA VIE

OTTAWA — La dépêche d'Angleterre annonce que l'hon. Gordon Scott, de Montréal, aviseur financier du ministre des munitions, l'hon C.-D. Howe, a perdu la vie alors que l'on tentait d'opérer le sauvetage des rescapés du "Western Prince" a causé une commotion dans les milieux fédéraux.

Personne n'ignore que toutes les déclarations fournies à Ottawa depuis l'annonce du coulage prétendaient que M. Howe et ses trois compagnons de voyage — y compris M. Scott — étaient sains et saufs.

M. Scott et au moins six autres, dans une chaloupe de sauvetage portant 26 survivants, perdirent la vie lorsque la chaloupe se heurta à un navire de sauvetage et chavira. Le Montréalais tomba entre la chaloupe et le navire et son corps ne fut pas retrouvé.

Le "Western Prince", de 10,926 tonnes, qui avait quitté New-York le 6 décembre, avait été torpillé à 550 milles de l'Irlande.

Gordon Scott naquit à Montréal en 1887. Il avait épousé en 1914 Mary Anderson dont il eut une fille. Ancien trésorier provincial et membre du Conseil législatif de la province de Québec, il devint presque dès le début de la guerre, en 1939, aviseur, puis secrétaire de la Commission des achats de la Défense Nationale. Lors de l'établissement du ministère des munitions, on le versa dans l'exécutif du nouveau département dont il devint peu après aviseur financier. C'est en cette qualité qu'il accompagnait l'hon. C.-D. Howe outre-mer.

M. Howe, ministre des munitions, a cité M. Scott comme "un de nos plus éminents Canadiens et un de nos meilleurs hommes d'affaires".

Comment il a péri

M. E. Cunningham, de la British Meet Company, qui se trouvait dans la chaloupe où était M. Gordon Scott, a fait le récit du naufrage:

"Les vagues devaient atteindre à une hauteur d'au moins vingt pieds lorsque l'embarcation est arrivée près du navire de sauvetage. Lorsque l'embarcation était soulevée sur le sommet de la vague, nous sautions sur les échelles de sauvetage. C'était le seul moyen d'y arriver.

"Je vis M. Scott alors qu'il tentait de monter. Il portait un mackintosh surmonté d'un capuchon. Il a sauté dans un effort pour attraper l'échelle, mais son capuchon lui est retombé sur les yeux. Il a manqué la prise sur l'échelle, est tombé dans la mer et a été écrasé entre l'embarcation et le navire".

Quelques témoins ont dit que M. Scott avait eu la tête écrasée, mais d'autres affirment qu'il ne paraissait pas gravement atteint lorsqu'il est disparu dans les vagues. C'est pourquoi on a eu l'espoir, pendant un certain temps, qu'il aurait pu être recueilli par un autre navire.

Betteraves à sucre

A une assemblée de l'exécutif des Cultivateurs de betteraves à sucre, tenue le 7 décembre au parlement, il a été décidé de tenir une convention des Producteurs de betteraves, le 9 janvier 1941, aussi au parlement.

Il va sans dire que tous ceux qui s'occupent de cette production y sont convoqués, qu'ils appartiennent à l'Association "Manitoba Beet Growers", ou non. Il est vrai que cette culture n'a pas été très payante cette année mais nous étions à l'état d'apprentissage, et tous ont acquis de l'expérience, ce qui leur sera avantageux à l'avenir. Puisque ça paye en Alberta, pourquoi est-ce que ça ne paierait pas au Manitoba? Il est vrai qu'en Alberta, 99% des producteurs appartiennent à leur association des "Beet Growers", ce qui leur a permis d'obtenir que la part des cultivateurs soit de 35% des profits bruts, laissant 65% à la compagnie pour ses opérations et profits.

Sommes-nous moins fins que les gens de l'Alberta? Non, mais eux soutiennent leur association tandis que nous, nos membres ne se chiffrent qu'à 53% des producteurs.

Sous peu, seront tenues des assemblées régionales en beaucoup d'endroits; que chacun soit présent, afin d'exposer ces griefs et prendre part à la discussion sur la constitution de notre association en formation, avant qu'elle soit envoyée au gouvernement provincial pour approbation. A ces réunions régionales, aussi, vous choisirez vos délégués officiels à la grande convention du 9 janvier, parmi lesquels seront choisis les directeurs pour l'année 1941 de l'association "Manitoba Beet Growers".

Cette convention sera intéressante et utile; il y aura discussion de nos problèmes et griefs avec les officiers de la "Manitoba Sugar Co.", aussi des gens de la Cie de Raymond, Alberta, qui nous feront part de leurs expériences, etc, etc..

Donc, qu'on se le dise, qu'on s'organise, et que tous les intéressés se rendent à la convention du 9 janvier, au parlement.

UN PRODUCTEUR

LA SITUATION DE LEOPOLD III

NEW-YORK — Le roi Léopold III est réellement prisonnier dans son palais de Ciergnen, à environ 100 milles de Bruxelles, a déclaré Mlle Suzanne Silvercruys, artiste en sculpture et ancienne amie de la famille royale de Belgique. Mlle Silvercruys a dit que les groupements officiels belges de Londres et de New-York avaient appris, par des moyens secrets, que des troupes nazies montent la garde autour du palais, et que même ses amis les plus intimes ne peuvent voir le souverain sans un permis spécial accordé par le gouvernement allemand de la province. La reine-mère Elisabeth et le prince Charles, frère du roi, demeurent aussi dans le palais.

Mlle Silvercruys a dit que la rumeur voulant que le roi Léopold serait délégué comme envoyé spécial d'Hitler auprès du Vatican, pour présenter des propositions de paix au Pontife, est absolument fausse. Le roi, a précisé Mlle Silvercruys, ne fera jamais le jeu de l'Allemagne, et il a même réussi à faire savoir au gouvernement libre établi à Londres, sous la direction du ministre Hubert Pierlot, son entière approbation de ce gouvernement qu'il considère comme le seul "véritable gouvernement de Belgique".

Washington veut se renseigner

WASHINGTON — M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat, a annoncé que les ambassadeurs des Etats-Unis en France et en Italie iront bientôt prendre leurs postes, et qu'un autre diplomate va s'enquérir de la situation dans les colonies françaises.

M. William Philips, ambassadeur en Italie, retournera à Rome immédiatement après les fêtes. Il a été absent de son poste depuis plusieurs mois pour cause de maladie.

L'amiral William D. Leahy, récemment nommé ambassadeur en France, partira pour Vichy immédiatement après les fêtes.

M. Robert D. Murphy, chargé d'affaires à Vichy, est parti en avion pour un voyage d'"inspection" à travers les colonies françaises de l'Afrique du Nord; il rencontrera peut-être le général Maxime Weygand, proconsul de France en Afrique.

Ces diplomates seront en mesure de fournir au président et au secrétaire d'Etat les renseignements de première main sur la situation dans la Méditerranée, et notamment sur les questions suivantes:

Le résultat des défaites fascistes sur le moral du peuple italien, et les rumeurs à l'effet que l'Italie songerait à faire une paix séparée.

La situation en France à la suite du renvoi du vice-premier Pierre Laval; les nouvelles à l'effet que l'Allemagne aurait menacé d'occuper le reste du pays; les projets possibles quant aux colonies ou à la flotte française.

L'attitude des colonies françaises au sujet des événements qui se déroulent en France, et aussi relativement à une collaboration éventuelle avec le général de Gaulle.

Ces trois représentants de Washington seront aussi en mesure de donner des informations autorisées au premier ministre Mussolini, au maréchal Pétain et au général Weygand sur les vues officielles des Etats-Unis quant à la guerre, et sur les buts de son programme de défense.

On attache une importance toute spéciale au voyage de M. Murphy en Afrique française du Nord, parce que l'on manque depuis quelque temps d'informations contrôlées sur cette région.

Comment l'ennemi pourrait envahir la Grande-Bretagne

LONDRES — On se demande, ici, comment l'armée allemande pourrait envahir la Grande-Bretagne. Cette interrogation que des millions d'hommes se posent depuis des mois et à laquelle de nombreuses réponses ont déjà été données redevient d'actualité depuis les avertissements que lord Beaverbrook et M. Winston Churchill ont donnés au peuple anglais à l'effet qu'une tentative d'invasion serait faite avant le printemps.

Voici ce qu'en pensent de nombreux experts: "Supposons, disent-ils, qu'en une nuit l'aviation allemande soumette six ou sept petits ports comme Brighton et Torquay, sur la Manche, à des raids identiques à celui qui a détruit Coventry. C'est là une possibilité. Si cela se produisait, ces ports seraient si bien désorganisés que les Allemands pourraient, avec certaines chances de succès, tenter d'y débarquer. Que serait-il arrivé, en effet, si Coventry avait été un port de la Manche et si les nazis avaient essayé d'y débarquer le matin suivant le raid effroyable auquel il a été soumis? Il est donc à peu près certain que l'Allemagne cherche actuellement à concentrer si bien son aviation de guerre qu'elle pourra porter des coups décisifs à plusieurs objectifs à la fois. Parce qu'elle a plus d'avions que la Grande-Bretagne, parce qu'elle en fabriquerait encore une moyenne de plus de 2,000 par mois, elle frappera certainement avant que l'aide des Etats-Unis à la Grande-Bretagne ne permette à cette dernière d'obtenir la parité aérienne avec elle".

On fait aussi remarquer que les nazis n'ont besoin que d'une période de 72 heures de beau temps pour débarquer une armée appréciable en territoire anglais. Il leur faut aussi être maîtres du ciel au-dessus de la Manche.

Les Canadiens à Gibraltar

Depuis quelques semaines, un détachement du corps des ingénieurs royaux canadien aide à améliorer les fortifications défensives de Gibraltar. Le détachement se compose d'anciens mineurs habitués à extraire la roche dure des régions minières du nord canadien. Leur habileté et leur expérience dans ce genre de travail ont été particulièrement précieuses dans le creusage de tunnels qui ont grandement amélioré l'armement défensif du fameux rocher de Gibraltar.

LORD HALIFAX AMBASSADEUR A WASHINGTON

LONDRES — Le vicomte Halifax a été nommé ambassadeur aux Etats-Unis, pour poursuivre la tâche de cimenter l'amitié anglo-américaine si bien conduite par feu le marquis de Lothian.

Anthony Eden, secrétaire d'Etat à la guerre, remplace lord Halifax aux affaires étrangères et le capitaine David Margesson lui succède.

Le fait que lord Halifax est détaché du ministère des affaires étrangères, le poste le plus important après celui de premier ministre, montre que l'Angleterre considère comme vitale pour elle la position de Washington.

Le retour de M. Eden aux affaires étrangères, qu'il quitta en 1938, vient après le couronnement de son oeuvre au ministère de la guerre par la brillante offensive en Egypte. Il est âgé de 43 ans.

Ordination de M. l'abbé Dominique-Marie Dugas

Le dimanche 5 janvier, en l'église de Meyronne, Sask., S. E. Mgr Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, administrera le sacrement de l'ordre à M. l'abbé Dominique-Marie Dugas, fils de Mme Louis Girardin, de Meyronne. M. l'abbé Dugas a fait ses études au Collège de Saint-Boniface et au Séminaire de Gravelbourg.

40,000 Anglaises devront travailler la terre

LONDRES — Le ministre britannique de l'Agriculture, M. R.-S. Hudson, a déclaré dans un discours, que, l'an prochain, si l'on veut maintenir la production agricole en Angleterre, de 30,000 à 40,000 femmes devront remplacer sur les terres les hommes présentement dans les forces armées. Actuellement, il n'y a que 9,000 femmes employées aux travaux agricoles alors qu'il y en avait 16,000 durant la dernière guerre.



Dan MacArthur, rédacteur en chef du Bureau de Nouvelles récemment créé de Radio-Canada, qui commencera le 1er janvier. M. MacArthur a passé dix-huit ans dans le journalisme, après avoir servi dans la dernière guerre.

Nouvel évêque de Hearst

OTTAWA — Rome, par la voie diplomatique ordinaire, vient de faire connaître le titulaire du siège vacant de Hearst. Il s'agit de la nomination de M. l'abbé Albini Leblanc, curé de Léger Corner, dans l'archidiocèse de Moncton, qui succède à Mgr Joseph Charbonneau, comme évêque de Hearst.

On sait qu'au printemps dernier, Mgr Charbonneau avait été nommé archevêque-coadjuteur de Montréal, avec future succession, et qu'il devenait archevêque de Montréal, le 3 septembre dernier, à la mort de S. E. Mgr Georges Gauthier.

Hearst, érigé en préfecture apostolique le 18 avril 1918, en vicariat le 17 novembre 1920, est évêché régulier depuis le 3 décembre 1938.

Le diocèse de Hearst, situé dans la partie nord de l'Ontario, est borné au nord par le nouveau vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, à l'est par la frontière de la province de Québec jusqu'au lac Abitibi, au sud par les diocèses de Timmins et du Sault-Sainte-Marie, à l'ouest par le diocèse de Saint-Boniface. Il comprend un peu plus de vingt mille catholiques.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mercredi 18 décembre

Pour la deuxième nuit consécutive, la Royal Air Force a attaqué des objectifs industriels à Mannheim, en Allemagne, sur le Rhin, et a bombardé les ports d'invasion allemands sur la Manche, ainsi que les aérodromes ennemis.

Les tanks anglais s'élancent en demi-cercle autour de la base italienne de Bardia, en Libye, attaquant les défenses extérieures et empêchant la fuite des Italiens, qui ont retraité de l'Egypte en cet endroit.

Tepeleni, au nord d'Argyrokasiro, est sous le feu de l'artillerie grecque.

Jeudi 19 décembre

Les Italiens se retirent de Tepelini et de Klisura après y avoir mis le feu.

Les Anglais bombardent de nouveau Mannheim, dans le but d'atteindre les communications entre l'Allemagne et l'Italie. Une information venue de Suisse dit que des troupes nazies sont en route vers l'Italie par le Bremmer.

Churchill déclare aux Communes que l'Angleterre doit être prête à se défendre chez elle ou à prendre l'offensive contre l'Axe en 1941, avec l'aide matérielle des Etats-Unis.

Vendredi 20 décembre

La marine britannique a parcouru l'Adriatique inférieure sans rencontrer un seul navire italien. Ses vaisseaux de guerre ont jeté près de 100 tonnes de gros explosifs contre le port de Valona, base d'approvisionnement vitale du sud de l'Albanie.

Derna et Bardia, sur la côte de Lybie, sont en feu, après avoir subi de furieux bombardements de la R.A.F. et de la marine.

Ronald Cross, ministre de la marine marchande, déclare à Londres que la remise à l'Angleterre d'un certain nombre de navires ennemis détenus aux Etats-Unis et de vaisseaux américains est le seul moyen de combler les vides.

La R.A.F. bombarde une manufacture d'aéroplanes à Berlin et les "ports d'invasion".

Le secteur de Liverpool subit un très fort bombardement.

Samedi 21 décembre

Les Anglais tiennent le port de Bardia, en Lybie, sous le feu de l'aviation, de l'artillerie et de la marine.

Des bombardiers britanniques, partis du sol grec, attaquent avec succès les réservoirs d'huile et les chemins de fer à Brindisi, en Italie, à travers le détroit d'Otrante, sur l'Adriatique.

Un représentant du ministre des affaires étrangères déclare à Berlin que le gouvernement allemand surveille quelle sera la réaction des Etats-Unis à la proposition de Cross, et que la question du maintien des relations pacifiques entre les deux pays est dans la balance.

Dimanche 22 décembre

Les raids aériens allemands convergent leurs attaques contre Manchester et les dégâts sont considérables.

Le maréchal Graziani, dans un rapport à Mussolini, dit que les troupes italiennes en Egypte ont fait leur devoir et se sont sacrifiées, mais qu'elles ont été écrasées par la supériorité numérique des Anglais.

La R.A.F. bombarde de nouveau le centre industriel de Mannheim, en Rhénanie.

Lundi 23 décembre

Les Grecs s'emparent de Chimara, sur la côte albanaise, et avancent vers le port de Valona.

L'aviation anglaise continue de bombarder les 20,000 Italiens assiégés dans Bardia, en Lybie. Le siège dure depuis sept jours.

La R.A.F. fait un grand nombre de raids en territoire occupé et va jeter des bombes jusqu'à Venise.

Dans les cercles militaires, on croit à une invasion prochaine de l'Angleterre par l'air, avec des milliers de soldats parachutistes.

Churchill parle au peuple italien par la radio et lui conseille de se débarrasser de Mussolini.

Hommes de Crête



Les rudes soldats de montagne de Crête sont à la tête de l'armée grecque qui avance en Albanie. Voici deux des vigoureux enfants de l'île qui sont la terreur des troupes de choc fascistes.

La vraie situation en Pologne au point de vue religieux

Afin de se gagner la sympathie des pays catholiques qu'elle n'a pas encore subjugués, l'Allemagne clame à pleins journaux et à pleins micros qu'elle nourrit des sentiments d'amitié sincère à l'égard de l'Eglise. Elle prétend que les évêques allemands appuient Hitler auprès de leurs ouailles. A l'instigation de l'Allemagne, des postes de radio de la France occupée ont annoncé que le Fuehrer a "ordonné" la reprise des offices religieux dans les camps de prisonniers d'Allemagne. Enfin, l'office de propagande de M. Goebbels distribue des imprimés qui exposent "la liberté dont jouit la population catholique de Pologne". A plusieurs reprises déjà, le poste de radio du Vatican a démenti ces nouvelles, et "The Universe", publication catholique d'Angleterre, ajoute ce qui suit:

"Un rapport venu de Breslau, en Allemagne, et qui aurait été (selon les Nazis) rédigé par un prêtre en vue, prétendait vers la mi-novembre que les catholiques du gouvernement général de Pologne pouvaient pratiquer leur culte en toute liberté. Le poste de radio du Vatican répond que le prêtre en question n'existe tout simplement pas, que le nom donné par l'Allemagne ne correspond à aucun nom contenu dans les registres du clergé allemand, à Rome.

"Le gouvernement général de Pologne (ce qui reste de l'ancienne Pologne) compte 5,500,000 catholiques répartis en sept diocèses. Leurs églises ne sont ouvertes que le dimanche, et pour seulement deux heures. La semaine, les prêtres doivent dire la messe sans fidèles: les portes sont fermées à clef. Des centaines de prêtres séculiers et réguliers ont été tués, ou ils gémissent en prison ou dans des camps de travaux forcés. Dans le seul diocèse de Poznan, 200 prêtres ont été emmenés de force aux camps d'internement; 115 paroisses sur 370 sont entièrement privées de clergé. Les cathédrales de Poznan et de Gniezno ont été fermées. Depuis le 3 juin, les prêtres n'ont pas le droit d'entendre les confessions en polonais, de sorte que presque toute la population est privée de ce sacrement. Toutes les associations catholiques ont été supprimées, et les quartiers généraux de Varsovie ont été réquisitionnés par l'armée allemande. Dans les universités, on a aboli la chaire de théologie, et l'université catholique de Lublin a été tout simplement fermée. Presque tous les séminaires ont été réquisitionnés par la soldatesque nazie, et l'on continue chaque jour à jeter les prêtres et les séminaristes en prison. Le diocèse de Lublin n'a pas d'évêque. Il a été relâché par les autorités, mais on lui a défendu de retourner dans son diocèse. Son auxiliaire est dans un camp d'internement".

Voilà, selon la publication catholique "The Universe", ce que le Vatican a répondu à la propagande boche.

✦ ✦ ✦

Depuis quelque temps, la propagande italienne annonce que Sa Sainteté le Pape "a béni un groupe d'officiers et de soldats italiens qui partaient pour le front". Comme matière de propagande dans les pays catholiques qui sont encore libres, c'est tout trouvé. Mais les Fascistes sont d'une irrévérence presque sacrilège quand ils font servir à leurs fins mesquines la personne auguste du vicaire du Christ.

Actuellement, les catholiques qui sont reçus par Pie XII sont, forcément, presque tous des Italiens. Le Pape leur dispense de bons conseils, comme il le ferait à tous les catholiques du monde, car l'Eglise n'est pas italienne; elle est catholique, donc universelle. De plus, l'Eglise a pour doctrine qu'un fidèle doit être loyal envers sa patrie: d'abord Dieu, l'Etat ensuite. Mais Mussolini, un socialiste qui n'a que faire de la doctrine catholique, et qui feint de s'entendre avec le Vatican parce que ses sujets sont des catholiques fervents et qu'il craint d'aliéner leur confiance, a toujours placé l'Etat au-dessus de la religion. Au premier siècle de l'ère chrétienne, les soldats de Tibère, en Palestine, étaient aussi accueillis par le Pape, mais cela n'a jamais voulu dire que l'Eglise appuyait alors les visées impérialistes de Rome ni la politique de Tibère.

En France occupée

D'après Boris Nicolayevski, historien russe récemment arrivé à Washington, qui a vécu longtemps en France, de nombreux parachutistes, la plupart officiers et soldats du général de Gaulle, ont atterri sur le sol français où ils ont été bien accueillis. Les Allemands ont offert de riches récompenses pour leur capture, mais sans succès.

Peu de Français sont en position de donner un concours actif aux Britanniques, mais il est probablement vrai, dit le même informateur, qu'au moins 95 pour cent des Français en territoire occupé sympathisent avec eux.

Dès leur entrée à Paris, les Allemands ont occupé le laboratoire Currie, sous la direction d'un jeune officier que l'on a reconnu comme un ancien étudiant de l'institution. Tout le matériel a été envoyé en Allemagne.

On note un effort délibéré, de la part des Allemands, pour semer la dissension parmi les Français. C'est ainsi qu'ils stimulent les sentiments antisémites et les tendance séparatistes, comme en Bretagne.

Les parents et amis des soldats prisonniers essaient de les soulager, mais leurs efforts sont annihilés par l'attitude des Allemands qui réduisent la maigre ration des prisonniers en proportion de ce qu'ils reçoivent de l'extérieur.

Ils tâchent aussi de recruter des espions et des propagandistes dans les camps d'emprisonnement. Ceux qui manifestent leur bon vouloir bénéficient de nombreux privilèges; les autres sont sujets à toutes sortes de répressions.

La sympathie de la population française pour les Anglais, à la suite de leur admirable résistance, est devenue un véritable enthousiasme. La légende de l'invincibilité allemande est bien près d'être détruite.

PIERRE FLANDIN VU PAR PHILIP

OTTAWA — M. P. J. Philip, correspondant du "New York Times" à Ottawa, pense qu'en nommant M. Pierre Flandin comme successeur de M. Pierre Laval au poste de ministre des Affaires étrangères mais non pas à celui de vice-premier ministre, le maréchal Pétain donne une preuve des grands efforts qu'il fait d'une part pour rénover la France et, de l'autre, pour s'en tenir aux termes de l'armistice. On sait que M. Philip n'a quitté Vichy qu'en septembre cette année.

A son avis, M. Flandin est d'abord et avant tout pro-français et il n'a aucunement une haine mortelle de l'Angleterre, comme Laval. "Sa pire caractéristique est probablement son immense vanité". On a dit qu'il est pro-nazi. M. Philip croit que cela a du vrai si l'on interprète ainsi son opposition à l'entrée de la France en guerre en 1939. Mais cette opposition venait peut-être surtout du fait que, comme d'autres, il croyait, lors de l'accord de Munich et l'an dernier, que la France risquait une défaite.

Il semble, dit Philip, que Pétain ait nommé Flandin au cabinet pour conserver des contrats avec le gouvernement allemand. Vichy ne peut avoir un gouvernement qui déplait aux nazis. Reste à savoir si Flandin peut accomplir ce que Laval, en toute apparence, n'a pu faire. M. Philip rappelle que lorsqu'il fut premier ministre, en 1935, M. Flandin se plaignit amèrement que les correspondants américains à Paris adressaient aux Etats-Unis des nouvelles exagérées de la situation en France. Une conférence eut lieu entre les journalistes et M. Flandin. Sur la fin de l'interview, M. Philip demanda au premier ministre si les erreurs que pouvaient contenir les nouvelles des correspondants américains ne provenaient pas du manque de collaboration du gouvernement. Il lui rappela que M. Herriot, membre du gouvernement Flandin, avait déclaré à Château-Thierry, quelques jours auparavant, que la France pouvait faire face à la situation nouvelle. Il lui rappela aussi que le colonel Larocque, chef des Croix-de-Feu, avait affirmé que les politiciens seraient écartés au moment opportun.

M. Flandin répliqua à Philip: "Vous avez vécu assez longtemps en France pour connaitre les dispositions des Latins à exagérer". A quoi, Philip répondit: "Oh! c'est des exagérations des Latins que vous vous plaignez et non pas de celles des correspondants des Etats-Unis".

M. Philip est convaincu que le but du maréchal Pétain est d'allumer dans les coeurs des Français une nouvelle flamme, la fierté d'être Français. Il est clair que le sentiment français ne veut pas une victoire allemande contre les Britanniques. Il est probable que Laval complota pour renverser Pétain. Il n'est pas improbable que Flandin dénonça Laval. D'où le congédiement de ce dernier.

Pour le plus grand avion du monde



Le plus grand avion du monde doit avoir les plus grandes roues du monde. Voici l'une d'elles. Elle est construite à Santa Monica, Californie, pour le bombardier monstre B-19, du corps aérien des Etats-Unis. Le pneu et la base de la roue ont 96 pouces de diamètre et pèsent 2,700 livres, environ 23 fois le poids de Dorothy Rush (à gauche). Le B-19 aura un rayon maximum de 7,000 milles.

L'Etat des esprits en Bretagne

LONDRES — Une lettre privée parvenue de Bretagne, arrivée en Angleterre et publiée par le **Daily Telegraph**, donne des explications rassurantes au sujet de l'état d'esprit français.

Le journal dit que la lettre est incontestablement authentique et qu'elle a été écrite par un Français de grande expérience. On ne peut dire rien autre chose, si ce n'est que la complicité à son insu d'un sergent allemand a aidé à accélérer l'arrivée de cette lettre.

La Bretagne est entièrement occupée par les Allemands, qui lui ont promis son autonomie peu de temps après l'occupation. Cette promesse n'a pas été tenue, dit l'auteur de la lettre, et les nazis apprirent bientôt que les Bretons étaient pro-anglais et ne désiraient pas se séparer du reste de la France.

Contre l'Italie

L'Italie est regardée avec mépris, dit la lettre, et un ordre récent donné à Brest dit: "Aucune remarque insultante ne sera faite contre les Italiens en général et le vice-consul Vittorio Job en particulier. Si on enfreint encore cet ordre, la ville sera condamnée à une amende de 50,000 francs ($13,350).

Un autre ordre dit: "On se gardera de jeter les ordures ou débris de toutes sortes par les fenêtres, quand des troupes ou des officiers allemands passeront dans la rue".

Vichy et de Gaulle

La lettre contient des réflexions intéressantes au sujet de l'attitude de la population envers le gouvernement de Vichy et les forces libres françaises du général de Gaulle alliées avec la Grande-Bretagne.

La lettre insiste sur le fait que le chef des forces françaises libres occupe maintenant la première place dans l'estime populaire.

"La mobilisation de la mentalité a déjà été faite en France occupée", dit la lettre. L'auteur dit que, bien que dans les circonstances actuelles, un appui actif soit matériellement impossible, tout succès anglais contre les Allemands les mettra en face d'une situation difficile et dangereuse dans les limites de la France.

Espoir

On est peu incliné, dit-on, à blâmer une personne en particulier pour la chute de la France. La masse de la population croit que le maréchal Pétain, le général Weygand et même l'amiral Darlan sont secrètement en faveur du général de Gaulle et n'attendent que le moment de faire connaitre leurs réels sentiments.

En octobre, des exercices d'invasion étaient encore faits par les troupes allemandes le long de la côte bretonne. Les bateaux à essence utilisés étaient mus par du pétrole anglais provenant de dépôts abandonnés.

Les soldats allemands, dit la lettre, haïssent la mer et n'aiment pas les manoeuvres. Leur moral est décrit comme assez bas, parce que les congés trop rares amènent de longues séparations d'avec leurs familles en Allemagne.

Georges-Etienne Cartier

La figure dominante de l'Histoire de la Province de Québec (Tome I) par Robert Rumilly, est celle de Georges-Etienne Cartier, elle donne son sous-titre au volume.

LIVRES CANADIENS

Peinture moderne

par Maurice GAGNON

L'ouvrage que M. Maurice Gagnon vient de publier sous le titre de "Peinture moderne" intéressera tous ceux qui se préoccupent non seulement de peinture, mais aussi, de façon générale, du progrès de la vie intellectuelle au Canada français. Peu de nos écrivains se sont hasardés à parler de cet art apprécié par un nombre trop restreint de nos compatriotes. C'est déjà un motif suffisant pour inciter les lecteurs de livres canadiens à se procurer celui de M. Gagnon.

M. Maurice Gagnon est, d'ailleurs, singulièrement autorisé à analyser la peinture moderne et à porter des jugements sur les peintres de notre époque. M. Gagnon, en effet, est diplômé de l'Ecole du Louvre et diplômé de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris. Il a mérité par ses travaux d'être nommé Attaché honoraire des musées nationaux français. Enfin, depuis son retour d'Europe à Montréal, en septembre 1935, il est professeur de l'art au collège Jean de Brébeuf.

"La peinture moderne" est non seulement un ouvrage de choix à cause de son sujet et des qualités de son auteur, mais aussi par une présentation luxueuse. Il comprend un grand nombre de photographies de peintures parfaitement reproduites et il est imprimé sur un excellent papier. Il est écrit dans une langue élégante, simple et vivante. Une vaste documentation bien ordonnée renseigne le lecteur sur toutes les opinions importantes qui ont été formulées par les critiques d'art sur le sujet.

M. Maurice Gagnon consacre, bien entendu, une importante partie de son livre à l'étude des peintres français et étrangers depuis le milieu du siècle dernier. La peinture canadienne fait cependant l'objet de quelques-unes des pages les plus intéressantes de son ouvrage. Ses notes sur Cosgrove et Marc-Aurèle Fortin, son chapitre sur le peintre Pellan, tout ce qu'il dit de la peinture canadienne comporte des idées et des jugements qu'il importe de connaitre.

Cet ouvrage, édité par les Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, y est en vente ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

"Quoi dire, comment dire et quoi faire"

Le docteur L.-P. Mercier, de Hull, vient de publier, avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, une petite brochure sur l'éducation sexuelle. Quoi dire à l'enfant qui, aussitôt son intelligence éveillée, commence à poser des questions sur sa naissance? Quoi dire aux adolescents pour leur expliquer, sans les troubler, le changement qu'ils sentent se produire en eux et pour les prévenir contre les multiples tentations contre lesquelles ils auront désormais à se défendre? Comment remplir ce difficile devoir d'éducation, auquel les parents ne peuvent se soustraire sans se charger d'une responsabilité terrible?

C'est à ces questions que le docteur Mercier a voulu donner une solution générale. C'est dire que son ouvrage peut intéresser tous les pères et toutes les mères. C'est écrit avec simplicité et le souci constant d'être pratique. Le permis d'imprimer accordé par les autorités ecclésiastiques suffit à indiquer qu'on ne trouvera dans ces pages aucune indélicatesse d'expression, aucune exagération, rien qui ne soit conforme à la morale chrétienne.

Son Honneur le magistrat Achim, aussi de Hull, a préfacé la brochure. Voici ce qu'il écrit sur le style et l'esprit de Quoi dire, **comment dire**: "Le chemin de l'auteur était semé d'écueils; il fallait tout dire sans défaillance, mais il fallait aussi beaucoup gazer. Quel tact ne lui a-t-il pas fallu déployer pour ne pas donner du front contre l'écueil de la vulgarité? Pour être réaliste sans brutalité? La merveille, c'est qu'on sort de la lecture de ce tract qui ne traite que de questions sexuelles, l'esprit et le coeur rafraichis.

Le volume est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies, au prix de 35 sous.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

A l'occasion des fêtes, je suis heureux de te souhaiter un Joyeux Noël. On dit joyeux comme par habitude, mais ce ne sera malheureusement pas aussi gai qu'autrefois; il y a tant de misère dans le monde maintenant. Ce sera peut-être une fête plus chrétienne, car dans les villes, il y a bien des gens qui devenaient païens sans le vouloir et qui profitaient de Noël puor s'amuser et faire les fous.

A la campagne, chez nous, Noël est resté une fête religieuse et une fête de famille et je suppose que ta femme a préparé des tourtières, des beignes, peut-être une dinde et vous allez vous réunir tous au réveillon après la messe de minuit. Ah! la messe de minuit, quelle belle tradition, elle me rappelle bien des souvenirs. Nous habitions dans les rangs et il y avait une bonne couple de milles à faire pour aller à l'église. Il fallait atteler le berlot; le cheval, étonné de se faire déranger à pareille heure, se réveillait quand les clochettes lui tintaient au cou. En route, on rencontrait d'autres familles et l'église se remplissait vite. Maintenant, j'habite au village et je me rends à pied, mais quand je vois arriver de loin tous les berlots qui viennent des rangs, je pense à ma jeunesse et je vois que dans le Québec les bonnes traditions se maintiennent malgré tout.

Hier, le vicaire faisait répéter le choeur de chant et je les écoutais chanter "Minuit, chrétiens!" Quand ils ont chanté: "Peuple à genoux, attends ta délivrance", j'ai pensé à tous ceux qui sont sous la botte allemande. Ils ne pourront pas assister à la messe de minuit, puisque les Allemands défendent aux habitants de sortir de chez eux après neuf heures du soir, mais je suis sûr que dans leur coeur chantera aussi ce cantique d'espoir en la délivrance.

Les fanatiques nazis ont tout fait pour faire oublier la fête de Noël à leur peuple; ils ont voulu la remplacer par une fête païenne à leur goût, mais ils n'ont pas réussi. Il y a toujours des mamans qui endorment leurs enfants avec des berceuses de Noël et qui leur promettent, s'ils sont bien sages, que le petit Jésus viendra les récompenser. Pensestu que Hitler, avec ses coups de gueule, et Goebbels, avec son fiel, peuvent empêcher cela?

Chez les Anglais, Noël, c'est la fête de tout le monde, jusqu'au plus pauvre des pauvres; mais cette année ce sera tragique, des avions boches viendront peut-être assassiner des enfants qui ont accroché leur bas à la cheminée! Quel lugubre Père Noël qui sème des bombes et allume des incendies! Ceux de Londres, de Coventry, de Bristol, qui se font écraser par la mitraille et qui ne capitulent pas. Et ceux qui sont en mer, escortant au péril de leur vie des bateaux qui portent au loin nos produits fermiers, le beurre, le fromage, les grains que nous exportons; ils guettent sur le pont couvert de glace l'approche d'un sous-marin d'où peut partir une torpille mortelle. Pour eux aussi Noël sera triste; depuis longtemps ils n'ont sans doute pas revu leur famille.

C'est le cas des nôtres qui sont en Angleterre, partis bravement en première ligne pour empêcher que le champ de bataille ne s'étende jusqu'ici; ils passeront peut-être la nuit de Noël au parapet d'une tranchée ou près des canons contre avions, et en cherchant dans le ciel les appareils ennemis, ils verront briller l'étoile des Rois Mages et ils penseront certainement à nous, à ceux qui, sur ce sol libre, où aucun bruit de bataille ne trouble la nuit, se réunissent au réveillon de famille et fêtent ensemble la naissance du Sauveur.

Les Canadiens savent aussi faire des sacrifices et je suis sûr que dans un très grand nombre de familles où on a l'habitude de faire des cadeaux à Noël, une partie de l'argent de ces cadeaux sera mis de côté pour acheter des certificats d'épargne de guerre. Après tout, on ne peut pas faire moins que de prêter notre argent pour aider ceux qui risquent leur vie pour nous. J'en ai parlé à mes élèves avant de les envoyer en vacances et j'ai été très fier de voir que plusieurs y avaient pensé d'eux-mêmes et avaient déjà rempli plusieurs cartes de timbres. Cela m'a fait grand plaisir, car, vois-tu, le patriotisme, ce n'est pas simplement un mot, un sentiment que l'on ressent à regarder les parades; il doit se traduire surtout par des actes et mes petits qui, chaque semaine, se sont privés de bonbons pour acheter des timbres de guerre, m'ont prouvé que le patriotisme était chez nous bien vivant et bien compris.

C'est peut-être une lettre un peu triste pour te souhaiter un bon Noël, mais on est des hommes et on n'a pas besoin de se cacher la vérité; quand on regarde nos enfants et qu'on pense à ce qu'il leur arriverait si les Allemands gagnaient la guerre, on sait qu'on a des devoirs à remplir et un honnête homme ne refuse pas de faire sa part.

Au revoir, mon cher Prosper, dis mon bon souvenir à ta femme et embrasse tes enfants pour moi en leur souhaitant, à eux aussi, un bon Noël et une heureuse année.

DAMASE.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI — DECEMBRE 1940 — NUMERO

On n'est pas homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.

CHAMFORT

LA LIBERTÉ

Les petits esprits sont toujours préoccupés d'eux-mêmes; ils s'imaginent que leurs mesquines combinaisons vont changer la face des choses.

P. DIDON.

Une Histoire de la Province de Québec

Seul un travailleur infatigable comme M. Robert Rumilly pouvait s'atteler à un grand ouvrage de longue haleine en quinze volumes sur l'*Histoire de la Province de Québec* (1). Le premier embrasse la période de Georges-Etienne Cartier et nous conduit jusqu'à sa mort, en 1875. C'est l'époque de l'établissement de la Confédération et des débuts du nouveau régime, avec les luttes politiques et nationales qui la marquèrent.

L'idée de la Confédération soulevait assez peu d'enthousiasme chez les Canadiens français. Pour Cartier et Cauchon, il fallait choisir entre la Confédération ou l'annexion aux Etats-Unis. Les libéraux étaient pour la plupart opposés à l'innovation. Le jeune député Wilfrid Laurier écrivait: "Nous sommes l'adversaire du projet de Confédération, projet inique, immoral et cruel dans ses détails..." Le clergé se laissa gagner par Cartier et Cauchon; le peuple, jusque là assez indifférent, suivit.

Cette phase importante et décisive de notre histoire n'a pas, vue de près, la grandeur et le sérieux qu'on voudrait lui attribuer. Les hommes politiques de premier plan ne manquent pas. A côté de Cartier, qui domine vraiment son époque. — "le Canadien français le plus illustre depuis Papineau et Lafontaine", — il y a Mercier, qui fait ses premières armes et annonce déjà le chef national; Langevin, qui recueillera la succession de Cartier; Cauchon, qui achèvera sa carrière politique comme lieutenant-gouverneur du Manitoba; Chapleau, l'illustre avocat d'assises, qui viendra défendre Lépine, Nault et Lagimodière à Winnipeg.

C'est le début de ces joutes électorales épiques dont les anciens parlent encore avec émotion. M. Rumilly les évoque avec un luxe de détails pittoresques et un enthousiasme que nous regrettons de ne pouvoir partager. Une série de scandales vient alimenter les disputes incessantes et compromettre les partis: scandale du Pacifique, scandale des Tanneries, scandale du canal de Lachine, pour ne rappeler que les plus fameux. Ajoutons-y les querelles politico-religieuses: l'Institut Canadien et l'affaire Guibord, la question universitaire, l'incident du Programme catholique. Dans le tourbillon de ces polémiques, les grandes figures épiscopales de Taschereau, de Bourget et de Laflèche apparaissent sous un jour étriqué qui ne leur rend guère justice.

Ce n'est assurément pas la faute de M. Rumilly si l'époque dont il tente une reconstitution se révèle, à l'examen, sans grandeur et d'un exemple plutôt déprimant. L'ardeur et la bonne foi des chefs pouvaient, dans le temps, auréoler d'une certaine noblesse apparente les batailles qui se livraient; mais il saute aux yeux aujourd'hui que ces luttes ne reposaient sur aucun fond sérieux et entraînèrent des divisions profondément regrettables dont nous portons encore le lourd héritage. Le devoir de l'historien, dans ce cas, ne devrait-il pas être de laisser tomber dans un juste oubli ces chapitres peu reluisants et de s'y arrêter tout juste pour en dégager une sévère leçon?

✦ ✦ ✦

Nombreuses sont les pages du livre qui se rapportent au Manitoba, et ce ne sont pas les moins attachantes. On sait le retentissement qu'eurent dans la province de Québec les événements de 1869-1870, et surtout la question de l'amnistie, à laquelle Mgr Taché s'était donné corps et âme. Cartier défait à Montréal en 1872, l'évêque de Saint-Boniface eut l'idée de le faire élire député de Provencher, après avoir obtenu le désistement de Riel. C'était d'une grande habileté politique: le ministre allait se trouver moralement obligé de faire aboutir l'amnistie, promise par son gouvernement. Quelques mois après, il mourait brusquement à Londres. La mesure de clémence dut se faire attendre deux années encore et ne fut appliquée qu'avec une injuste restriction.

A propos de l'affaire Riel, M. Rumilly fait très bien ressortir le double jeu des partis. Dans l'opposition, les libéraux réclament à grands cris l'amnistie; ils sont pleins d'admiration pour le chef métis, l'incitent à se faire élire et à prendre son siège. En 1874, les voilà au pouvoir. Les rôles changent immédiatement: ce sont les conservateurs, maintenant, qui exigent l'amnistie et les libéraux qui recommandent à Riel la prudence, l'effacement. Dix ans plus tard, la fortune politique ayant de nouveau ramené les conservateurs au gouvernement, Chapleau et ses amis laisseront pendre le chef métis et leurs adversaires exploiteront à fond cette lâcheté criminelle.

Ne quittons pas le Manitoba sans relever un petit fait qui prouve que dès 1874, les autorités religieuses de notre province se préoccupaient d'y attirer des colons de la province de Québec. Dans un rassemblement des Canadiens français d'Amérique organisé à Montréal pour le 24 juin, le Père Lacombe proposa un moyen pratique de rapatriement des émigrés. "Selon la consigne reçue de Mgr Taché, écrit l'auteur, il engagea les Canadiens, s'ils étaient contraints d'émigrer, à prendre le chemin du Manitoba. *"Bientôt,* dit-il, *si vous n'y prenez garde, l'immigration d'Ontario va nous engloutir; et vous, Canadiens français qui avez découvert la rivière Rouge, laisserez-vous envahir ses bords par d'autres?"* Si le conseil du missionnaire avait été écouté, si l'émigration canadienne, au lieu de franchir la frontière américaine, s'était dirigée en masse vers le Manitoba, peut-être une province en majorité française ferait-elle aujourd'hui dans l'Ouest la réplique de la province de Québec, encadrant avec elle l'Ontario! C'était le plan de Mgr Taché".

Il nous est très agréable de lire ces lignes où le grand archevêque se trouve vengé d'une calomnie qui s'est longtemps acharnée contre lui. Beaucoup de nos compatriotes de l'Est sont encore persuadés, contre toute évidence, qu'il était opposé à l'exode des Canadiens français vers les prairies de l'Ouest.

✦ ✦ ✦

Quand il délaisse la petite politique et la cuisine électorale, M. Rumilly consigne généralement des faits d'ordre social, économique ou religieux qui nous font entrer profondément dans la véritable histoire.

Il y a deux autres écueils que nous prenons la liberté de lui signaler amicalement, parce que nous tenons à ce que son travail méritoire soit lu et porte des fruits. La méthode qu'il a adoptée de faire la chronique des événements année par année, et presque au jour le jour, le contraint à des émiettements, à des redites qui nous paraissent nuire à l'intérêt du récit et aux vues d'ensemble. Les principales sources de documentation pour une oeuvre de ce genre sont forcément les gazettes du temps. Il faut savoir s'y plonger pendant de très longues heures sans succomber à la tentation d'emprunter leur vocabulaire, — dont la qualité ne dépasse pas celle des gazettes d'aujourd'hui, — et leurs petites erreurs inévitables.

En triomphant de ces obstacles, M. Rumilly ne manquera pas de nous donner une *Histoire de la Province de Québec* complète, vivante et instructive.

DONATIEN FREMONT

(1) Aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, $1.00 le volume.

Dans le désert africain



Fournir à l'armée britannique en Afrique de l'eau potable en abondance est l'une des choses importantes dans cette campagne. Voici trois soldats se désaltérant près de "goolahs", urnes en terre cuite où l'eau est rafraichie par lente évaporation à travers les parois poreuses.

Encore Pétain et de Gaulle

A propos de la visite au Canada de Mlle de Miribel, collaboratrice du général de Gaulle à Londres, M. Louis-Philippe Roy fait les réflexions suivantes dans l'"Action Catholique":

Dans le Québec, nombre de gens croiraient manquer à leur devoir s'ils n'étaient carrément pour ou contre. Ainsi, au sujet de la France, ils seront cent pour cent pour Pétain et cent pour cent contre de Gaulle, ou vice versa. S'ils admirent le maréchal, ils se croient tenus de fustiger de Gaulle et son oeuvre. Tout ce que fait le chef des Français libres devient mauvais; tout ce que fait le restaurateur de la France est bien.

Par son attitude, par ses discours publics, par ses conversations privées, Mlle de Miribel prouve qu'elle place la France au-dessus des personnes. Elle est artisane active et ardente du mouvement de Gaulle, non parce que c'est le général de Gaulle, mais parce que ce mouvement entend servir les intérêts de la patrie. Et pourtant, Mlle de Miribel a beaucoup d'admiration et d'estime pour le maréchal Pétain.

Mlle de Miribel juge Pétain comme elle juge de Gaulle. Elle apprécie le vieux maréchal de la même manière qu'elle apprécie le jeune général: **sous l'angle des intérêts de la France.** La distinguée visiteuse ne croit pas qu'aucun autre Français puisse conduire la France avec plus de doigté et d'autorité prudente que le héros de Verdun. D'autre part, elle est d'avis que la restauration chrétienne de la France ne saurait se compléter dans un ordre nouveau nazi. Elle croit au relèvement de la France à condition que les Alliés puissent laver le sol français, voire l'Europe, de la souillure néo-païenne nazie.

Voilà pourquoi, tout en appréciant le travail salutaire accompli jusqu'ici par Pétain, Mlle de Miribel consacre ses énergies au mouvement des Français libres, lequel veut hâter la défaite de l'hitlérisme.

Déjà nous sentons que l'attitude conciliatrice et très logique de Mlle de Miribel a fait du bien au Canada. Nos compatriotes de langue anglaise constatent qu'on peut garder de l'admiration pour Pétain tout en favorisant le travail de De Gaulle. Et nos compatriotes de langue française constatent par ailleurs qu'on peut apprécier l'oeuvre herculéenne de l'héroïque maréchal tout en souhaitant succès aux Français libres et victoire aux Alliés.

La France vit de graves moments; elle en vivra de plus graves encore. Il se peut qu'un jour ou l'autre, Pétain et de Gaulle commettent des erreurs. Ce sont deux patriotes, deux catholiques; faisons-leur confiance. Nous ne sommes pas tenus d'opter exclusivement. Nous pouvons admirer l'un et l'autre là où ils sont. Dans l'intérêt de la France, suivons le bel exemple qu'une Française vient de nous donner.

En marge du rapport de la Commission Sirois

Le Bureau du Comité Permanent de la Survivance française, à ses deux réunions du 22 novembre et du 13 décembre 1940, a discuté les conclusions du Rapport Sirois sur les relations entre le pouvoir fédéral et les gouvernements provinciaux du Canada.

Il estime que ce Rapport peut donner lieu à une législation contraire aux intérêts canadiens-français. Il invite nos compatriotes à suivre attentivement le débat auquel ce Rapport donne lieu actuellement et il compte que la population canadienne saura faire les représentations nécessaires auprès de ceux qui sont chargés de défendre l'autonomie provinciale contre toute tendance centralisatrice.

Paul-E. GOSSELIN, ptre
Secrétaire général.

—(Communiqué).

Quinze juges destitués en France

VICHY — Des décrets officiels rendus par le gouvernement, en vertu des nouvelles lois qui interdisent aux Juifs de remplir des fonctions publiques, ont pour effet de destituer quinze juges.

"La langue française n'est pas officiell[e] dans le Canada tout entier"

L'an du Seigneur 1934, alors que prenait fin le règne de M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan par la grâce de la tempête de fanatisme sortie des poumons du futur relaps de la justice divine et humaine Maloney, (le **Regina Daily Star** coopérant), M. F. W. Turnbull, député de Régina aux Communes, déposa un dossier au Comité spécial d'enquête sur les activités de la Commission canadienne de la Radiodiffusion.

Le dossier, pimenté des réflexions personnelles du député, se basait principalement sur un scrutin, tenu par le **Regina Daily Star** durant la première semaine de février 1934, que M. Turnbull résumait ainsi:

"...La seule objection, dans 40 pour cent des bulletins de vote, fut la langue française, principalement dans l'annonce des programmes, et au moins 87 pour cent des bulletins ont protesté contre l'emploi du français dans l'annonce ou autrement". (Procès-verbaux et témoignages du Comité spécial d'enquête, page 506).

Pour jeter un plein jour sur le sens de ce scrutin, et en même temps sur ses propres convictions, M. Turnbull ajoutait:

"Or, je tiens à préciser. Je ne veux pas que personne se pénètre de l'idée que je soutiens cette objection (nous verrons dans un instant quelle est cette objection) plus fortement que les citoyens de la Saskatchewan. J'exprime de mon mieux leurs propres opinions plutôt que les miennes, bien que je doive dire en toute franchise que mes opinions correspondent en grande partie aux leurs" (Ibid., p. 508).

Comme il convenait à un homme rompu à la dialectique parlementaire, M. Turnbull se mit en devoir de rechercher les causes immédiates et éloignées des objections et protestations dont il se faisait le sympathique porte-parole et d'indiquer les remèdes à apporter.

L'argumentation, qui occupe 8 pages des "Procès-verbaux et témoignages", est fort diffuse. Essayons d'en dégager les propositions principales:

1. "...il y a au pays deux opinions courantes et divergentes relativement à la langue française. L'une qui semble fortement ancrée dans les esprits, dans la province de Québec, veut que la langue française soit officielle dans le Canada tout entier. Cette opinion, je ne la crois pas conforme à la constitution du pays. D'autre part, la population de la Saskatchewan et des autres provinces du Canada aussi sont surtout d'opinion que la langue française n'est pas officielle dans le Canada tout entier..." (p. 507).

2. "...La population... de la Saskatchewan proteste contre l'emploi de la radiophonie pour faire valoir ce que l'on prétend être le droit légal de l'emploi de la langue française en Saskat[che]wan... Ce n'est pas la ques[tion] de durée" (des annonces ou programmes) "qui préoccupe [les] citoyens; ce sont les droits [de] ce territoire qui constitue la q[ues]tion en jeu..." (pp. 507-508, sim).

3. "...Je sais qu'il y a [des] citoyens de langue française [en] la Saskatchewan — un très [petit] nombre comparé au reste d[e la] population... D'autre part, [il y] a un bien plus grand nombr[e de] citoyens de langue allemand[e] et ... un nombre encore plus [con]sidérable de Russes et d'A[utri]chiens qui aimeraient à enten[dre] des programmes radiophoni[ques] dans leur langue... il existe [un] sentiment très prononcé [dans] l'Ouest canadien que (le fr[an]çais et l'allemand) sont sur [un] pied d'égalité en ce qui conce[rne] l'ouest canadien..." (p. 509 sim).

4. "...si nous pouvions t[rou]ver quelque méthode—et je [ne] crois pas que nous devrion[s é]prouver quelque difficulté à [la] trouver—qui comporterait [l'éli]mination de la langue franç[aise] au poste local, je crois qu'il [n'y] aura pas de difficulté... les [an]nonces françaises ne sont pas [né]cessaires du tout..." (pp. 50[9]-510).

En voilà assez—et assez [clai]rement exprimé—pour nous [ren]seigner sur "le sentiment [très] prononcé" qui prévalait [dans] l'Ouest, en 1934, à l'égard [du] français à la radio. Il s'est q[uel]que peu émoussé depuis, croy[ons-]nous, mais n'a aucunement [dis]paru.

Est-il besoin de souligner [que] les témoignages apportés auj[our]d'hui révèlent autre chose qu['une] irritation instinctive chez c[elui] qui ne comprend rien—ni ne [veut] rien comprendre!—de ce [qu'il] entend, ou qu'une aversion [sen]timentale pour le français a[ssez] connaturelle au tempérament [an]glo-saxon moyen, ou qu'une [in]fatuation de soi-même que b[les]sent des égards rendus à une [au]tre race...

Ils révèlent une obstinatio[n à] ne vouloir reconnaitre au[cun] droit de cité, sous quelque [pré]texte que ce soit, d'histoire, [de] constitutionnalité ou de cultur[e, à] la langue française en dehors [du] Québec — et une fureur à p[eine] contenue à la pensée qu'un [or]ganisme dont l'existence dép[end] d'un acte du parlement canad[ien] ose aller à l'encontre de c[ette] obstination.

Et c'est là, ce nous semble[, le] noeud du problème du fran[çais] à la Radio-Ouest. Il exige la [col]laboration de tous — diversi[fiée] selon qu'il s'agisse de la Soc[iété] Radio-Canada, des Canad[iens] français ou des Anglo-canadi[ens].

Tâche ardue, nous en co[nve]nons. Mais pourquoi s'av[ouer] vaincus d'avance?

Les Associations nation[ales] de l'Ouest.

La Société Radio-Canada et la langue française

Attendu que les Canadiens de langue française des provinces de l'Ouest se plaignent à juste titre de l'insuffisance des émissions françaises ou bilingues organisées par Radio-Canada pour le bénéfice de la population française de cette partie du pays,

Attendu que par leurs associations nationales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ils poursuivent présentement une campagne de renseignements et de revendications en vue de remédier à ce déplorable état de choses,

Attendu que cette campagne de renseignements et de revendications est basée sur des faits contrôlés avec soin que le public a intérêt de connaitre, et concerne la vie nationale et la survivance de compatriotes qui ont droit de compter sur la sympathie et sur le loyal appui de la province de Québec,

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, réunis en congrès, le jeudi 28 novembre 1940,

Félicitent les Associations nationales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pour la tâche qu'elles poursuivent en vue d'assurer aux Canadiens de langue française des émissions qu'ils ont besoin d'entendre dans leur langue maternelle aux fins de se renseigner, de s'instruire, de se récréer et de maintenir l'usage d'une langue qui n'est pas seulement leur idiome national, mais l'une des deux langues officielles du pays, en même temps que le véhicule de l'une des principales civilisations du monde;

Et ils prient instamment tous les journaux quotidiens et hebdomadaire publiés en langue française dans la province de faire écho le plus longuement possible à la campagne de renseignements et de revendications entreprise par les associations nationales de l'Ouest, afin d'assurer le plus tôt possible à nos compatriotes le redressement de leurs légitimes griefs et le respect qu'il faut témoigner en ce pays à la langue française, si les Canadiens désirent vraiment maintenir l'unité nationale à laquelle toutes les autorités sociales et politiques du Canada attachent présentement une si grande importance.



Andrew G. Cowan,

auteur de causeries à Radio-Canada pour la région des Prairies.

La vitalité du groupe français du Manitoba

On vient de publier le rapport annuel du département de la Santé. Ce volume de plus de deux cents pages contient des renseignements fort utiles et fort intéressants. L'élément français comptait 48,500 individus, sur un total de 727,000 Manitobains.

Les naissances sont classées ainsi: Groupe français, 1,393, soit un pourcentage de 28.7. Soit dit en passant, l'élément français forme environ 7 pour cent de la population totale et ses naissances sont de 10 pour cent des naissances totales. Le groupe français est le plus prolifique de tous. Voici comment les autres se classent: Allemands, 24.6; Européens centraux, 20.4; Européens du Nord, 18.7; Britanniques, 15.2; Juifs, 13. Pour ce qui est des décès, nous avons eu, nous du groupe français, au cours de l'année (1939), 447 décès, soit 9.2. Ce chiffre est le plus élevé et il se compare ainsi avec les autres: Britanniques, 8.4; Européens du Nord, 8.5; Européens centraux, 7.3; Juifs, 7.3, et Allemands, 6.3.

Nous avons eu un pourcentage de 2.2 pour ce qui est des mères mortes en donnant le jour à leur enfant. C'est un des plus bas. Il est dépassé par les Britanniques, 3.1; pour les Européens du Nord, 4.9; pour les Européens centraux, 2.8. La moyenne générale est de 3.3 — encore une excellente moyenne—pour ce qui est des enfants morts en naissant. Notre pourcentage est de 2.2, plus bas que les Britanniques, les Allemands et les Juifs.

Jusqu'à présent le tout est relativement consolant. Mais là où nous faiblissons, c'est sous la rubrique de la mortalité infantile. De tous les groupes indiqués, notre proportion est la plus haute. Nous avons perdu l'an dernier 87 enfants au-dessous d'un an, soit une proportion de 62.5. Les Britanniques n'ont que 37; les Allemands, 46.7; les Européens du Nord, 40.4 et les Européens centraux, 56.5. Voilà un fait qui devrait nous faire réfléchir. C'est évidemment là qu'est le danger! Nous avons perdu l'an dernier 87 enfants nés viables! Les causes de la mortalité infantile au Manitoba (en général) sont surtout la pneumonie, la bronchite, la diarrhée, la coqueluche, l'influenza. Les autres maladies sont des facteurs moins importants.

La conclusion semble être que nous devrions surveiller la santé des tout petits avec plus de vigilance. Probablement que le problème de l'alimentation y est pour quelque chose. Il y a assez de médecins à présent, on pourrait les consulter même quand les enfants ne sont pas malades. Il ne faut pas attendre que les petits soient souffrants pour les conduire au médecin, si on peut le faire. Il y a ensuite des brochures sur l'alimentation des enfants, sur les soins à leur donner dans l'âge tendre.

Voilà un travail nécessaire et tous nos éducateurs, sociologues et patriotes devraient s'en préoccuper. Si l'on venait nous dire tout à coup: L'école de tel village a passé au feu et 90 enfants y sont morts, nous serions horrifiés... Songeons que nous perdons chaque année 90 petites vies, et cela faute de soins. Essayons d'étudier ce problème et de prendre les moyens nécessaires pour y remédier. Autrement, notre avantage au point de vue natalité se trouvera bien réduit et pratiquement annulé.

Timbres d'épargne de guerre

Le Comité d'Epargne de guerre a annoncé l'inauguration du "Rôle d'honneur" pour les employeurs et leurs employés, en reconnaissance de leur coopération en achetant des certificats d'épargnes de guerre. Le choix se fera au début de l'année nouvelle.

Le Comité réalise l'importance de la contribution à l'effort de guerre au Canada, et apprécie l'esprit de patriotisme et de sacrifice que les employeurs et employés ont si généreusement témoigné.

L'urgence de l'aide des Etats-Unis

A la veille de ce Noël 1940, alors que le mystère de la Crèche apporte une fois de plus la promesse de paix aux hommes de bonne volonté, non seulement nul indice de cessation prochaine des hostilités n'apparait à l'horizon, mais les événements se précipitent et menacent d'étendre encore le conflit.

En Albanie et en Lybie, les troupes italiennes continuent de retraiter, même si elles offrent un peu plus de résistance. La flotte britannique, en devenant maîtresse de l'Adriatique, peut isoler les armées de Mussolini en territoire albanais et conduire à un autre Dunkerque plus désastreux que le premier.

La Grande-Bretagne doit se tenir prête à une attaque décisive d'un moment à l'autre, comme lord Beaverbrook et Winston Churchill viennent encore d'en prévenir leurs concitoyens. En même temps, la recrudescence de l'offensive sous-marine allemande constitue un danger sérieux et le chiffre des pertes de bateaux marchands atteint des proportions alarmantes. La marine anglaise, astreinte à de nombreux devoirs sur un front immense, assure plus difficilement la sécurité des convois de ravitaillement.

L'aide des Etats-Unis prend de ce fait une importance capitale. Le président Roosevelt a trouvé un moyen fort ingénieux de la mettre rapidement et sans limite au service de l'Angleterre. Il propose simplement de lui LOUER des aéroplanes, des canons et autres fournitures de guerre, au lieu de les lui vendre au comptant ou à crédit. Après les hostilités, ce matériel reviendra aux Etats-Unis s'il est encore en bon état; celui qui aura été détruit sera remplacé en nature. A Londres, on voudrait même utiliser des navires américains et ceux de l'ennemi détenus dans les ports américains.

Roosevelt est, depuis longtemps convaincu que le meilleur moyen de défendre l'Amérique est d'aider l'Angleterre à se défendre elle-même. Un nombre de plus en plus grand de ses concitoyens pensent aujourd'hui comme lui; mais il y a [des] ISOLATIONISTES envers et contre t[out] qui ne verront là qu'un subterfuge p[our] contourner la loi de neutralité. Puisse [le] Congrès entrer dans les vues du présid[ent] et puisse l'aide américaine donner [son] plein effort avant qu'il ne soit trop tard.

Les circonstances qui ont précédé [et] suivi l'expulsion de Laval du cabinet [Pé]tain gardent tout leur mystère. La vers[ion] de Berlin, pas plus que celle de Vichy, [ne] nous révèle le fond du drame. Ce q[u'il] y a de certain, c'est que le représentant [de] Hitler à Paris, Otto Abetz, est allé enquê[ter] sur place, a libéré l'ancien vice-préside[nt] qui était bel et bien gardé à vue dans [un] château, et l'a fait revenir dans la capit[ale]. Pétain a refusé de se rendre à l'injonct[ion] nazie de congédier les deux minist[res] Peyrouton et Alibert, adversaires de La[val]; il n'a cédé que sur des points secondai[res] comme la suppression des Groupes [de] Protection.

Toute la politique du chef mis au r[an]cart reposait sur la certitude d'une vict[oire] allemande et la conviction que la Fra[nce] avait tout intérêt à gagner les bonnes g[râ]ces du vainqueur. Cette attitude, accep[ta]ble il y a six mois, ne se soutient p[lus] devant la résistance admirable des Ang[lais] et la série de revers subis par les Itali[ens]. Laval, désemparé, aura voulu brusquer [les] événements et son imprudence aura [en]traîné sa chute. Sa carrière est finie com[me] homme d'Etat pouvant s'appuyer sur [une] partie quelconque de l'opinion frança[ise]. La "collaboration" franco-allemande p[eut] aussi en être irrémédiablement comp[ro]mise.

Si le maréchal Pétain a pu faire pr[eu]ve, dans cette affaire, d'une grande [fer]meté, c'est que la position de la France s['est] sensiblement améliorée depuis quelq[ues] semaines. Avec son allié italien don[t la] faiblesse se révèle alarmante et l'Em[pire] africain qui veille l'arme au pied sous [les] ordres de Weygand, Hitler doit ména[ger] la nation vaincue, encore capable d'un [for]midable sursaut.

D. F.

Saint-Boniface

Réception du Jour de l'An à l'Archevêché

A l'occasion du Jour de l'An, les réceptions à l'Archevêché de Saint-Boniface auront lieu comme suit:

Le mardi matin 31 décembre: à 10 h., les religieuses; à 11 h., les frères; à 11 h. 45, le clergé séculier et régulier.

Le mercredi matin 1er janvier: après la grand'messe et dans l'après-midi, de 3 h. à 5 h., tous les fidèles, dames et messieurs.

Il n'y aura pas de réception le jour de l'Epiphanie.

La Chorale

La chorale offre ses plus sincères souhaits de joyeux Noël et de Bonne et heureuse Année aux anciens et aux membres actuels.

Ch.-A. BIRON, prés.

• • •

Voici le programme qui a été exécuté par la Chorale à la Messe de Minuit:

Minuit Chrétiens .... A. Adam
Soliste, A. Savoie
Messe de Saint-Michel .... Van Durme
Offertoire "Laetentur" .... Carturan
Adeste Fideles
Soliste: W. Raymond
Pendant la communion:
a) Puer Nobis Nascitur .... Scheideman
Trio:
H. Lévêque, H. Bélanger, L. Trudeau
b) Puer Natus in Bethleem .... Grégorien
Pendant la messe de l'Aurore
...a bergers, soliste: L. Trudeau.
...ans cette étable, soliste: H. Bélanger.
...es anges dans nos campagnes, soliste: H. Lévêque.
Organiste: Mme Dugal.
Maître de chapelle: Marius Benoit.

A l'hôtel de ville

Le samedi 30 est le jour de votation au quartier No 2. MM. Paul ...ion et Théobald Hébert sont candidats.

• • •

Les bureaux de police rapportent plusieurs vols dans les autos stationnées. Plusieurs vols aussi dans les dépendances, à l'arrière des maisons. Le public est donc invité à prendre garde.

• • •

En ces jours de fin d'année, il est dans l'ordre de jeter un regard sur les faits de l'année qui s'achève. Pour notre ville, des remerciements doivent aller à la Providence qui nous a permis de passer une bonne année. D'une ...générale, la santé publique ...bonne; les misères des in...nés ont pu être secourues; le travail s'est maintenu à un ...satisfaisant dans la plupart des familles; notre système de ...ux publics souterrains et ...ieurs a été exempt de ces ...ations subites qui sont souvent une source de dépenses considérables et imprévues. Dans la construction, notre ville doit ...r avantageusement; près de ...ante maisons nouvelles, plusieurs importantes améliorations ...ont aider au problème du ...ment. Cependant il y a un point noir: les dépenses de l'assistance n'ont pas baissé. Plusieurs en rejettent la cause sur le fait qu'en ces temps où les contrats de guerre se donnent par millions, notre ville en a bien peu bénéficié.

La rumeur voudrait qu'à la fin de janvier une délégation du conseil et de citoyens se rende à Ottawa pour discuter la chose avec le gouvernement. Si l'on ne peut obtenir une industrie locale, on devrait toujours obtenir l'assurance du placement de nos travailleurs dans les industries de guerre.

Au Musée

Le musée a reçu cette semaine les objets suivants qui ont été immédiatement classés et étiquetés. De Mme Curtaz, de Thibaultville, une corne à poudre dont s'est servi son beau-père pour la chasse aux buffalos; un sac en cuir pour conserver les plombs et les vider dans le chien du fusil. Cet objet appartenait également à Curtaz. Aussi une clef qui a servi aux édifices construits par Snow sur le Dawson. Egalement un superbe portrait de directeurs et officiels de la Baie d'Hudson. Mme Curtaz est la fille de François Larocque, vieil employé de la Compagnie. En plus, M. l'abbé Boulet a remis au musée une paire de lunettes qui remontent vraisemblablement au régime français. Ces lunettes étaient un souvenir de famille de l'abbé Lizotte, ancien curé de Keewatin.

Le travail actuel au musée est d'étiqueter et marquer tous les objets qui s'y trouvent. La section des vieilles paroisses sera particulièrement intéressante et avant longtemps on pourra y connaître l'historique des premiers établissements français du pays avec un grand nombre des pionniers. Ce travail se continue et il n'est en somme qu'ébauché bien que, surtout pour les vieux prêtres, on ait déjà une belle galerie de photos.

Favorisons le commerce local

En ces temps de fêtes où les achats sont plus nombreux, pensons que nos commerçants locaux ont un juste droit à notre encouragement. Ils contribuent largement aux finances de la ville par leurs taxes et licences. Comme citoyens, ils sont intéressés comme nous au progrès de la ville.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier St-Joseph

Le 17 décembre

Trente et un nouveaux membres sont proclamés à cette assemblée. Les membres de la section sportive ne sont pas annoncés à nos réunions mensuelles, n'ayant pas les mêmes privilèges que ceux du Cercle.

Une lettre de l'Association d'Education pour encourager les émissions françaises à la radio a éveillé un vif intérêt dans l'assemblée. Le secrétaire du Cercle adressera une lettre à la Société Radio-Canada, demandant plus de programmes français pour les provinces des prairies.

M. P. Raimbault nous présenta un rapport détaillé sur les dépenses encourues pour l'ouverture officielle de notre salle, le 23 novembre.

Le conférencier à cette réunion fut présenté par M. Henri d'Eschambault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface. Le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I., qui est actuellement de passage au Manitoba, nous a parlé d'un livre qu'il va publier bientôt, intitulé: "Le doute national". On trouvera un résumé de cette intéressante causerie dans ce numéro de la Liberté. M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle, remercia le conférencier au nom des membres présents.

A la fin de la soirée, la compagnie Coca-Cola nous a divertis en nous présentant des vues animées sur la fabrication de ce rafraîchissement. Avant et pendant le film, chaque personne a goûté cette liqueur douce. Nos sincères remerciements à cette compagnie.

Notre tirage de cinquante dindes aura lieu le vendredi 20 décembre, dans notre salle. Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités.

Les gagnants de nos prix de présence furent MM. Bazil Laurin et Jules Grenier.

Le Cercle désire souhaiter à tous ses membres et amis un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Le secrétaire-adjoint.

PETITE NOTE

Les élèves du cours commercial de Mme Samuel Nault se sont réunis vendredi dernier pour célébrer la Noël. Anciens et nouveaux firent vite connaissance, et tous passèrent une joyeuse soirée. Un goûter-buffet fut servi, auquel les jeunes appétits firent grandement honneur.

Une quarantaine de jeunes gens et jeunes filles étaient présents pour remercier la directrice de son dévouement inlassable envers ses élèves.

Noces d'or sacerdotales de M. l'abbé R. A. Giroux

Jeudi matin, 19 décembre, M. l'abbé Roch-Alexandre Giroux, ancien curé de La Broquerie pendant plus de 43 ans, célébrait, dans la pieuse chapelle de l'Hospice Taché des Soeurs Grises, une messe d'action de grâces au bon Dieu, à l'occasion de ses 50 ans de sacerdoce.

Son Excellence Mgr A. Béliveau, ainsi qu'une trentaine de prêtres, assistaient à cette solennelle cérémonie religieuse qui redisait au vénéré Jubilaire l'insigne faveur que la Providence divine lui accordait en ce beau jour de ses noces d'or.

A l'évangile, Mgr W.-L. Jubinville, V.G., donna le sermon de circonstance et rappela les principaux caractères du prêtre qui garde de l'homme sa nature humaine, mais a reçu de Dieu un rôle qu'il doit remplir envers les âmes qui lui sont confiées. On le nomme pour cela un autre Christ: "Sacerdos alter Christus".

Le prêtre est docteur, intermédiaire entre Dieu et les hommes, et Père des âmes. Docteur, il est chargé d'enseigner la doctrine de l'Evangile à son peuple, et d'expliquer le catéchisme aux enfants pour leur apprendre la vérité et les former à la pratique de la vie chrétienne. Intermédiaire entre Dieu et les hommes, il possède des pouvoirs exceptionnels dont il est investi par la dignité sacerdotale, et qu'il exerce dans l'administration des sacrements. C'est Dieu qui l'a choisi à cet effet: "Non vos me elegistis, sed Ego elegi vos", a dit le Maître. Père des âmes, il doit rayonner les qualités du Bon Pasteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, en manifestant surtout la douce miséricorde du Divin Maître, son zèle inlassable et même énergique, sa grande indulgence et sa constante charité.

Appliquant à M. le curé Giroux chacun de ces importants caractères du vrai prêtre de Dieu, le prédicateur n'hésite pas à affirmer qu'il a accompli toujours fidèlement et parfaitement ce beau rôle de ministre du Seigneur.

M. l'abbé Joseph Jolicoeur, vicaire à Saint-Norbert, assistait son ancien curé à l'autel; Noé Normandeau et Léo Beaupré, tous deux aussi de La Broquerie, étaient les servants de messe.

Une délégation d'environ cinquante paroissiens était venue rendre hommage au vénéré jubilaire, en cette belle fête. Aussitôt après la messe, on se réunit à la salle de la Communauté pour présenter une adresse et un bouquet de roses dorées à l'ancien curé de La Broquerie. M. Roger Boily, maire de la paroisse et syndic d'église, — M. Boily fut le premier servant de messe de M. le curé Giroux, en 1893, — lut l'adresse qui redisait le dévouement, le travail et la bonté si aimable de leur bien-aimé Pasteur. Celui-ci répondit avec une émotion bien vive, et exprima sa joie de se voir entouré encore de ses paroissiens d'autrefois qu'il n'oublie pas, et à qui il restera toujours très attaché. Il rappelle plusieurs souvenirs du passé, et dans ses remerciements à tous et à chacun, il ne veut pas oublier les bonnes Soeurs Grises qu'il a fait venir lui-même à La Broquerie, pour être les institutrices de tous les enfants de l'école du village.

M. P.-A. Saint-Laurent, doyen de la délégation, présenta au Jubilaire le bouquet dont les roses dorées couvraient dix billets de $5.00, humble témoignage de reconnaissance des paroissiens qui auraient tant aimé pouvoir fêter leur ancien curé chez eux et chez lui aussi, à La Broquerie. M. Alphée Kirouac, autre syndic d'église, et M. Narcisse Deslauriers, représentants du Cercle paroissial de l'Association d'Education, étaient au premier rang de cette réunion.

Parmi les membres du Clergé qui étaient à la messe, ou au dîner qui fut servi à l'archevêché, on remarquait, outre Son Excellence Mgr Béliveau et Mgr Jubinville: Mgr M. Kessler, V.G., de Winnipeg; Mgr Bastien, P.D., curé de Saint-Eustache; le R. P. Léonard, supérieur des Trappistes; le R. P. M. Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; les Pères de l'Etoile, C.SS.R., R. Lalonde, C.S.V., Allaire, S.J., et les abbés E.-B. Rocan, J.-C. Saint-Amant, J. Radaz, A. Beauregard, J.-E. Derome, J.-Ad. Sabourin, J.-C. Paillé, A. Benoit, Léon Roy, curé actuel de La Broquerie; J.-M. Mireault, J.-A. Beaudry, J.-V. Fyfe, A. d'Eschambault, R. Brodeur, L.-A. Fortin, L. Primeau, E.-A. Chamberland, J. Bellavance, Frs Normandin, M. Dugal, L. Paulhus, S. Gauvin, A. Decosse, Ad. Couture, D. Lamy, M. Messier, A.-B. Boulet, J.-A. Brunet, L. Blais, E. Lévêque et J. Jolicoeur.

Avant de quitter l'archevêché, M. l'abbé Giroux remercia tous ses confrères du clergé d'être venus si nombreux célébrer avec lui son cinquantenaire sacerdotal et exprima à Mgr Jubinville sa gratitude pour les paroles si délicates qu'il lui adressa dans son allocution du matin.

Léonide PRIMEAU, ptre.

20 décembre 1890—1940.

Les Italiens ne peuvent écouter les nouvelles britanniques

ROME—Les Italiens n'ont plus le droit d'écouter les émissions de nouvelles de source britannique et on rapporte, de Padoue, que le propriétaire d'une taverne a été condamné à un mois d'emprisonnement et à une amende de 500 lires (environ $25), pour avoir enfreint cet ordre.

Scrutateurs du ciel dans le désert



Ces soldats d'une division indoue dans le Moyen-Orient s'exercent au tir antiaérien dans le désert. Ils ont répondu à l'appel de l'Angleterre bien que l'Inde elle-même s'efforce d'obtenir son indépendance de l'Angleterre.

MAL DE DOS
Un appel à l'aide

Nous ne sommes pas une minorité

Conférence du R. P. Laurent Tremblay, O.M.I., au Cercle Ouvrier de Saint-Boniface

Le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I., de Québec, a donné une conférence au Cercle Ouvrier St-Joseph, de Saint-Boniface, le 17 décembre dernier. Le R. P. Tremblay était en tournée de prédication dans l'Ouest depuis sept mois. Au cours de ce voyage il a pris contact avec plusieurs groupements canadiens-français de l'Ouest. Il avait déjà visité auparavant divers centres français des Etats-Unis. Le talent d'écrivain du R. P. Tremblay s'est déjà manifesté en plusieurs occasions; il est auteur de plusieurs pièces de théâtre qui ont connu des succès remarquables, telles que "L'abonneux", "Le curé Hébert", "Hommage à la langue française" (choeur parlé), etc., et d'ouvrages de piété très répandus. Le conférencier était donc bien préparé pour parler du rôle que les groupements minoritaires français du Canada et des Etats-Unis ont à jouer pour assurer la survivance et le développement de l'élément français dans l'Amérique du Nord.

M. Henri d'Eschambault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, présenta le conférencier. Il profita de la circonstance pour faire l'éloge de M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier, qui présidait l'assemblée. Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale, était présent aussi avec plusieurs autres membres du clergé séculier et régulier de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Nous ne sommes pas une minorité

Avant d'aborder le sujet proprement dit de sa conférence, le R. P. Tremblay fit quelques remarques préliminaires tendant à illustrer la force et les promesses d'avenir du bloc français nord-américain. Au Canada, dit-il, nous ne sommes pas une minorité; nous sommes, au contraire, la majorité, les statistiques le prouvent. De 60,000 que nous étions en 1760, nous sommes aujourd'hui 6,000,000 dans toute l'Amérique du Nord, dont 3,000,000 au Canada. Après moins de deux cents ans, le chiffre initial de la population a été multiplié par cent. Si ce rythme d'augmentation continue, comme il y a lieu de le croire, nous serons, dans cent et deux cents ans d'ici, une race très nombreuse et très puissante, même en réduisant au minimum le chiffre probable de la population française de l'Amérique du Nord à ce moment-là. Actuellement, nous sommes le groupe racial de beaucoup le plus nombreux au Canada.

Il est bon, pour nous Canadiens français, de ne pas oublier que nos ancêtres furent les premiers arrivés au pays et qu'ils ont parcouru l'Amérique du Nord, de Halifax aux Montagnes Rocheuses et du Nord-Ouest canadien jusqu'au Golfe du Mexique, en construisant sur leur passage des forts qui sont devenus aujourd'hui des centres importants, où la race française vit encore. Le conférencier fit remarquer que les Canadiens français sont les bâtisseurs de toutes les cathédrales de l'Ouest.

Les tranchées de la race

Le texte de la conférence du R. P. Tremblay fait partie d'un livre intitulé "Le doute national" qu'il prépare en ce moment. Dans sa conférence, il exposa le rôle que jouent depuis longtemps au Canada les groupes minoritaires français. Ils sont les tranchées de la race, les avant-postes qui sont sans cesse aux prises avec l'ennemi. Leur histoire est tissée de toute une série d'alertes et de combats: combats pour l'école, combats pour la religion, combats pour le français à la radio, etc. Les luttes gigantesques qu'ils ont eu à soutenir et les résultats magnifiques qu'ils ont obtenus sont le signe d'un patriotisme profond. On pourrait citer nombre de faits qui témoignent hautement du courage et même de l'héroïsme de ces Canadiens français de l'Ontario, des provinces des prairies et de la Colombie-Britannique.

La province de Québec ne doit pas rester indifférente aux problèmes auxquels les Canadiens français des autres provinces ont à faire face. Elle doit s'intéresser constamment aux incidents de nos "tranchées". Malheureusement, certains habitants du Québec méjugent les Canadiens français des groupements minoritaires. Même en admettant que certains d'entre eux se sont laissés angliciser, il demeure que l'élément français étranger à la province de Québec n'est nullement une quantité négligeable et que le sentiment français est resté très vibrant en maints endroits éloignés de la province-mère.

Le conférencier fit allusion à l'attitude séparatiste que certains attribuent à la province de Québec et en particulier à M. l'abbé Lionel Groulx. Il renouvela à ce sujet la négation énergique de S. E. le cardinal Villeneuve. La province de Québec ne rêve pas de séparatisme et M. l'abbé Lionel Groulx n'est nullement l'apôtre de ce mouvement. Ce sont des interprétations erronées de sa doctrine qui ont donné naissance à cette accusation.

La conférence du R. P. Tremblay a été très intéressante. Elle nous a révélé un homme sympathique aux Canadiens français de l'Ouest parce qu'il les comprend et connaît leurs difficultés et leurs efforts. Il nous sera toujours agréable et utile d'écouter les réflexions et les conseils de ceux qui se présentent à nous dans cet esprit d'entente, d'enthousiasme et d'espérance en l'avenir.

M. l'abbé A. Boulet, aumônier du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, remercia le conférencier.

M. Lloyd George refuse d'aller à Washington

LONDRES — Le News Chronicle dit que M. David Lloyd George a refusé, malgré l'avis que lui donnait M. Churchill, d'une façon très pressante de l'accepter, le poste d'ambassadeur de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis. M. Lloyd George a déclaré qu'il est trop âgé pour aller occuper de l'autre côté de l'Atlantique une fonction aussi importante.

Hôtel Bessborough



M. Robert Sommerville, dont M. J. Van Wyck, directeur général du service des hôtels du Canadien National, annonce la nomination au poste de gérant de l'hôtel Bessborough, à Saskatoon. (Photo Canadien National).

La Cathédrale-Basilique de Notre-Dame de l'Assomption

Le "monument de la reconnaissance acadienne" à Moncton, N.B.

COMME on le sait, l'Archidiocèse de Moncton a été créé par S. S. Pie XI, le 22 février 1936, et son premier archevêque, dans la personne de S. E. Mgr L.-J.-Arthur Melanson, alors évêque de Gravelbourg, en prit possession le 22 février de l'année suivante, date qui est aussi l'anniversaire de sa Consécration, à Chatham, le 22 février 1933.

La paroisse de Notre-Dame de l'Assomption, dont la crypte chapelle devait servir de pro-cathédrale du nouvel archidiocèse, avait été fondée, en 1914, par feu Mgr Henri Cormier, P.D.

C'est sur les fondations démolies en partie et considérablement agrandies de cette crypte qu'est la nouvelle cathédrale.

Muni d'une Lettre bienveillante de S. S. Pie XI, dans laquelle Sa Sainteté appelait "les bénédictions d'En Haut sur les travaux et sur tous ceux qui contribueront à les promouvoir", le nouvel Archevêque se met à l'oeuvre. Assuré des services de l'éminent architecte, M. L.-N. Audet, de Sherbrooke, et de M. Ambroise Wheeler, de Moncton, comme contracteur, il donne l'ordre de commencer les travaux sans plus tarder.

● La construction

La cathédrale mesure 248 par 90, avec des annexes, en arrière de 186 par 60 pieds, lesquelles, en certains endroits, sont à quatre étages.

Commencé au mois de juin 1939, ayant fait la bénédiction de la pierre angulaire, le 13 du même mois, le nouveau temple est terminé à l'automne de 1940, à l'extérieur

N.D.L.R.—Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire un compte rendu des belles fêtes qui se sont déroulées à Moncton à l'occasion de la bénédiction, par S. E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., de la magnifique cathédrale que les Acadiens ont élevée à leur patronne, la Très Sainte Vierge. Clichés et texte de l'"Action Catholique" et de l'"Ordre Social".



Son Exc. Mgr L.-J.-A. Melanson, archevêque de Moncton

complètement et à l'intérieur pour ce qui regarde les sacristies, les chapelles latérales, les chapelles absidales, le sanctuaire et le transept, le voûtes et les parquets de trois nefs. Il ne reste plus qu'à placer un revêtement de pierre sur les murs de l'église, du transept au jubé.

Le travail de la construction a duré exactement un an et cinq mois; il y eut sur les chantiers environ, en tout, 425 ouvriers, dont à peu près 180 presque en permanence; à la carrière 60 tailleurs de pierre ont été occupés.

Des milliers de tonnes de pierre, des centaines de wagons de ciment, avec une dizaine de wagons d'acier sont entrés dans la construction. La pierre d'Italie arrivée à Montréal par voie fluviale a été amenée ici dans 7 wagons.

Pour les seuls échafaudages, extérieurs et intérieurs, il est entré au delà d'un million de pieds de bois.

Toute l'église est à l'épreuve du feu, bâtie en pierre solide tirée de la carrière de Shédiac, à quelques douze milles de Moncton. Il en est de même de la tour jusqu'à la croix, laquelle mesure 223 pieds de hauteur; les voûtes des trois nefs sont faites de pierre de volcan d'Italie, pierre spongieuse, pulvérisée et reconstituée sur place avec une faible quantité de ciment. Ce matériel est arrivé à destination heureusement et tout juste un mois avant la déclaration de la guerre, au mois d'août 1939.

L'imposant édifice domine toute la ville de Moncton, la ville métropolitaine de la province ecclésiastique du Nouveau-Brunswick et sa tour est vue des milles à la ronde des bords de la Petitcodiac.

Le soir, quand la tour s'illumine de ses puissants projecteurs, d'environ 3,000 wats, on ne peut s'empêcher d'y voir le plus saisissant et le plus majestueux symbole de la vitalité d'un peuple qui a gardé sa foi et ses traditions ancestrales en dépit de l'épreuve et du martyr.

Commençons-en la visite:

Les sculptures dans la pierre

AU PREMIER coup d'oeil jeté sur la façade, nous avons l'idée d'abord d'un monument, celui que le peuple acadien tout entier a baptisé tout de suite du nom touchant "de Monument de la Reconnaissance acadienne à la Vierge de l'Assomption". L'architecte s'est inspiré de l'idée et pour symboliser parfaitement le peuple martyr, il a voulu y planter là une immense croix d'environ 100 pieds de longueur et cela sur les quatre faces de la tour.

Les sculptures comportent en haut des trois grandes portes d'entrée les armoiries, au milieu, de l'Archidiocèse, et, de chaque côté, les armoiries de S. S. Pie XI et de S. S. Pie XII; plus haut, sur les immenses pilastres, les quatre Evangélistes de 13 pieds de haut, et, dans la tour, dominant tout l'ensemble, la Vierge de l'Assomption de 15 pieds de haut pesant 6,000 livres, avec, de chaque côté, deux anges mesurant 18 pieds de haut.

Il y a deux vestibules: l'un extérieur, fermé aux portes par des grillages de fer, l'autre à l'intérieur, mesurant 20 par 90 pieds.

A l'entrée du premier sur des tables de pierre de chaque côté des portes, pierres monolites qui mesurent 12 pieds par 4, nous pouvons lire, en lettres d'or gravées, les inscriptions suivantes:

● Sur la première pierre, à gauche, en entrant:

Ici, fut bâtie, en 1914, par feu Mgr H.-D. Cormier, curé fondateur de la paroisse de N.-D. de l'Assomption, une crypte-église.

Sur les fondations agrandies de cette crypte, élevée à la dignité d'Eglise-cathédrale, par S. S. Pie XI, le 22 février 1936, fut érigé un Monument de la Reconnaissance, projet béni par S. S. Pie XI, le 16 novembre 1937;

"De grand coeur, le Père commun appelle sur les travaux et sur tous ceux qui contribueront à les promouvoir, l'abondance des bénédictions d'En-Haut".
Signée E. Card. PACELLI.

Le 13 juin 1939, bénédiction de la pierre angulaire.

Le 21 novembre 1940, première messe, célébrée par S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

● Sur la deuxième pierre, à droite, en entrant:

A Sa Mère et Patronne, le Peuple Acadien dédie ce Temple, Monument de la Reconnaissance par lui pieusement érigé.



Détail des sculptures de la façade de la cathédrale de Moncton

En 1638, Louis XII consacre, la France et ses colonies à la Vierge de l'Assomption.

En 1678, Mgr Laval érige la première paroisse en Acadie, Port-Royal, et lui donne comme Titulaire la fête de l'Assomption de la B. V. Marie.

Le 21 juillet 1881, à sa 1ère Convention Nationale, à Memramcook, le peuple acadien la choisit comme fête patronale.

Le 15 août 1884, à Miscouche, le peuple acadien choisit le drapeau tricolore avec l'Etoile jaune dans l'azur, et l'Ave Maria Stella comme hymne nationale.

Le 19 janvier 1938, S. S. Pie XI, de Son Autorité Apostolique, ratifie le choix de 1881.

● L'intérieur de la cathédrale

Si nous pénétrons maintenant dans la cathédrale, nous ne pourrons nous empêcher d'admirer la sculpture des corniches, des chapitaux des colonnes, des bas-reliefs du sanctuaire, etc. Sans doute, tout est sobrement disposé, mais c'est ce qui fait le charme de quelque chose de grave, de simple et qui élève l'âme

● La variété des sculptures

Il y a aussi une variété qui plait. Ainsi, il n'y a pas deux chapitaux de semblables dans les colonnes. Ceux même des colonnes du transept ont quatre faces différentes. Les ressources naturelles du pays tirées de la terre et de la pêche, avec les différents corps de métiers et de professions, y sont représentées par de très fines sculptures, accomplies par de jeunes artistes acadiens. Voici quelques-unes de ces sculptures: le laboureur avec sa charrue, le pêcheur avec sa barque et ses filets, le bûcheron, le tailleur de pierre, le menuisier, voire même l'ouvrier d'usine. Il y a aussi une locomotive, un avion, etc... La flore, la culture du pays y sont aussi représentées, etc.

Montalembert parle quelque part, dans ses Moines d'Occident, d'un certain religieux, issu de famille illustre et qui durant de longues années s'était consacré à l'exploitation de la ferme de son monastère. Au bout de vingt-cinq années, il fut élu Abbé par ses frères en religion. Les habitants du village voisin, s'étant emparé de sa charrue, la suspendirent à la voûte de leur église comme une précieuse relique. Montalembert ajoute ces touchantes paroles: "C'était bien une précieuse relique des plus nobles et des plus saintes. Si elle existait encore cette relique, deux fois sanctifiée par le travail et la prière, pour moi, je la baiserais aussi volontiers que l'épée de Charlemagne ou la plume d'un Bossuet".



S. E. le cardinal Villeneuve, qui inaugurait officiellement la basilique-cathédrale.

C'est inspiré de ces hauts sentiments qu'on a voulu glorifier, dans l'église-cathédrale de l'archidiocèse, la terre et la mer de chez nous, et, avec elles, les corps de métiers et les professions de notre classe ouvrière. C'est un hommage de foi et de reconnaissance envers Dieu qu'on a voulu chanter ici devant les hommes, et Dieu voit la pureté des intentions des coeurs acadiens.

● Le bas-choeur

En avançant au bas-choeur, nous voyons une superbe bordure de feuille d'érable, de marguerites et de roses, plus bas, les armoiries, avec leur date de fondation, de l'Université Saint-Joseph 1864, du Collège de Sainte-Anne de la Pointe de l'Eglise, N.-E., 1890, du Collège du Sacré-Coeur de Caraquet, 1889, aujourd'hui, l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, avec encore les armoiries des Communautés Religieuses Acadiennes: les Filles de Marie de l'Assomption de Campbellton, en 1922, et les Religieuses de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Saint-Joseph en 1924.

● Les avant-marches

Sur les avant-marches, en marbre noir de Belgique, sont gravées en lettres d'or les noms des quatre Ordres Mineurs, et sur celles du pallier du maitre-autel, les noms des trois Ordres Majeurs.

● Les parquets

Ils sont tous faits de tuiles céramiques importées de Belgique; dans le sous-sol: tuiles rouges et jaunes; dans l'église supérieure, le sanctuaire, les chapelles et les sacristies compris, tuiles marbrés gris et porphyre jaunes; les marches de la table de communion, des déambulatoires, des chapelles, etc., sont faites des marbres vert d'Italie et noir de Belgique.

Si l'on fait l'addition en pieds carrés des parquets de toute la construction dans ses différents étages, on arrive à peu près 63,000 pieds carrés de surface.

● La table de communion

La table de communion est faite de marbre noir de Belgique et de marbre blanc veiné vert de Philipsburg, P. Q., avec encadrement de cuivre doré dans lesquels sont placés en bas reliefs, en étain repoussé, les quinze Mystères du Rosaire avec l'apparition de Notre-Dame de Lourdes à sainte Bernadette.

● La lampe du sanctuaire

La lampe du sanctuaire est en cuivre doré et en fer forgé, comme les lampadaires; elle est octogone et sur chaque face, il y a des bas-reliefs en étain repoussé, représentant des scènes eucharistiques.

● Le baptistère

Le baptistère est placé dans la chapelle latérale du côté de l'Evangile, chapelle toute revêtue de pierre comme le sanctuaire, avec six belles verrières à teinte bleu ciel; c'est la tonalité des couleurs. Les emblèmes qui y sont reproduits se rapportent tous à la Sainte Vierge. L'autel, de marbre de Grèce et de Belgique, est surmonté d'une Madone romaine, la Vierge et l'Enfant, couronnés de diadèmes et le tout placé dans un encadrement avec des rayons dorés.

C'est au pied de cette Madone que les enfants sont consacrés à la Sainte Vierge immédiatement après leur baptême.

Les bancs, tous de chêne, peuvent accommoder environ 50 personnes. Le Baptistère lui-même est également fait de marbre, forme octogone, avec huit bas-reliefs, qui sont les suivants: le baptême de Notre-Seigneur, puis les sept sacrements, car, c'est le baptême qui ouvre la porte aux sacrements. Le couvercle est de cuivre doré.

● Les autels

Les autels au nombre de six, pour le moment, sont également en marbre importé d'Italie, de France, de Belgique et de Grèce.

La seule ornementation du maitre-autel, qui est très simple, mais assez riche, est le tabernacle massif en cuivre doré, porté par deux anges à genoux... Il y a quelques mosaïques dorées aussi mais sobrement posées. La façade du tombeau est en onyx du Brésil, comme aussi celle de l'ambon qui servira de chaire pendant quelque temps.

Six autres autels viendront s'ajouter plus tard. Tous ces autels seront consacrés à la Vierge sous des titres différents; ces autels rappelleront les douze étoiles de l'Apocalypse; "Puis il apparut dans le ciel un grand signe: une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles". (Apoc. XII-1). Ce sera en réalité une église mariale dans toute l'expression du terme.

● Les verrières

Elles sont placées dans le moment dans le claire-étage, dans le sanctuaire, dans les chapelles latérales et absidales, dans les sacristies, au nombre en tout de 105, dont les principales sont les suivantes: en arrière du maitre-autel, deux Anges qui portent, l'un, les armoiries de l'archidiocèse, l'autre, celles de l'archevêque actuel; dans le haut des portes des chapelles du Baptistère et celles des Religieuses, les armoiries de S. E. Mgr Edouard Le Blanc, décédé, et S. E. Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Bathurst; dans les chapelles absidales, les quatre Evangélistes; dans les sacristies, celles des prêtres, des emblèmes eucharistiques; dans celle de l'archevêque, les attributs de l'Episcopat; dans le claire-tage, des emblèmes marials, tirés de la Bible et des Litanies de Lorette. Il en manque encore beaucoup. Un artiste est à étudier dans le moment les vitraux des transepts. Ils seront les plus importants. Chacun aura vingt scènes de l'histoire surtout religieuse de l'Acadie. Dans le premier, nous verrons la fondation de l'Acadie, son bonheur, puis son épreuve, sa déportation et sa disparition, avec son réveil en dernier ressort; dans le second, ce sera sa résurrection, sa renaissance et son épanouissement dans ces oeuvres religieuses et nationales. Nous croyons que ces dernières verrières seront posées le 15 août prochain. Dans la grande nef de l'église entrera, plus tard, toute la vie de la Sainte Vierge.

Les inventions modernes ont ici leur place

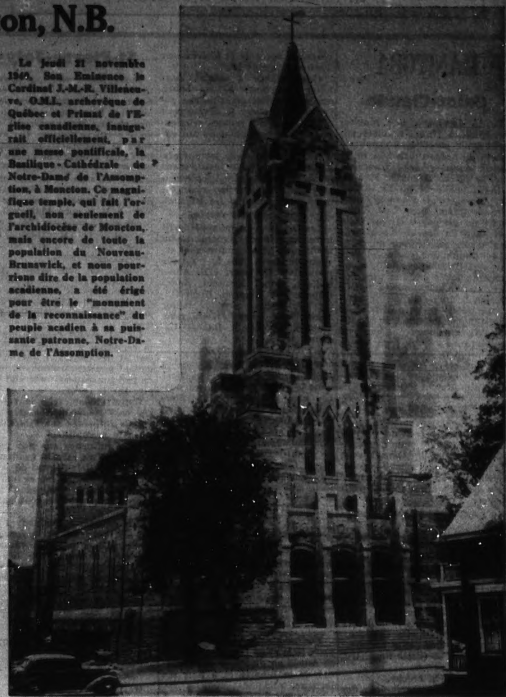
LES sonneries électriques, les haut-parleurs avec six micros: à la chaire, au trône de l'archevêque, deux sur le maitre-autel, deux à l'orgue et la chorale; les téléphones privés, au nombre de sept, les horloges au nombre de six, dirigées par l'horloge-maitresse de la sacristie, tout a été prévu et aménagé.

● Le sous-sol

Cette crypte-chapelle servira pour la messe des enfants le dimanche et pour les assemblées des confréries diverses; elle peut accomoder environ 1,200 enfants.

● Les salles annexes

C'est en arrière de la crypte-chapelle que sont les salles annexes, qui se composent: outre d'une cuisine et d'une salle de banquets pour 300 couverts, du Secrétariat Social.



Le jeudi 21 novembre 1940, Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et Primat de l'Eglise canadienne, inaugurait officiellement, par une messe pontificale, la Basilique-Cathédrale de Notre-Dame de l'Assomption, à Moncton. Ce magnifique temple, qui fait l'orgueil, non seulement de l'archidiocèse de Moncton, mais encore de toute la population du Nouveau-Brunswick, et nous pourrions dire de la population acadienne, a été érigé pour être le "monument de la reconnaissance" du peuple acadien à sa puissante patronne, Notre-Dame de l'Assomption.

Cette salle munie d'une bibliothèque de tous les documents sur l'Acadie et de centaines d'ouvrages qui traitent les questions d'éducation religieuses et profanes, sociales et économiques, servira surtout aux cercles d'études aux jeunes.

En face du Secrétariat est la salle des souvenirs acadiens, modeste musée en formation, mais dans lequel nous pouvons voir déjà de précieuses reliques, comme le manteau de feu de Mgr Marcel Richard, appelé le Père et l'apôtre de l'Acadie, le calice de Pie X, de sainte mémoire, offert aux acadiens en 1910, un autre calice et un petit ciboire qui datent de l'époque même de la dispersion, etc.

Il faut ajouter la galerie à peu près complète des photographies des hommes éminents, tant laïques que religieux, qui ont courageusement travaillé à la renaissance acadienne.

Au-dessous de ces salles annexes, il y a les chambres des fournaises et du charbon, puis dans un coin, au-dessous du Secrétariat Social, est la crypte mortuaire pour la sépulture des archevêques. La chapelle est dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs. L'autel est de pierre, fabriqué et présenté gracieusement par les jeunes ouvriers maçons acadiens. S. E. Mgr l'archevêque en a fait la consécration, le 7 octobre dernier. De chaque côté, sur des piédestaux également de pierre, deux statues: Notre-Dame de Pitié et Notre-Seigneur couronné d'épines; dans le tombeau de l'autel: un Corpus du Christ, grandeur naturelle, et sur les murs, sont érigés les stations d'un joli Chemin de Croix, en harmonie avec le reste.

Les gardiennes du sanctuaire

POUR terminer enfin les détails du Monument de la Reconnaissance, disons qu'au-dessus des sacristies, ont été aménagés des appartements pour dix Religieuses qui auront à voir au soin matériel du temple.

Le Filles de Marie de l'Assomption deviendront ainsi les gardiennes du sanctuaire de Notre-Dame de l'Assomption.

La visite est terminée... Reste le chant de l'action de grâce! Comme les tours de Notre-Dame de Paris sur les bords de la Seine, comme les tours de Notre-Dame de Montréal et de Québec sur les bords du Saint-Laurent, Notre-Dame de l'Assomption va dominer majestueusement sur les bords de la Petitcodiac.

Mgr Laval, en 1678, donne au pays le premier titulaire de la Vierge de l'Assomption à l'église de Port-Royal, canoniquement érigé en paroisse. Le geste se répète et l'anneau de la chaine, une moment relâché, fut à jamais soudé, quand, le 21 novembre, la Vierge de l'Assomption a pris possession de son nouveau temple et, par lui, sa place d'honneur au centre géographique de l'Acadie ressuscitée, et quand un des plus illustres successeurs du Vénérable Mgr Laval, Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, célébra la première messe pontificale, avec toute la dignité qui le caractérise et la splendeur de la sainte liturgie catholique.

C'est tout un peuple qui vibre de débordantes émotions.

Les grands disparus doivent tressaillir dans leur tombes, parce qu'ils ont continué à croire et à prier, leur rêve est devenu une réalité!

Ce monument de la Vierge de l'Assomption, qu'ils n'ont cessé d'invoquer, devient dans la circonstance unique de l'histoire acadienne, comme un prolongement de leur vie montante, comme une survie soudainement accrue, qui semble les ramener de leurs tombes pour leur faire voir de près ce que leurs yeux, et, plus encore leurs coeurs, avaient vu et ressenti de loin.

Gloire à Dieu et Honneur à la Vierge de l'Assomption!

Sur le "Calice de la Vierge", bijoux artistique, tout en argent et ornementé de pierres précieuses, don des petits enfants de la paroisse de l'Assomption, lequel servira à la première messe célébrée le 21 novembre, on peut y lire ces mots du magnificat sur la coupe: "Mon âme glorifie le Seigneur... parce qu'il a fait en moi de grandes choses".

Tel est le cri de reconnaissance qui s'échappe de tous les coeurs... et c'est celui, en particulier, de l'Acadie toute entière!

Léonard LEGER, ptre,
assistant directeur de l'Ordre social.



Photo prise dans la chapelle privée de Son Exc. Mgr L.-J.-A. Melanson, archevêque de Moncton.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Saint-Claude

Le 15 décembre, une réunion paroissiale à l'hôtel Commercial, après avoir procédé au renouvellement du bureau directeur de la Société de Survivance française, avait le plaisir d'écouter M. J.-O. Callède, président de la section de Winnipeg du mouvement "France Quand Même". M. Callède fit un plaidoyer simple mais énergique en faveur du mouvement d'aide aux légions du général de Gaulle. MM. Collon et Poirier, qui l'accompagnaient, ajoutèrent quelques mots et sans hésiter, l'assemblée nomma immédiatement un comité "France Quand Même" pour le district de Saint-Claude. Présidé par M. Joseph Arbez, commerçant local, ce comité promit de se tenir en étroite relation avec la section de Winnipeg et de se tenir prêt à entrer en campagne dès l'obtention d'une charte d'Ottawa.

Letellier

Les élèves du couvent présentèrent une séance pour répondre à la demande du Département d'Education, que chaque école contribue à l'achat d'une ambulance destinée à nos soldats d'outre-mer.

Le programme suivant fut exécuté:

Chant: O Canada — Les soirées de Québec, élèves des grades 6, 7, 8.

Saynète — Bouquets à la crèche.

Chant de Noël, par les petites.

Pièce anglaise, Price of Butter.

Chant — Petit Jésus.

Trio de piano, Rita Loiselle, A.-M. Dansereau, Juliette Granger.

Saynète — Les petits bergers.

Récitations — Gisèle Bouchard, Jean Calder.

Tableau de la crèche.

Opérette — Le complot des cordons bleus.

Dialogue—Mlles Calder et Lespérance.

Saynète — A la gare.

Duo de piano.

Comédie — Les cinq prunes.

Saynète — Les idées de Lucette, par les petits.

Récitation — Trois gourmandises.

Pour finir le programme, les enfants avaient eu la bonne idée de présenter à M. le curé et à MM. les commissaires, des cadeaux pour leur exprimer leur reconnaissance pour l'intérêt qu'ils leur portent.

M. le curé et M. Narcisse Breton, doyen des Commissaires, adressèrent des félicitations aux maîtresses et aux élèves pour la séance si agréable et intéressante dont nous avons joui.

Cette séance a atteint deux buts: contribuer à une bonne cause et donner occasion aux parents de constater le dévouement déployé par nos bonnes religieuses pour la formation de nos enfants.

Il fait bon de voir les enfants, même les plus petits, évoluer sur la scène avec aisance, et exprimer dans un langage clair les bons sentiments qui les animent.

Retour de nos recrues

Les jeunes gens qui sont partis faire leur mois d'entrainement militaire le 21 novembre, sont revenus vendredi dans leur famille respective. Ce sont: MM. Alban Gallant, Donat Manseau, André Dupuis, Roy Empson, Hugh Hatherley, Gérard Gentes, Arthur Jubinville, Roland Dansereau, Georges Ayotte et Robert Cadieux.

Pensionnaires

Nos pensionnaires également sont heureux de passer les fêtes dans leur famille. Parmi les arrivés nous comptons: Mlles Marcelle Dionne et Marcelle Granger, de l'Académie Saint-Michel de Brandon; Mlle Madeleine Cloutier, de l'Académie Saint-Joseph, de Saint-Boniface; Mlles Anne-Marie Comeault et Aline Houle, du couvent de Sainte-Agathe; MM. Jules Comeault, Jacques Bruyère, André Saurette et Aimé Dansereau, du Collège de Saint-Boniface; MM. Sydney Empson et Clifford Fraser, du Collège Saint-Paul, Winnipeg et MM. Eugène Bois, et Robert, de la Maison St-Joseph, d'Otterburne.

* * *

Le R. P. Yves Harvey, C.SS.R., est de passage parmi nous pour prêter son concours à M le curé pour la fête de Noël.

* * *

Nos meilleurs souhaits de joyeux Noël et de bonne et heureuse Année au directeur et personnel de la Liberté et à tous ses lecteurs.

N.-D. de Lourdes

Mariage

Le 19 décembre, Florent Pantel et Julia Clément. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Décès

Henri Brouzes est décédé le 23 octobre, à Vancouver, à l'âge de 32 ans. Il était à l'hôpital depuis le printemps où on le soignait pour les rognons. A ses parents, M. et Mme Louis Brouzes, et à ses frères et soeurs, nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

M. et Mme Casimir Préjet sont partis près de leur fille, Mme Ovila Couture, gravement malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

Maurice Debreuil s'est blessé à la main à une scie mécanique.

Gabriel Leverrier est venu en congé de quelques jours seulement, avec les galons de sergent.

* * *

Le 18 avait lieu une partie de hockey entre les juniors de Somerset et de Lourdes. Ils sont restés égaux, 2 à 2.

* * *

Le 14 décembre, l'Alberta Pacific Grain Co. a acheté l'élévateur Bawlf de Notre-Dame-de-Lourdes.

* * *

Marcel Kolly est venu passer les fêtes de Noël dans sa famille.

St-Pierre-Jolys

Lundi, nous avions de nouveau une réunion de la Doctrine chrétienne, sous la présidence de M. le curé. L'assemblée était peut-être un peu plus nombreuse qu'à notre dernière réunion. Il y avait, outre le personnel enseignant et les élèves actuelles de l'école ménagère, un certain nombre de jeunes filles qui se proposent de faire partie de la seconde session de l'Enseignement ménager en janvier. M. le curé donna une seconde conférence sur l'idéal chez les éducateurs. Il expliqua l'influence qu'exerce l'idéal sur nos facultés maitresses.

L'idéal est une lumière pour l'intelligence; il nous facilite la connaissance de nous-mêmes et des autres; il nous permet d'apprécier nos actions et celles d'autrui.

L'idéal excite l'admiration ou la répulsion à l'égard des hommes et des choses; il est un stimulant pour les passions et exerce par conséquent un grand empire sur le coeur.

Enfin, l'idéal excite la volonté par cela même qu'il exerce une grande influence sur l'intelligence et la sensibilité.

Cette influence sur nos facultés maitresses est-elle avantageuse ou non? Cela dépend de la nature de l'idéal. C'est ce que le conférencier se propose d'expliquer à la prochaine réunion.

* * *

Nos dévoués commissaires d'école, à l'occasion de la fermeture des classes pour les vacances de Noël, montrent une fois de plus une grande générosité à notre égard en offrant des cadeaux et souvenirs.

Nous les remercions sincèrement et leur présentons notre profonde reconnaissance et nos meilleurs voeux.

Une Jéciste.

Laurier

M. Pierre Deslaurier fut enterré le lundi 16 décembre. Depuis trois années au moins, sa vie n'était que peines et misères. Paralysé, il souffrait de constater son impuissance. Son épouse, Marie-Rose Marion, veillait à lui prodiguer tous les soins voulus. A peine remise de la perte de son père, après 50 ans de mariage, la mort lui arrache son compagnon.

Pierre Deslaurier naquit à St-Boniface en 1862, alla à Starbuck où, durant 30 ans, il dirigea une ferme. Attiré par les nouvelles terres, il s'installa à Sainte-Amélie. L'âge venant, il se retira à Laurier en 1928.

Cinq enfants lui survivent: Lucie (Mme L. Ritchot), Louis, Marie (Mme G. Ritchot), Bertha (Mme D. Roussin), et Adélard.

Nombreuse est sa famille en tant que frères et soeurs: Frédéric, Louis, William. Ses soeurs: Mmes P. Dauphinais, J. Boivin, J. Bruyère, N. Todd, M. Gariépy, J.-B. Neault et Rév. Soeur Constance, de l'Hospice Taché. Cette dernière fit célébrer cinq messes pour le repos de l'âme de son frère.

Les porteurs étaient: G. Deslaurier, M. Dauphinais, J. Moriaux, G. Ritchot, Fred. et Fr. Marion.

M. Léon Pinaut, entrepreneur de pompes funèbres, conduisait le deuil. A toute la famille nous faisons part de notre profonde sympathie.

ONTARIO

San Antonio

Le 27 novembre, nous avions parmi nous le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I. Il rendit visite à tous ses catholiques, au nombre de près de 160.

La sainte messe fut célébrée le samedi, le dimanche et le lundi dans la salle paroissiale.

Nous sommes de coeur avec lui dans ses nouveaux projets et espérons qu'il réussira.

De ses paroissiens de San Antonio, un joyeux Noël et meilleurs voeux pour le nouvel an.

La poupée d'Yvonne

C'est ce soir la veillée de Noël. Dehors les flocons de neige tombent sans bruit comme de légers papillons blancs, et les cloches sonnent à toute volée pour appeler les chrétiens auprès du divin Enfant.

Déjà, sur la route, des paysans s'acheminent, une lanterne à la main, luttant contre le vent qui fait tourbillonner les blancs flocons.

M. et Mme Leroy prennent eux aussi le chemin de l'église, laissant leur fille Yvonne sous la garde de la vieille bonne Brigitte, dont les douleurs s'accommoderaient mal d'une sortie par ce mauvais temps.

Yvonne a mis son soulier dans la cheminée. Puis, après avoir prié de tout son coeur le divin Jésus, qui doit ce soir visiter tous les enfants sages, elle s'est blottie sous ses couvertures, dans son petit lit blanc. Et elle s'est endormie d'un paisible sommeil.

Dans ses rêves, elle voit pêle-mêle des anges, des poupées, des enfants joyeux.

Cependant, l'office terminé, M. et Mme Leroy, quittant l'église, reprirent le chemin du retour.

Le vent soufflait avec rage, courbant les grands arbres et sifflant entre les branches. La neige recouvrait le sol d'un épais tapis.

Mme Leroy serrait frileusement son manteau sur ses épaules. Soudain elle crut entendre une plainte, un sanglot:

—Raymond, n'as-tu pas entendu? dit-elle à son mari.

—Quoi donc? J'entends le vent qui hurle comme un possédé, répondit M. Leroy.

Mais, en prêtant l'oreille, ils reconnurent distinctement des plaintes qui sortaient d'un buisson voisin.

Ils s'approchèrent. M. Leroy tira sa lampe électrique de poche. A sa clarté, ils aperçurent, blottie au pied d'un arbre, une petite fille en haillons.

—Ma pauvre petite, que fais-tu ici? demanda Mme Leroy avec émotion.

L'enfant balbutia quelques mots en grelottant:

—La vieille femme qui me gardait est morte hier à l'hôpital. Je n'ai plus de parents, je suis sans maison.

—Nous ne pouvons la laisser dehors par un temps pareil! dit Mme Leroy en regardant son mari.

—Viens avec nous, petite, fit M. Leroy. Tu vas te réchauffer près du feu.

La fillette se leva, toute frissonnante, et suivit sans mot dire M. et Mme Leroy. Bientôt le petit groupe arriva à la maison.

Brigitte attendait ses maitres. Elle leva les bras au ciel, poussa des oh! et des ah!... et fit chauffer une bonne tasse de bouillon que l'enfant avala avec un plaisir évident.

Ayant questionné de nouveau la pauvre petite, Mme Leroy apprit qu'elle s'appelait Madeleine, qu'elle était seule au monde et sans ressources. Du reste, elle avait toujours connu la misère, et ne mangeait pas tous les jours à sa faim.

—Pauvre enfant, dit Mme Leroy d'un air ému, cette nuit, du moins, tu ne souffriras ni de faim ni de froid. Brigitte, préparez donc le petit lit dans la chambre auprès de celle d'Yvonne.

Un quart d'heure après, la pauvre Madeleine, restaurée, réconfortée, vêtue d'une chemise de nuit bien blanche, s'enfonçait avec délices dans un bon lit.

Mme Leroy la laissa pour aller voir sa fille couchée dans la chambre voisine: Yvonne s'éveilla à l'entrée de sa mère et se dressa sur son lit.

—Yvonne, dit Mme Leroy, tu auras cette nuit une petite voisine.

—Comment cela? fit Yvonne stupéfaite.

Mme Leroy lui raconta sa rencontre avec Madeleine.

—Oh! maman, comme elle devait avoir froid sur la route par ce temps! C'est sûrement le bon Dieu qui l'a mise sur votre chemin. Il n'a pas voulu qu'une petite fille passe le jour de Noël abandonnée de tous.

—Certainement, ma chérie. Mais maintenant il faut dormir, pour que le petit Jésus t'apporte quelque chose.

—Oh! oui, maman, J'espère qu'il m'apportera la poupée que je lui ai demandée.

Tout fut bientôt silencieux dans la maison. Cependant quelqu'un ne dormait pas: c'était Madeleine qui, les yeux grands ouverts, songeait à ce qui venait de lui arriver.

—Comme il fait bon dans cette chambre-là! Ils ont bien de la chance ceux qui vivent toujours dans des maisons si confortables, avec des beaux meubles, dans des lits si chauds et si doux!

Soudain, en se tournant sur l'oreiller, elle aperçut, dans un coin de la chambre, une chaise minuscule, et, sur cette chaise, dans un fouillis de dentelles, une mignonne poupée, qu'un rayon de lune éclairait faiblement.

Madeleine écarquillait les yeux sans bien distinguer. Alors pour mieux voir, elle se leva et s'approcha sans bruit.

Qu'elle était belle, cette poupée, avec des cheveux frisés, retenus par un ruban bleu, sa robe bouffante aux fines broderies et ses souliers de satin blanc.

Madeleine, l'ayant bien admirée, sentit son coeur se gonfler d'envie.

—La petite fille qui possède cette poupée-là doit être bien heureuse, songea-t-elle. Et je suis sûre qu'elle a encore d'autres jouets... Et puis elle est si bien, dans une belle maison, avec une maman qui la soigne!... Elle disait tout à l'heure, je l'ai entendue, que le petit Jésus lui apporterait cette nuit une autre poupée... Tandis que moi, je n'ai rien... rien! ni maman, ni maison, ni poupée. Demain, il faudra que je retourne sur la grand'route... pour aller où?... car la dame a dit qu'elle me gardait ici pour la nuit; mais demain... Si seulement j'avais cette belle poupée, il me semble que j'aurais plus de courage... Si je la prenais, on ne s'en apercevrait peut-être pas...

Un instant, Madeleine hésita entre sa conscience qui le lui défendait et la tentation qui était bien forte.

Puis, brusquement, elle étendit la main et saisit la poupée.

Toute tremblante d'émotion, elle serra un instant sur son coeur l'objet de son larcin. Puis elle le cacha bien vite dans la poche de sa pauvre vieille robe, encore toute humide de neige.

Elle se dirigeait vers son lit, quand elle s'arrêta, pleine d'effroi: dans l'entre-bâillement de la porte, une forme blanche faisait son apparition.

La lune, soudain dégagée des nuages, inondait maintenant la chambre de sa blanche clarté. Madeleine entrevit de longs cheveux flottants sur une robe couleur de neige, un visage à l'expression très douce, très pure, un regard lumineux...

Cette apparition, irradiée d'une lumière nocturne, bouleversa l'âme de la pauvre Madeleine.

—Ce doit être un ange! se dit-elle en tremblant. Sur les vitraux des églises, on les représente ainsi. Il vient me punir, c'est certain.

L'ange s'avança vers elle, en disant:

—Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit?

Alors, terrifiée, Madeleine se jeta à ses pieds en sanglotant:

—Oh! mon bon ange, ne me punissez pas. J'ai eu tort, oh! oui, j'ai mal agi, je le reconnais. Mais je vais la remettre en place!

—Que veux-tu dire? interrogea l'ange.

—Oui, oui, continua Madeleine en pleurant, j'ai pris la poupée. Pourtant je ne suis pas une voleuse, je ne veux pas être une voleuse. Vous le savez bien, puisque vous êtes un ange...

—Mais je ne suis pas un ange, reprit l'apparition d'une voix douce. Alors... tu as donc pris ma poupée?

Cette fois, Madeleine, relevant la tête, contempla plus attentivement l'apparition merveilleuse: c'était la petite Yvonne, en chemise de nuit, une fillette comme elle, une simple créature humaine.

Mais Madeleine n'en fut guère plus rassurée. Elle se voyait déjà battue, chassée, pour son gros méfait.

—Oh! Mademoiselle, dit-elle, c'est vous... vous à qui appartient la poupée... Oui, c'est vrai, avoua-t-elle d'un air atterré, pardonnez-moi, votre poupée m'a paru si belle, si belle... je n'en ai jamais eu... Elle m'a fait si grande envie... je l'ai prise! mais je vais vous la rendre tout de suite. Pardonnez-moi.

—Oh! oui, je te pardonne de tout coeur, dit Yvonne gentiment. Ne pleure plus. Je venais chercher ton soulier pour le mettre près du mien dans la cheminée. Car l'Enfant Jésus doit venir cette nuit.

—Me pardonnera-t-il ma mauvaise action? demanda Madeleine avec inquiétude.

—Oh! oui, il est si bon! Adressons-lui ensemble une petite prière, puis recouchons-nous bien vite.

La contrition de Madeleine était bien sincère.

Grande fut sa joie, le lendemain matin, en trouvant son pauvre vieux soulier garni des cadeaux de l'Enfant Jésus. Et quels cadeaux! elle n'en pouvait croire ses yeux: une poupée, des friandises, des vêtements propres et chauds.

Et comment exprimer son bonheur, lorsqu'elle apprit, un peu plus tard, que M. et Mme Leroy s'intéresseraient à elle, la garderaient près d'eux, ne la laisseraient plus manquer de rien.

Elle sut profiter de leurs bontés; elle leur prouva sa reconnaissance par un profond dévouement, par une constante application au bien; avec les témoignages de la plus fidèle affection envers la gentille Yvonne, qu'elle considéra toujours un peu comme "son bon ange".

Les pélicans du lac Lavallée

OTTAWA — La présence de pélicans blancs et de cormorans à aigrettes au lac Lavallée est l'une des observations les plus intéressantes que l'on a faites au cours de l'enquête de l'été dernier sur la faune du parc national de Prince-Albert. Le lac Lavallée, entouré de forêt vierge, est situé à l'extrémité nord-ouest du parc; on y a observé sur plusieurs îles que les oiseaux des deux espèces vivent en excellents termes et s'entendent si bien qu'ils s'entassent en groupes considérables, même lorsqu'ils ont beaucoup d'espace à leur disposition. La colonie la plus importante comprend plusieurs milliers de vieux et de jeunes pélicans et cormorans, mais ce sont les premiers qui ont de beaucoup la majorité.

Le pélican blanc et l'un des gros oiseaux les plus remarquables de notre continent. Il a l'habitude d'évoluer au-dessus d'un lac en cercles gracieux et de se poser sur l'eau, les pattes écartées comme les flotteurs d'un hydravion. L'habitat de cet oiseau est très étendu: la colonisation ou la sécheresse l'ont forcé à émigrer des prairies vers le nord, mais les deux espèces connaissaient déjà ces régions septentrionales. On a même trouvé depuis des pélicans blancs sur une île de la rivière Slave, entre Fitzgerald et Fort Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Laval ne sera pas réinstallé

VICHY — Fernand de Brinon, ambassadeur du gouvernement de Vichy dans Paris occupé, a dit aux Allemands que Pétain ne réinstallera pas Laval, mis de côté il y a une semaine comme vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères.

La présence à Vichy du général Nogues, ancien commandant des armées françaises en Afrique, fait croire que Pétain voudra peut-être consulter aussi les principaux chefs, y compris le général Weygand.

On dit que les Groupes de Protection, formés par Peyrouton pour la garde de Pétain, ont été dispersés aussi tranquillement qu'ils avaient été organisés.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

23 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6.50—$6.75
Moyennes	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$4.50—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.00—$9.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.35
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.26
Grade A, moyen, la douz.	.24
F.O.B. Winnipeg	.20
Grade C, la douz.	.16

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.05
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	16	17	18	19	20	21
BLE						
Nord No 1	73½	73	73½	72⅝	72⅝	72⅝
Nord No 2	71	70½	71	70⅛	70⅛	70⅛
Nord No 3	67½	67	67½	66⅞	67	67⅛
No 4	64½	64	64½	64⅛	64⅛	64¼
No 5	61½	61	61½	61⅝	61⅝	61⅝
No 6	60½	60	60½	60⅝	60⅝	60⅝
Fourrage	58½	58	58½	58⅝	58⅝	58⅝
Sur voie net	72⅝	72¼	72⅝	72	71⅞	72
No 1 Durum	64½	64	64½	63⅝	63⅝	63⅝
No 2 Durum	64½	64	64½	63⅝	63⅝	63⅝
No 3 Durum	63½	63	63½	62⅝	62⅝	62⅝
Inf. Nord 1	71½	71	71½	70⅝	70⅝	70⅝
Inf. Nord 2	68	67½	68	67⅛	67⅛	67⅛
Inf. Nord 3	64½	64	64½	63⅞	64	64⅛
Charbonneux 1	69	68½	69	68⅛	68⅛	68⅛
Charbonneux 2	66½	66	66½	65⅝	65⅝	65⅝
Charbonneux 3	63	62½	63	62⅞	62⅛	62⅝
Rej. Nord 1	66½	66	66½	65⅝	65⅝	65⅝
Rej. Nord 2	64	63½	64	63⅛	63⅛	63⅛
Rej. Nord 3	60½	60	60½	59⅞	60	60⅛
Printemps 1	66¾	66¼	66¾	65⅞	65⅞	66
Printemps 2	64¼	63¾	64¼	63⅜	63⅜	63½
Printemps 3	61¾	61¼	61¾	60⅞	60⅞	61
AVOINE						
C.W. No 2	32⅛	32½	33⅛	32⅜	32⅞	32⅝
C.W. No 3	29⅛	30½	30⅛	29⅜	29⅞	29⅝
Fourrage No 1	27⅝	27⅝	28⅜	28	28⅛	27⅞
Fourrage No 2	26⅛	26½	27⅛	26⅜	26⅞	26⅝
Fourrage No 3	25⅛	25½	26⅛	25⅜	25⅞	25⅝
Sur voie net	30⅛	30⅝	31	30⅝	31	31
ORGE						
C.W. 6 rangs	40¾	41	41⅝	41⅛	41⅝	41⅝
Fourrage No 1	39½	39⅝	40¼	39⅞	40⅛	39⅞
Fourrage No 2	39¼	39½	39⅞	39⅝	39⅞	39⅝
Fourrage No 3	38¾	39	39⅜	39⅛	39⅜	39⅛
Sur voie net	40⅝	40⅞	41	40⅝	41	41
LIN						
C.W. No 1	129⅝	130	131	131	131½	131½
C.W. No 2	125⅝	126	127	127	127½	127½
C.W. No 3	114⅝	115	116	116	116½	121½
C.W. No 4	103⅝	104	105	105	105½	105½
Sur voie net	128⅝	129⅛	130¼	130⅛	130⅝	130⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	44⅞	45⅝	46	45¼	45⅞	45
C.W. No 3	40¼	40⅞	41½	40⅝	41⅝	40½
C.W. 2 rej.	37⅞	38⅝	39	38¼	38⅞	38
C.W. No 4	37⅞	38⅝	39	38¼	38⅞	38
Ergot rej. X	34⅞	35⅝	36	35¼	35⅞	35
Sur voie net	44	44⅝	44⅝	44⅝	45	45⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	73½	73	73½	72⅝	72⅝	72⅝
Mai	77 ⅜	76⅞	77⅜	76½ a ⅝	76¼	76⅝
Juillet	79	78½	79	78⅛	78	78
AVOINE						
Décembre	32⅛	32½	33⅛	32⅜	32⅞	32⅝
Mai	31⅞	32¼	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝
Juillet	30½	30⅞	31¼	31	31¼	31¼
ORGE						
Décembre	42⅝	43	43⅝	43⅛	43⅝	43⅝
Mai	43⅝	43⅞	44	43⅝	44ac44	44
Juillet	41⅞	42⅛	42¼	41⅞	42¼	42¼
LIN						
Décembre	129⅝	130	131	131	131½	131½
Mai	133⅝	134½	135¼	135⅛	135⅝	135⅝
Juillet	135	135	135⅝	136⅛	136⅛	136⅛
SEIGLE						
Décembre	44⅞	45⅝	46	45¼	45⅞	45
Mai	48⅛	48⅝	49	48 ⅝	49⅛	49⅛
Juillet	49½	49⅝	49⅝	49⅝	50	49⅝

JOYEUX NOËL à tous mes Petits Amis

Compositions Primées

Grade I

Mon grand-père

J'ai un grand-père. Il est grand et gros. Il a un joli visage. Il est beau et bon. Il a toujours une bouche souriante; il reste en ville. Il s'appelle William. J'aime aller chez mon grand-père. J'y vais souvent avec maman.

Donat VERMETTE,
Ecole Saint-Viateur-Est,
Otterburne.

Grade II

Ma grand'mère

Ma grand'mère a soixante-douze ans. Elle est grande, elle a les cheveux gris, et elle a de beaux yeux bleus. Elle a un grand nez. Elle est en bonne santé, et elle va à la messe presqu'à tous les jours. Elle ne demeure pas bien loin de chez nous, et je vais la voir souvent; aussi elle est très contente de moi.

Elle est ma marraine et au jour de ma fête elle m'a donné un petit sac de bonbons et j'étais très contente.

Elle aime beaucoup ses petits-enfants, moi aussi je l'aime bien et je prie pour qu'elle vive longtemps, longtemps.

Claire GAGNON.
Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie.

Grade III

Ma grand'mère

Ma grand'mère est une bonne petite vieille de soixante-neuf ans. Elle a toutes les qualités: elle est bonne, aimable, joyeuse et aussi bien pieuse. Elle est courte, mais assez grosse. Ses yeux sont bleus et sa bouche est moyenne. Son front ridé, et ses cheveux grisonnants lui donnent un air de dignité. De plus, elle porte des lunettes pour coudre ou lire. Vraiment, lorsque je la vois avec ses lunettes, je trouve que cela lui donne un air plus sévère, mais comme elle sait plaire, mémère est trop bonne pour nous dire quelque chose pour nous déplaire. Au jour de l'an elle s'empresse de recevoir tous ses petits-enfants avec des gâteries qui nous font bien plaisir.

Tous les jours dans mes prières je n'oublie pas de prier le bon Dieu pour qu'il la conserve encore très longtemps.

Eugénie DESORCY.
Ecole Saint-Cuthbert,
Lorette.

Grade IV

Ce que je fais le samedi

C'est samedi. A mon réveil je me mets à genoux devant le crucifix, je fais mon signe de la croix et j'offre ma journée au bon Dieu. Après ma prière je m'habille proprement et je vais aider ma mère à mettre la table, et nous déjeunons tous ensemble. Avec l'aide de ma petite soeur je lave la vaisselle. Pour moi ce n'est pas encore l'heure du jeu car maman étant malade il faut que je passe une très grande partie de la journée auprès d'elle faisant le ménage ou lavant les planchers de notre maisonnette. Ne croyez pas cependant que je trouve cela ennuyant, au contraire, je chante presque toute la journée et je suis contente de passer ainsi mon samedi avec ma chère petite maman. Vers la fin de l'après-midi, cette dernière toujours si bonne me donne congé.

Depuis longtemps mes petites soeurs sont là attendant le moment où je sortirai et elles me crient: "Viens donc jouer à la balle!" et nous commençons une partie, ou deux, ou trois quelques fois. Parfois je fais la maîtresse. Voilà cinq heures; vite il faut reprendre mes occupations de grande soeur. Mettre la table, laver la vaisselle, aider maman à préparer les petits pour les coucher. Pour me récompenser elle me laisse lire soit une histoire ou rester avec elle jusqu'à neuf heures. Ensuite je lui dis bonsoir et vais me coucher dans mon petit lit blanc.

Rose VINCENT.
Couvent de Saint-Joseph,
Saint-Georges.



Grade V

J'aime à dire ce que je fais le samedi parce que c'est un jour que j'aime beaucoup, puisque je puis aider un peu maman ce jour-là.

Le samedi je me lève à six heures afin de pouvoir aller à la messe de 8 heures. Comme nous restons à deux milles de l'église, il faut se dépêcher un peu. Je ne déjeune qu'au retour de la messe, c'est à dire vers neuf heures. Je ne veux pas, en effet, manquer ma communion de croisée pendant la messe.

Après que j'ai bien déjeuné, je commence à balayer la maison pour que ma grande soeur lave le plancher.

Puis j'aide à préparer le diner, c'est-à-dire mettre la table, etc., pendant que maman fait la cuisine.

Il y a pas mal à faire car nous sommes plusieurs.

Comme j'ai bien travaillé, j'ai bon appétit. Après diner j'aide à ma grande soeur à ramasser toute la vaisselle pour la laver. Je me dépêche pas mal pour pouvoir aller jouer. Je m'habille bien et vite. Je cours sur la glace où je rencontre mes petites amies; nous avons bien du plaisir.

Vers 3 heures, je reviens à la maison où j'aide maman. Il faut encore penser à préparer la table pour le souper.

Cela prend un peu de temps, et surtout après, pour laver toute la vaisselle! Je suis bien contente quand j'ai fini. Nous ouvrons la radio et à huit heures j'écoute le "oldtime".

Puis je sens que mes yeux se ferment. Je vais me coucher. En me mettant au lit je songe que j'ai eu une belle journée comparée à celles que doivent passer les pauvres petites filles d'Europe, et je prie pour que la guerre cesse — comme le veut le Saint-Père et tous ceux qui sont bons.

Simonne ROBERT.
Couvent d'Aubigny.

Grade VI

L'automne

La saison que je préfère est l'automne. Elle a ses tristesses sans doute, mais combien de beautés elle renferme!

Dans les bois les feuilles deviennent rouges, dorées, jaunes, brunes et rouillées. Elles tombent sur le sol et bruissent sous nos pas. Je ne me fatigue pas à regarder la richesse de nos forêts manitobaines.

Les fermiers se hâtent à récolter leurs magnifiques moissons. Le temps des récoltes et des battages est bien intéressant pour les enfants. Nous jouons dans les charges de grain, nous embarquons dans les chariots et nous conduisons les chevaux, nous glissons le long des tas de paille! Quelle joie! Nos mamans amassent leurs légumes qu'elles conservent pour l'hiver.

Parfois le vent du nord nous apporte des journées tièdes. Nous passons des heures à jouer au soleil.

Les fruits sont murs et tombent sur le sol. Les belles prunes rouges sont délicieuses! Vers le milieu de la saison, le matin, la terre est couverte d'une gelée blanche semblable à de la fine ouate.

Les insectes amassent leur nourriture pour l'hiver. Les écureuils se hâtent à cueillir leurs provisions. J'aime les voir transporter les noix et les glands. Nous aussi nous aimons les noisettes!

J'aime l'automne car la nature est alors un tableau merveilleux que l'Artiste Divin déroule sou nos yeux enchantés, et que de bonnes choses nous donne cette saison!

Raymonde LABOSSIERE.
Saint-Léon.

Grade VII

La saison que je préfère

S'il fallait s'en tenir aux poètes et aux sentiments qu'ils expriment dans leur poésie gracieuse, le printemps serait la saison idéale.

Plusieurs sont du même avis. Voyons cela. D'abord nous donnerons un aperçu du printemps et nous verrons ce qu'il nous apporte.

D'abord les jours sont plus longs; donc la nature a plus de temp à faire son travail à la faveur du soleil. Cet astre ardent fait fondre les glaçons et la neige; la terre est donc imbibée de cette eau fraiche. Les cieux sont plus libres, et privés de nuages quelquefois. Les lacs servent comme lieu de rafraichissement, lorsque nous arrivent les chaleurs insupportables. Les arbres couverts de feuilles verdoyantes et rayonnantes attirent notre attention. Les jardins, remplis de fleurs ravissantes, répandent dans l'air cette odeur agréable. Les gais papillons, revêtus de leurs tendres couleurs d'été, voltigent dans l'air autour des fleurs dans nos jardins. Nos petits amis couverts de plumage, après avoir hiverner dans les pays chauds, apparaissent de nouveau et nous charment de leurs gaies chansons. Les oiseaux babillards gazouillent et, avec les ruisseaux font un admirable concert.

Dans la ville, on ne voit pas grand changement. Les rues sont inondées d'eau. Nous admirons la beauté des parcs dont la douce odeur des fleurs nous portent à admirer ces lieux. Passons maintenant à la campagne. Nous y voyons le laboureur préparer son champ pour la semence. L'herbe grandit, le blé nait, donnant au cultivateur un travail énorme.

Voyons maintenant pourquoi je préfère le printemps. Comme je ne suis qu'une bambine de treize ans, c'est le jeu qui vient en premier pour moi. J'aime la beauté des charmantes fleurs, les arbres ornés de leurs feuilles d'un vert tendre. Le printemps avance en âge, comme les enfants croissent, et bientôt on s'amusera lorsque la chaleur éclatera.

Pour moi c'est le printemps; et pour vous mes amies?

Bernice BRANSFIELD.
Institut Collégial St-Joseph,
Saint-Boniface.

Grade VIII

Ma saison préférée: l'été

L'été, ma saison préférée, commence au solstice de juin et finit à l'équinoxe de septembre.

Durant ces trois mois de l'année comment pourrais-je être triste lorsque tout dans la nature semble me dire: "Va, jouis de la vie et ne te soucie pas de l'avenir, car nous sommes là pour t'égayer. Ne t'inquiète pas".

Ah! quelle joie lorsque pendant l'été je puis respirer à pleins poumons l'air pur de la campagne. Le matin, lorsque le soleil radieux se lève, quel splendide panorama se déroule devant nos yeux! Malheureusement combien semblent ignorer les secrets de la nature!...

Le ciel azuré et clair comme un cristal est une source de joie pour moi. Il semble refléter la limpidité des eaux qui coulent tout en chuchotant.

Les arbres sont beaux à cette époque, car ils sont parés de leur vert feuillage où gazouillent furtivement les petits rois de nos bois, les oiseaux qui nous égayent de leurs gais refrains.

Regardons nos vastes champs et admirons le splendide spectacle qu'ils nous offrent quand les épis dorés se balancent légèrement au souffle caressant de la brise.

Les fleurs avec leurs teintes multicolores et leurs formes variées prêchent de leur voix muette la bonté et la puissance de Dieu.

Qui d'entre nous n'a pas admiré la fin d'une belle journée d'été? Qui n'a vu un de ces couchers de soleil qui captive l'âme et l'élève vers le Créateur?... Oui, l'été est grandiose, il l'emporte sur toutes les autres saisons.

Jeannine BRUYERE.
Letellier, Man.

Grade IX

Mon voyage de Winnipeg à Vancouver

L'année dernière j'ai eu le bonheur d'accompagner maman pour une tournée à Vancouver.

Attirées par les beautés pittoresques de chaque province, nous avons fait un magnifique voyage. Depuis longtemps déjà j'avais désiré voir toutes ces beautés tant vantées de notre pays, et que j'avais goûtées en étudiant ma géographie. Voilà qu'enfin mon rêve était réalisé! Ce voyage fut des plus intéressants.

Un beau matin d'août nous partons par le Canadien National. En passant Portage-la-Prairie, maman m'apprit en me désignant un site historique que c'était là un des premiers forts de La Vérendrye. Ensuite ce sont des champs dorés à perte de vue qui se déroulent sous nos yeux.

Saskatoon fut notre premier arrêt. Là une tante récemment installée nous reçut à bras ouverts. Elle nous fit visiter la ville. Située au nord de la province, elle reçoit les produits du nord, soit, bois de construction ou de chauffage, poissons et huile de pétrole. C'est une petite cité bâtie sur les rives de la Saskatchewan. Son université est un édifice très remarquable.



Nous passons à Edmonton, capitale de l'Alberta. Placée au centre de la province tous les produits y sont amenés et multiplient les manufactures de toutes sortes. Les pelleteries du nord, l'huile et le pétrole des puits environnants, les raffineries de farine et de sucre, les conserves de viande, la construction de meubles, et des usines de ferreries considérables. Edmonton date des temps les plus anciens de la colonie — la Compagnie de la Baie d'Hudson y avait fixé un de ses postes les plus éloignés.

L'ouest de l'Alberta offre de riches pâturages à cause des vents humides qui descendent des montagnes rocheuses. C'est pourquoi le peuple s'occupe de l'élevage des bestiaux. C'est là qu'on y trouve d'innombrables troupeaux de bête à cornes, de moutons et de chevaux, peuplant les vastes ranches de l'Ouest.

Moins considérable que la capitale, Calgary est cependant une ville active. Après avoir fait la visite habituelle des universités, églises, écoles, magasins, etc., nous reprenons le train dans l'après-midi qui nous conduit à Banff. Sise aux pied des Rocheuses, cette ville invite tous les ans des milliers de touristes. Là, ils jouissent à l'aise de la belle nature, en admirant des scènes grandioses, surtout au soleil couchant, alors que les montagnes, couvertes d'arbres aussi riches que variés, se colorent des teintes les plus douces, jusqu'à leurs sommets couronnés de neiges éternelles. Et je disais: "Que Dieu est grand!"...

Il y a 200 ans La Vérendrye traversant notre immense pays s'arrêtait ici. "Quelle différence entre son voyage et le mien!" Une pensée de fierté nationale faisait bouillonner tout ce que j'ai de sang français dans les veines, car je me figurais alors, les peines, les fatigues, les difficultés de sa noble entreprise. Gloire au célèbre découvreur! Puis je voyais sur ses traces s'acheminer nos intrépides missionnaires, les Provencher, les Taché, et tant d'autres à la recherche des âmes dans les régions les plus reculées... Combien cette pensée me fit du bien!

Puis ce fut Jasper — parc national et des plus enchanteurs. Là encore les montagnes sont majestueuses. Que de beautés, que de grandeur! L'oeil ne peut se rassasier d'admirer pareil spectacle. De l'admiration, l'âme chrétienne passe insensiblement à la contemplation et se surprend à chanter: "Comme il doit être beau l'autre côté du ciel!"

De Jasper, qui est la porte des Rocheuses, nous nous rendons à Kamloops. Nous sommes ici dans une partie de la Colombie très riche en mines de charbon et de fer. Ajoutez à l'avantage de ces produits miniers pour les machines, celui des pouvoirs d'eau qu'occasionnent les montagnes et les rivières qui s'y croisent. Kamloops possède des manufactures importantes de bois de charpente, surtout par les célèbres pins Douglas qui atteignent une hauteur de 300 pieds et un diamètre de 8 à 10 pieds, sans compter ses vergers remarquables qui fournissent des fruits succulents.

Après Kamloops, nous longeons la rivière Thompson et nous nous rendons à Vancouver, terminus du Pacifique Canadien. C'est un port de commerce très actif avec l'Asie et l'Ouest des Etats-Unis. Le littoral et les vallées abritées produisent des fruits en quantité. Ceux-ci sont vendus surtout aux provinces du Dominion. Les rivières Fraser et Thompson abondent de saumon. A la vue de l'immense océan Pacifique, l'âme se sent grandir. Quelle belle nappe d'eau!

Rendues au terme de notre voyage, nous ne cessions de vanter notre beau pays, de louer ses beautés, d'en apprécier les richesses naturelles si variées. Et c'est dans ces sentiments de joie et de reconnaissance, de fierté nationale et patriotique que nous reprenions le chemin du retour vers le cher chez nous.

Lucille CAMPEAU.
Saint-Norbert, Man.

CORRESPONDANTS

Saint-Laurent — Gertrude Valcourt.

Grande-Clairière — Marguerite Martine, Marie-Rose Turcotte.

Aubigny — Gilberte Massinon, Dolorès Clément, Jeannette et Léon Palud, Donat et Léon Touchette, Hilaire Berthelette, Yolande Saurette, Jeanne d'Arc et Rita Robert.

Lorette — Alice Jeanson.

Sandilands — Denise Freynet.

Notre-Dame de Lourdes—Yvette Bérard, Jeanne Lamoureux, Suzanne Bazin.

La Salle — Alain et Aline Rochon, Géralda Lafond, Louis-Philippe et Cécile Lagacé.

La Broquerie— Louisa Crétain.

Sainte-Elisabeth — Marcel, Rolande et Béatrice Collette.

Mes petits-enfants m'écrivent

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous dire quelques mots. J'ai été bien malade. Je suis bien contente de recommencer mon école, surtout parce que j'aime bien ma maîtresse et nos bonnes Soeurs qui sont venues me voir quand j'étais malade. Je vais vous dire que j'ai bien hâte à Noël pour voir le petit Jésus. Je finis ma lettre en vous embrassant.

Votre petite-fille,
Louisa CRETAIN,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man.,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade I. J'aime bien aller à l'école. Ma maîtresse est Mlle Marguerite Masson. Elle est bien gentille. J'ai sept ans et je suis très grande pour mon âge.

Votre petite-fille,
Alice JEANSON.
—Ecole Centre.

✦ ✦ ✦

Aubigny, Man.,
le 6 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que je suis dans le grade III. Nous avons eu une petite séance. Nous avons aussi eu une retraite. Je vais avoir 9 ans le 17 février.

Votre petite-fille qui vous aime gros,
Jeanne te PALUD.

✦ ✦ ✦

Aubigny, Man.,
le 6 novembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire; c'est la première fois. J'ai entendu dire que vous étiez une nouvelle Mère-Grand. J'ai bien hâte que vous veniez nous voir.

Nous sommes tous bien à la maison. Je vais tous les jours à l'école et je suis dans le grade II.

Chère Mère-Grand, je prie tous les jours pour vous. Ma fête est le premier juin.

Votre petite-fille,
Gilberte MASSINON.

✦ ✦ ✦

Aubigny, Man.,
le 27 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre. On a une nouvelle maîtresse à l'école; on a eu aussi une retraite, prêchée par l'abbé Gauvin, et une séance à la salle paroissiale. Je suis dans le grade III. Notre nouvelle institutrice nous a appris des chansons. Ma fête c'est le 19 janvier.

Je suis votre petit garçon nommé

Donat TOUCHETTE.

✦ ✦ ✦

Transcona, Man.,
le 14 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'aurais aimé beaucoup vous écrire avant parce que dans la Liberté j'ai souvent lu des compositions et les lettres que vous écrivez aux enfants. C'est la première fois que je vous écris et je suis très contente. Nous avons fait le concours que nous vous envoyons. Nous sommes très intéressés à tout cela. Si vous pouviez venir visiter notre école je serais très fière. Elle est divisée en quatre classes et nous sommes 107 enfants. J'ai presque oublié de vous dire que le premier vendredi de chaque mois c'est notre journée des vocations. Pendant la journée le catéchisme, l'analyse, la dictée sont mes sujets favoris; c'est bien intéressant.

Bien que je sois petite j'ai 9 ans et suis dans le Ve grade; je pense déjà à ce que je ferai plus tard.

Bonjour, chère Mère-Grand,
Votre petite-fille,
Béatrice AUDETTE.
Couvent de l'Assomption

✦ ✦ ✦

Transcona, Man.,
le 18 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Ce n'est pas la première fois que je vous écris. Je l'ai fait déjà quand j'étais à Otterburne et à Sainte-Rose-du-Lac. Vous en souvenez-vous? Je vais vous annoncer une triste nouvelle. Mon frère Albert qui est dans l'armée est parti pour la Nouvelle-Ecosse il y a un mois.

Je reçois la Liberté, c'est un journal très intéressant pour les grandes personnes et pour nous autres aussi; la page des enfants surtout. Je lis toutes les lettres que les enfants écrivent et les vôtres aussi.

J'ai bien hâte au beau jour de Noël.

Votre petite-fille,
Léonne BRISSON,
10 ans, grade V.
Couvent de l'Assomption

✦ ✦ ✦

Grande Clairière,
le 13 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes contents de vous écrire pour la première fois.

Nous essayons d'être sages, et de faire des progrès à l'école.

Je voudrais bien que vous veniez nous voir.

Nous somms vingt-six dans la classe; nous aimons bien l'école, on voudrait bien aller vous voir. On prie pour vous.

Je voudrais que vous mettiez votre portrait sur la Liberté, s'il-vous-plait.

Au revoir, chère Mère-Grand,
Une petite-fille qui vous aime bien,
Marguerite MARTINE,
Grade III.

✦ ✦ ✦

N.-D.-de-Lourdes,
le 15 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois cette année. Je vais à l'école et j'ai neuf ans. Je suis dans le grade IV. Nous sommes trois qui allons à l'école: deux qui allons à l'école de Notre-Dame-de-Lourdes et un qui va au Collège de St-Boniface. Mon frère et moi nous allons en bicyclette. Nous restons sur une ferme à deux milles du village. Mais quand il fait froid nous restons chez ma grand'mère.

Maintenant j'ai hâte à Noël pour voir ce que le petit Jésus va m'apporter.

Au revoir, chère Mère-Grand, je vous écrirai encore.

Votre petite-fille,
Yvette BERARD.

✦ ✦ ✦

N.-D.-de-Lourdes,
le 19 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je profite de l'occasion que j'envoie mon concours de rédaction pour vous écrire.

J'ai eu bien du plaisir à faire la composition. J'ai travaillé de mon mieux.

J'ai eu une petite soeur qui a maintenant six mois, elle s'appelle Annette. J'ai aussi une autre petite soeur, Odile, qui a deux ans et demi. Elle est ma petite préférée, et elle le sait aussi. Quand maman la dispute elle vient à moi et dit, "Suson, maman m'a tapée..." Elle est si petite pour son âge.

Je suis dans le grade VIII cette année, je travaille fort.

L'hiver arrive, aussi j'ai hâte de pouvoir aller glisser et patiner.

Je termine, chère Mère-Grand, en vous embrassant bien fort.

Votre petite-fille,
Suzanne BAZIN.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 20 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire car depuis longtemps je le désirais.

Je vais à l'école tous les jours avec mon petit cousin Roméo et deux cousines Irma et Lina, nous demeurons à trois milles de l'école. Je suis âgée de quatorze ans et je suis dans le neuvième grade. Il y a bien des sujets à apprendre dans ce grade, mais je fais mon possible afin de bien réussir. Ma maîtresse m'aide beaucoup; je l'aime bien.

Chère Mère-Grand, vous devriez venir voir notre paroisse: nous avons un nouveau clocher et une nouvelle école à deux classes. Je ne vais pas dans l'école neuve, mais cela ne m'empêche pas de bien travailler et de faire mon devoir.

Nous avons eu la visite de Mlle Leblanc, elle nous a fait une conférence qui nous a beaucoup intéressés.

Je crois que l'hiver va être plus froid que l'année dernière. Mais Noël n'en sera que plus gai.

J'ai deux petits frères jumeaux, Paul et Roger, âgés de 4 ans. Ils sont bien "tireurs de plans" mais cela ne m'empêche pas de les aimer.

Ils ont bien hâte à Noël pour voir l'arbre de Noël et le petit Jésus, et ils demandent pour avoir toutes sortes de joujoux; c'est à espérer que Jésus-enfant comblera leurs désirs.

Je vous en donnerai des nouvelles.

D'une petite amie qui désire être l'une des vôtres,
Yvette PHANEUF.

✦ ✦ ✦

Thibaultville, Man.,
le 20 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, pourtant je lis toutes les semaines le coin des jeunes et cela m'intéresse beaucoup.

Je reste au village, c'est un petit village mais il a fait du progrès dernièrement. Nous avons de beaux chemins et la malle à tous les soirs.

Nous avons aussi une jolie école nouvelle de deux classes, mais nous les grands n'avons pas été aussi chanceux que les petits pour aller dedans, nous sommes restés dans la vieille école, mais nous essayons de la rendre belle en la décorant avec toutes sortes de belles choses. Nous sommes 22 dans notre classe; je suis dans le grade VII; j'aime bien cela.

Nous avons aussi une belle église. Maintenant qu'il fait froid, la messe se dit dans la sacristie parce que ça prend moins de temps pour la réchauffer.

A 7 h. 30 la grosse cloche dans le nouveau clocher sonne en nous disant: "Rendez-vous, rendez-vous", et nous répondons à son appel.

J'espère qu'à l'avenir je viendrai plus souvent causer avec vous, chère Mère-Grand.

Une autre petite-fille qui vous aime,
Sigrid JENSEN.

✦ ✦ ✦

Sandilands, Man.,
le 21 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je n'ai pas beaucoup de nouvelles à vous raconter. Bientôt le Père Noël va venir. J'ai bien hâte.

J'ai une petite soeur. Elle s'appelle Yolande. Elle a eu un an le 12 novembre. Elle est malade aujourd'hui. J'ai neuf ans et je suis dans le grade cinq.

De votre petite-fille qui vous aime,
Denise FREYNET.

✦ ✦ ✦

Saint-Laurent,
le 22 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de venir vous dire bonjour. Aujourd'hui, samedi, j'ai bien du temps pour vous écrire et m'amuser.

J'espère que vous n'avez pas été malade cet hiver. Moi non plus je n'ai pas été malade.

Chez nous nous sommes six qui allons à la classe y compris ma petite soeur de six ans; elle est le bébé de la maison. Je vous assure qu'elle aime bien sa maîtresse et qu'elle apprend vite.

Maman nous dit que nous sommes bien chanceux de pouvoir aller à la classe quand on pense qu'il y a en Europe tant de petits enfants qui ne peuvent pas y aller.

Moi j'ai 9 ans et je suis dans le grade IV. Je voudrais bien que le froid ne me fasse pas manquer mon prix d'assiduité et en même temps que tous nos braves soldats n'aient pas trop froid.

Cet hiver je vais jouer sur les bancs de neige, je prends des glissades avec ma petite soeur.

Je vous dis bonjour et à une autre fois.

Votre petite amie bien intéressée au courrier,
Gertrude VALCOURT,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

La Salle, Man.,
le 2 septembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Voilà bien longtemps que je vous ai écrit, mais ne pensez pas que je vous ai oubliée. Je veux vous raconter que mon grand-père qui reste avec nous cet hiver aime bien à lire et il était tellement intéressé dans son livre qu'il ne s'était pas aperçu qu'en fumant sa pipe du feu était tombé sur son pantalon et l'avait percé. Maman a bien ri mais elle a été obligée de lui poser une pièce. Il a souvent la tête basse, je suis certain qu'il pense à ma grand'mère qui est morte cet été. Je l'aimais bien, mais Dieu est venu la chercher, nous prions pour elle.

Votre petit garçon,
Alain ROCHON,
Grade II.

✦ ✦ ✦

La Salle, Man.,
le 11 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est encore un petit nouveau qui vient se ranger parmi vos enfants. Je vais à l'école tous les jours, et je suis dans le grade I. J'aurai sept ans vendredi, et comme cadeau maman me fait apprendre le piano. Ma grande soeur Cécile aussi aprend le piano. Je vous remercie chère Mère-Grand, de m'avoir marqué dans la liste des joyeuses fêtes.

Je vous souhaite un Joyeux Noël.

Au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petit garçon qui vous aime,
Louis-Philippe LAGACE.

✦ ✦ ✦

Sainte-Elisabeth,
le 9 décembre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Ça me fait bien plaisir.

J'aime bien ma maîtresse. Elle s'appelle Mme Armand Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste. Nous sommes 30 élèves à notre école. Je vais à l'école avec mes deux petites soeurs. Elles s'appellent Rolande et Lorraine. Nous sommes à un mille et demi de l'école. Nous ne marchons pas, nous venons en voiture. Nos grands frères viennent nous mener le matin et ils viennent nous chercher le soir.

Nous avons eu la visite de M. le curé, il est venu nous porter des papiers pour l'examen de catéchisme. Je me demande bien combien de points je vais avoir.

Nous avons eu la visite de Mlle Leblanc. Elle nous a dit bien des choses nécessaires à la santé comme se laver les dents, manger des légumes et boire beaucoup de lait.

Quelle bonne surprise vous nous feriez si un jour vous veniez nous voir à l'école Saint-Martin!

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Béatrice COLLETTE.

Un groupe de touristes contemplaient la splendeur du Vésuve, alors en éruption.

— Grand Dieu! fit un touriste. Cela me rappelle l'enfer!

— Quel voyageur! fit un autre; où n'est-il pas allé?

Joyeuse Fête

25 décembre

Noëlla Bouvier, Saint-Georges.
Robert Laliberté, Sainte-Anne.
Noël Tougas, Sainte-Anne.
Eveline Vinet, Vassar.
Lorraine Cayer, Vassar.
Noëllie Palud, Aubigny.

26 décembre

Jean Lagassé, Sainte-Rose.
Marie Simard, La Broquerie.
Clémentine Stephen, Letellier.
Noëlla Carrière, Saint-Norbert.
Odette Abraham, Sainte-Rose.
Antonia Massinon, Aubigny.
Adrien Lesage, Notre-Dame de Lourdes.

27 décembre

Jeanne Brisson, Saint-Norbert.
Richard Cayer, Vassar.
Alexandre Boisjoli, La Broquerie.
Jean-Léon Deschênes, Mariapolis.

28 décembre

Yvette Rocan, La Broquerie.
Thérèse Fiola, Sainte-Geneviève.
Adrien Langevin, Mariapolis.
Arthur Sabourin, Saint-Jean-Baptiste.
André Comeau, La Salle.

29 décembre

Roger Dupas, La Broquerie.
Irène Muloin, Saint-Adolphe.
Roméo Gauthier, La Broquerie.
Benoit Lambert, La Broquerie.

30 décembre

Guy Vigier, Notre-Dame de Lourdes.
Lucienne Marcoux, Lorette.

31 décembre

Jeannine Brisson, Dunrea.
Mariette Cadieux, Letellier.



Collège de Saint-Boniface. — Le 25 décembre 1940

AU COLLÈGE

Directeur: Clément LAVOIE
Chroniqueurs: Jacques BRUYERE, Télesphore ROBERT

XIVe ANNEE — NUMERO 7

Paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté

C'est une histoire vraie que la naissance de l'Enfant-Jésus à Bethléem dans une crèche. Et vraie aussi l'irruption des anges dans le ciel et leurs chants au-dessus des coteaux d'alentour, où veillaient les bergers... "Ah! ces pauvres gens! Un ange annonce la naissance du Verbe, leur indique le lieu où il est né. Et toute la troupe lumineuse entonne: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté!" Ils se lèvent dans la nuit retrouvée et s'acheminent vers celui qui les attend, eux les hommes de bonne volonté; les premiers à recevoir la paix promise.

1940. Le monde est bouleversé. Des pays ont disparu, d'autres subissent le joug d'une domination ennemie, d'autres luttent âprement pour sauvegarder leurs libertés. Partout la peur, partout l'horreur, surtout la mort menaçante, partout la guerre. Pas un pays, pas une nation qui ne soit troublée par la rumeur sauvage des armes. Où sont les hommes de bonne volonté à qui Jésus a promis paix? Où sont-ils? Perdus dans la multitude innombrable de ceux qui donnent libre cours à leurs passions: C'est l'âge des hommes de lâche volonté, de dure volonté, d'envieuse volonté, de haineuse volonté. Hommes de bonne volonté, où êtes-vous? Elevez vos voix au milieu de la barbare cacophonie de cette guerre. Que du moins nous, jeunes catholiques de 1940, nous à qui a été annoncé après tant d'autres le message de paix, nous nous préparions à le recevoir.

Il dépend de nous de nous former une volonté droite. Volonté droite d'abord à l'égard de Dieu: en nous habituant à voir en tout les desseins de la Providence et à conformer notre vie au modèle tracé par Jésus lui-même.

L'Eglise, aussi, attend la soumission de notre volonté. Volonté pour entendre ses enseignements et suivre les directives de ses chefs.

Enfin il faut nous former une volonté droite à l'égard de la patrie. La patrie, c'est chacun de nous qui la constitue; elle sera ce que chacun de nous voudra qu'elle soit; une patrie grande, qui vit dans l'unité de la foi, dans l'unité de la nation canadienne, dans une paix qui assure le bien-être de chaque individu.

Et l'occasion de former cette volonté droite, nous l'avons dans tous les actes de la vie de collégien. En profiter: que ce soit une résolution pour la Nouvelle Année qui approche.

Jacques BRUYERE,
Philosophie I.

Deux Noëls

L'horloge dans sa gaine échappa neuf longs coups, qui s'écroulèrent pesamment sur le paisible salon jonquille, et, sur eux, le silence haché par le tic-tac se referma.

Antoine jeta négligemment le feuilleton froissé qu'il parcourait d'un oeil distrait. Sans un regard à sa mère qui lisait sous l'auréole d'or de l'abat-jour, ou à la grande soeur qui ficelait dans un coin des paquets ornés d'arabesques fantastiques, il grimpa l'escalier et s'enferma dans sa chambre. Dans une couchette près de son lit, son petit frère dormait, rêvant sans doute à la messe de minuit où il allait assister tout à l'heure pour la première fois. (Antoine regarda la poitrine de l'enfant se soulever au rythme des respirations). La vue des traits sereins de son frère ramena le cours de ses pensées à son grand désarroi intime: son horreur de la médiocrite, sa déception devant un "moi" qu'il désirait toujours meilleur, ce tourment qui le tenaillait sans répit...

Assis sur son lit, la tête dans les mains, il s'abandonnait maintenant à sa grande tristesse. Jadis, il prenait plaisir à se torturer: délicieux calice qu'il eut bientôt vidé. Puis il s'était dégoûté, de tout, surtout de lui-même. Parfois, la bourrasque chassait la grisaille lourde des jours mauvais: c'était la joie. Mais alors, au lieu de s'en griser, il voyait l'éteignoir se poser sur la belle flamme de sa jeunesse...

Dans le demi-jour de la chambre, il rêvait encore; et son passé ressuscitait, plein de beaux souvenirs. Il se revoyait enfant, comme le petit frère qui dormait paisiblement, le bras replié sur la poitrine. Sa première messe de minuit, où ses souliers luisants tapaient le plancher strié de l'église... Le départ pour le collège, dans un sourire d'espoir... Les congés, où il roulait vers le petit village serti dans l'or des moissons, dans l'opale des neiges... Puis s'envolent les années; son enfance s'ébranle, se détache. Des luttes s'engagent en lui; elles grandissent, l'envahissent, amenant avec elle le cortège des tristesses, des haines, des désenchantements. Parfois, comme ce soir, crainte et mélancolie devant la vie qui coule, inquiétude devant un "moi" indompté.

Brusquement, Antoine se leva, traversa la chambre, s'arrêta devant la fenêtre. D'un geste machinal, il tira le verrou qui grinça. Les panneaux vitrés s'ouvrirent en geignant. Sur la vitre extérieure, d'étranges fleurs de gel s'épanouissaient en gerbes de somptueuses fougères. Un faisceau de rayons venus de la cour allumait des traînées de diamants, et des silhouettes dansaient sur le givre. Puis des vagues de rires, de saluts, de bons souhaits, parties du salon, échouèrent dans la chambre tranquille. Mi-lassitude, mi-curiosité, Antoine descendit. C'était des oncles, des tantes, des cousins de la campagne qui venaient veiller en attendant la messe de minuit. Les cadeaux fébrilement décachetés, les chansons de Noël, les cantiques: toute la grande harmonie des villages. Antoine, à son insu, prenait part à la joie générale. Parfois, dans les volutes bleues de sa cigarette, qui tournoyaient dans le jour des lustres, il reconnaissait sa tristesse. Alors, d'un geste violent, il échevelait les lourdes boucles de la fumée, et dans le tourbillon des rires s'oubliait, lui et sa douleur, qui lui semblait alors combien étroite.

Bientôt les cloches de l'église s'ébranlèrent, et leurs voix se mêlèrent aux filets bleus et aux panaches blancs des cheminées. Des carrioles glissaient sur les chemins durcis, éparpillant dans la campagne le carillon des grelots.

Antoine, au hasard, sauta dans une traine qui filait au trot des chevaux. De temps à autre, des gars du village se cramponnaient à l'arrière-train et se hissaient sur les madriers couverts de paille. Lui, boutonné jusqu'au col dans le grand vent, ouvrait toute grande son âme à la joie de Noël. Le drelin des clochettes achevait de dissiper dans son coeur les dernières brumes. Le village se carrelait de fenêtres, et dans les salons s'allumaient des chapelets de lumières colorées. Toute la paroisse se rendait à la messe de minuit. L'oeil rouge des cigarettes jetait des regards fauves; des bouffées de fumée se mêlaient aux baleines blanches qu'une bise emportait. Des souhaits, des rires s'échangeaient.

La messe commença. Des noëls s'élevaient vers les voûtes, et dans son coin, la crèche couronnée de sapins brillait dans la féerie des lumières. Un prêtre, tourné vers le berceau du Nouveau-né, déploya à son auditoire les trésors de bonté de l'Enfant-Dieu. A l'élévation, tandis que l'orgue murmurait une pieuse harmonie, l'hostie blanche surgissait parmi les fleurs. Après la communion, la messe de l'aurore. Enfin l'église se vida. Antoine, comme il faisait jadis, alla s'agenouiller à la balustrade devant la crèche. Il ne pria point. Il écoutait l'Enfant lui parler. Et celui-ci lui dit comme tout à l'heure le prédicateur: "Donne-toi". C'était l'appel aux armes: il n'allait pas y manquer.

Antoine revenait à pas lents sur la route presque déserte. Là-bas s'éteignaient les grelots. La neige crissait sous ses pieds, et le ciel se semait d'étoiles. Sa tristesse s'en était allée. Au fond de son coeur résonnait toujours la grande voix: "Donne-toi". Dans ses yeux brillait l'éclair de la résolution...

Des lumières tremblaient aux fenêtres, et des vitres givrées filtraient leurs tons irisés qui se fondaient. Arrivé chez lui, il s'attabla avec la famille pour le réveillon. Les visages, les lumières, les rires, tout était gaieté. Le radio fredonnait un "Adeste Fideles"; l'arbre de Noël ployait sous les festons, les globes multicolores, les étoiles allumées. Les glaçons rutilaient dans la lueur des lumières incrustées dans le feuillage. Antoine, muet dans le vent de la joie, rêvait...

Là-bas, dans un coin de la vieille Angleterre balayée par la mitraille et secouée par les bombes, un groupe d'artilleurs blêmes, autour d'une pièce anti-aérienne camouflée, derrière un parapet de neige, épie l'horizon chargé. Comme leur Noël est triste, quand la mort les guette. Dans un instant peut-être, ils s'étendront dans la mare de long sang. Et leurs pensées vont parallèles, devant eux, grelottant dans le grand froid...

Brusquement sur le fond blanc d'un nuage, surgit, horrible et noir, un avion marqué des monstrueuses croix. Il pique sur le nid d'artilleurs, se redresse. Les mitrailleuses crachent sinistrement. Avant que le canon n'ait pivoté, l'oiseau replonge pour finir le massacre. Il rase le sol: l'officier blessé à mort rencontre le regard sauvage du pilote; l'avion regrimpe, vire et disparaît.

Autour du canon muet, les soldats sont couchés, pour toujours, peut-être...

Mais un prêtre parait soudain sur le parapet déchiqueté par les balles. Un des mourants le reconnaît: le père Antoine Dupuis. Voilà où l'avait conduit, l'Antoine d'un beau Noël, il y a douze ans, son rêve d'héroïsme. Et la main de l'aumônier militaire traça sur la troupe de blessés la croix de l'absolution.

Et après que le prêtre, atteint lui-même, eût tenté de panser les moribonds, adossé au parapet sinistre et rouge, il rêvait, au petit village, bien loin là-bas, serti dans l'opale des neiges...

Florent VERREAULT,
Belles-Lettres.

Cinquième colonne

Feu roi Midas vient de trouver un émule dans notre population collégiale, à la faveur d'un petit froid sous zéro. Je ne vous dirai pas qui a hérité d'une de ses oreilles d'âne. Non! Seulement, si le hasard vous place sur la route de Jos. Lord ("Gus" pour les amis, c'est-à-dire pour tout le monde), regardez-lui l'oreille gauche, voulez-vous et... "Keep to your right".

• • •

Petite annonce: On demande, un jeune homme, consciencieux, patient, constant, etc., etc... pour faire penser à Robert d'apporter son "Dalbis" aux cours de zoologie... Récompense promise: une bouchée de "Coffee-Crisp", chaque fois. S'adresser au "Suisse".

• • •

Neuf heures du soir. Dans le silence voici que d'en bas monte une voix d'âme du purgatoire... Cris! Gémissements! Et bing! Et bang! Maurice Bernier, toujours charitable, accourt, et — ô horreur! — derrière la porte de la salle des douches, il reconnait, hurlante et grinçante, la voix de Doda, condamné par mégarde à passer la nuit dans ces humides oubliettes... Vite libéré, le captif alla cacher sa rage dans les couvertures de son petit lit, qui gîte tous les soirs le petit dodo du dodu Doda.

• • •

"Le bien ne fait pas de bruit" Pas toujours. A preuve, le sermon du Père Ramaekers. S'il fit beaucoup de bien, il fit encore plus de bruit... le lendemain, en versification. Les élèves de ce nouveau Bossuet (Pérez dixit) lui ont manifesté bruyamment leur fierté et leur admiration bien légitimes. Pour plus amples informations, consultez Pérez, les philosophes, et... le P. Arès.

• • •

Ceux qui voudraient connaître le résultat de la reprise du tournoi de quilles opposant les Pères Nadeau et Harris à Bruyère et Lafond, pourront se procurer des copies de l'affiche que Lafond n'a pas faite. Ils y liront la victoire écrasante des Pères sur leurs adversaires, dans les limites de la plus stricte légalité. S'adresser à Baldy.

• • •

Ironie du hasard (?). Asselin a été surpris par la lentille photographique, un livre devant lui. Chose extraordinaire, le livre— un livre de classe, s'il vous plait— était ouvert, et pas à l'envers! Le film une fois développé nous révélera si les yeux du lecteur étaient ouverts. Oui ou non? En tout, les paris sont ouverts.

• • •

De passage dans nos murs, Denis Turenne et Albert Thomas, venus faire enquête sur le niveau des études mathématiques maintenant qu'ils nous ont quittés. Trudel fut chargé de les renseigner.

• • •

A force de découvrir des poutres dans les deux yeux de chacun de ses administrés, le P. Laramée en était peut-être arrivé à oublier la paille minuscule qu'il avait dans son oeil gauche... Celle-ci, en tout cas, lui a rappelé cruellement sa présence... Durant tout un jour, l'"oeil du maître" s'est éclipsé!..

Je fais comme lui, je m'éclipse.

S. PION.

Souhaits pour 1941

Au Père Recteur	Des sopranos, des sopranes et encore des sopranes.
au Père Préfet	Son salon des anciens.
au Père Chicoine	Des élèves silencieux.
au Père Bernier	La victoire des Grecs et la "Retraite des dix mille"... Italiens.
au Père Ramaekers	La parution de son livre en préparation: "Georges Duhamel, maître de l'enjouement".
aux PP. Nadeau et Harris	"Comment perdre aux quilles", par deux spécialistes, Bruyère et Lafond.
au Père Laramée	Une autre année de surveillance.
à nos séminaristes	Le souvenir de leur "Alma Mater".
à Lavoie	Un peu plus de collaboration à la "Page du Collège".
à Robert	Un quart d'heure avec... lui-même.
à Bruyère	Un joyeux Noël à... Letellier.
à Fluet	c. f. Bruyère.
à Comeault	La fondation d'un nouveau parti: "Le Débit social.
à Sylvio	Les "Confessions" de saint Augustin.
à Arpin	La fidélité à ses promesses d'élection.
à Doda	"Elle... et toi, jeune homme", du P. Honoré.
à Ti-Jos Girard	"Toujours plus haut".
à Charrière	Un char de "Sweet-Marie".
à Bélanger	Le "Lady Byng Trophy" de sa ligue.
à Félix	Le triomphe de la Justice.
à "Bouncer"	l'exécution sur sa clarinette de "Puppy loves", son morceau favori.
à "Smiley"	La médaille tous les mois.
à Shunizki	Des amis fidèles, au dortoir.

A tous les Pères, à tous nos anciens, à tous nos lecteurs, à tous les élèves, une bonne, sainte et heureuse année.

JEAN SERIEN.

Un quart d'heure avec... SANTA CLAUS

Le vent hurle comme un loup solitaire, la neige tourbillone en valses endiablées. Je ne vois que du blanc qui brille et me brûle les yeux. Je me sens faiblir et pourtant, j'ai encore quelques milles à faire. Une folle envie de me coucher sur la neige me tourmente. Il me semble que j'y reposerais si bien. Je tombe... Je me couche... Je m'endors exténué, sur la plaine immense. La neige tombe... tombe...

J'entends un bruit de clochettes. Je me secoue, j'ouvre les yeux. Imaginez qui j'aperçois! M. Santa Claus en personne, joufflu, rose, riant, tout épanoui de gaieté. Sans dire un mot, il m'empoigne et me jette dans son traineau. Sur un petit sifflement, les deux rennes aux pieds agiles s'élancent. Nous filons comme le vent, sur la plaine d'une infinie blancheur.

—Qu'est-ce que tu fais ici, par un temps pareil?

—Je voulais vous interviewer.

—Ah!... "Et j'entends son rire sonore qui se mêle au bruit des clochettes". Mais d'où viens-tu?

—Du Collège de St-Boniface.

—Du Collège! J'ai de bons amis, là, moi.

—Ah! vous connaissez quelqu'un?

—Je te crois! Je les connais tous, depuis le Père Recteur jusqu'à Doda à qui j'apporte une bouteille de lait, munie d'un appareil caoutchouté. Toi, tu es en philosophie, n'est-ce pas?

—Oui.

Tant mieux, j'ai préparé une liste de cadeaux pour les philosophes; mais quelques-uns m'embêtent! Veux-tu m'aider?

—Bien volontiers.

—Je n'ai pas hésité longtemps pour Bruyère. Je savais qu'une belle image et une poupée lui feraient plaisir.

—Vous aimez à faire de l'esprit.

—C'est parfois plus plaisant qu'un cadeau et ça coûte moins cher! Mais le fameux Lavoie me rend perplexe. Tu n'aurais rien à me suggérer?

—Si! un article de fond pour la "Page du Collège"!

—C'est vrai. Quant à Saint-Laurent, rien ne vaut une bonne chanson canadienne, comme "L'éplucherte" par exemple.

—"Je vous crois! Voilà un mois qu'il la turlute et la returlute".

—Comme tous les ans, "Suisse" aura son "Coffee-Crisp" d'application et de bonne conduite.

—Je me demande bien ce que vous apporterez à Sabourin?

—A Sabourin... à Sabourin... j'avais quelque chose de spécial pour lui... oh! oui!... "La vie de Jimmy Halto", l'auteur des "They'll do it every time".

—Ça va lui faire plaisir, car il collectionne ces caricatures comme le Père Chicoine les papillons.

—Il y a plusieurs intellectuels dans la classe! Cest la première année où il me faut apporter tant de livres. D'abord Comeault m'a écrit, il y a un mois, pour avoir: "Le Crédit social, en dix leçons".

—Pourvu que vous ne le condamniez pas à le comprendre!

—A l'impossible, nul n'est tenu! Pour Bernnier, voici cinquante numéros du "Messager Canadien", et, pour Fontaine, "La Somme théologique de saint Thomas." Prescription: trois pages par jour, entre les repas!

—Et dire qu'il y a des élèves qui aiment tant ça, étudier.

—Roy doit être une espèce d'chimiste, lui; il veut absolument avoir un traité complet de chimie. Je suppose qu'il veut étudier pendant les vacances.

—Ah! ces intellectuels! Il y en a, par contre, qui sont plus pratiques. Asselin, par exemple, désire une bouteille de... Coca Cola.

—Il a toujours apprécié les liqueurs douces!!!

—Pour Bonneville, après mûr réflexion, j'ai apporté trois lampions. Pour Mike, un billet de retour au Texas.

—Milanese m'a demandé une reliure de luxe.

—Pourquoi. faire?

—Il est journaliste officiel de la récréation; il veut sans doute publier ses articles du premier semestre!

—Lévesque sera content de recevoir deux passes, pour aller voir des parties de hockey professionnel. Il ne reste plus que toi.

—Vous m'avez accordé un interview, ça vaut bien des cadeaux!

Un bruit infernal me fait sursauter! Tout vibre! Je me réveille! C'est la cloche du dortoir qui sonne. J'aimais mieux les clochettes du traineau de Santa Claus!

T. ROBERT, Phil. I.

Résultats mensuels

Novembre — Premiers et seconds

Philosophie II
Excellence: H. Delaquis, R. Fontaine.
Diligence: A. Saint-Laurent, H. Delaquis.
Honneurs: A. Saint-Laurent.

Philosophie I
Exc.: J.-A. Comeault, A. Milanese.
Dil.: A. Milanese, J.-A. Comeault.
Hon.: J. Bruyère.

Rhétorique
Exc.: S. Labossière, E. Pelletier.
Dil.: E. Pelletier, S. Labossière.
Hon.: L. Tessier.

Belles-Lettres
Exc.: F. Verreault, M. Arpin.
Dil.: F. Verreault, E. Perron.
Hon.: G. Pelletier.

Versification
Exc.: R. Gautron, G. Piché et R. Turenne.
Dil.: R. Gautron, L. Maurice.
Hon.: R. Gautron et R. Pérez.

Méthode
Exc.: M. Hamonic, L. Turenne.
Dil.: M. Hamonic, G. Rémillard.
Hon.: A. Poirier.

Syntaxe
Exc.: R. de Roo, M. Tessier.
Dil.: M. Tessier, A. Lagacé.
Hon.: G. Lavergne et A. Turenne.

Eléments latins "A"
Exc.: E. Poirier, A. Tessier.
Dil.: A. Tessier, E. Poirier et J. Joubert.
Hon.: P. Fiola, J. Lord et G. Décosse.

Eléments latins "B"
Exc.: L. Morin, H. Kirouac.
Dil.: H. Perron, D. Maynard.
Hon.: J. Girard.

Commerce "Senior"
Exc.: A. Lafrenière et A. Labossière.
Dil.: A. Labossière, J. Carles.
Hon.: A. Labossière.

Commerce "Junior"
Exc.: P. Claude, A. Saurette.
Dil.: A. Saurette, C. Dauphinais.
Hon.: P. Claude.

La Journée de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

(Suite)

Saint-Malo

Percepteurs: MM. Ed. Tétreault, A. Breton, A.-J. Forest, J.-D. Maynard, L. G. B.

$2.00 — M. René Marcotte.

$1.00 — MM. Cyrille Hébert, W. Clément, J.-A. Goulet, Jos. Arpin, A. Breton, Philippe Marion, Hector Sarrasin, Alph. Dupuis, Aimé Gosselin, Jean Hamonic, Ernest Comeau, J.-D. Maynard, Roméo Paquette, Philippe Lambert, Lucien Gosselin, O. Fréchette, Mme O. Bourgeois, Mlle Alida Landry, Mlle B. Coulombe.

50 sous — MM. Adonaï Catellier, Jos. Goulet, Ed. Marion, H. Bertrand, Alph. Forest, Th. Gauthier, Freddy Sicotte, Edouard Dubois, Al. Dubois, A. Marcotte, L. Hébert, F. Benoit, Joseph Hébert, Gabriel Gosselin, Anonyme, Jean Gosselin, Pierre..., A. Catellier, I. Forest, P. Vincent, L.-P. Fillion, A.-J. Forest, Xiste Fréchette, Wilfrid Gauthier, Emilien Desrosiers, Nap. Lafournaise, Hormisdas Morin, Mme D. Toupin.

40 sous — M. P.-H. Fifi.

35 sous — M. Gustave Gosselin.

25 sous — MM. Jos. Morin, Ernest Péloquin, Eug. Dubois, A. Morin, Louis Hamonic, Lucien Catellier, T. Pollard, L. Duclouseau, E. Malo, D. Malo, Joseph Malo, Léo..., Raoul Gosselin, C. Lambert, Ulysse Lambert, Alp. Morin, A. Maynard, Jean Goulet, Paul Arpin, Emile Malo, Omer Lafontaine, Ernest Hébert, Paul Marcotte, D. Pelletier, Jos. Trudel, Jos. Bourgeois, Emile Trudel, Edgar Tétreault, N. Forest, J. Maynard, E. Tétreault, Mlle Marie Hébert, Mlle Lucia Goulet, Mme O. Malo, Mme W. Péloquin, Mme N. Morin, Alphonse Bourgeois, J.-B. Preteau, Jos. Gauthier.

15 sous — MM. Ferdinand Bertrand, M.-C. Forest.

10 sous — M. Al. Malo.

$3.95 — Anonymes.

Total: $49.85.

Thibaultville

$28.70 — Contribution de la paroisse.

Mariapolis

$7.85 — Anonymes.

$7.00 — M. l'abbé O. Moquin, curé.

$3.00 — Les RR. SS. de Saint-Joseph.

$2.00 — M. A.-C. Lavoie.

$1.00 — MM. T. Conrad, O. Lebeau, R.-L. Lussier, Raoul Lussier, A. Poirier, J. Hacault, J.-E. Allard, Ph. Toutant, Ph. Nick, U. Lavoie, Alph. Desrochers, J.-E. Deschênes, Mmes G. Roy, Blanche Moreau.

75 sous — M. Jos. Desrochers.

55 sous — M. Octave Gaboury.

50 sous — MM. N. Landry, Félix Lévreault, Ph. Lévreault, O. Morin, Alcide Lussier, Alfred Rosier, Louis Desrochers, J.-H. Steentyes, Lucille et Simonne Lavoie.

30 sous — M. H. Barsalou.

25 sous — MM. Is. Desrochers, A. Gabriels, René Desrochers, Ant. Benoit, A. Gaucher, D. Choquette, C. Beaulac, E. Copne, A. De Pape, A. Talbot, Alf.-N. Desrochers, Fr. Lecocq, J. Ricard, R.-J. Allard, Aimé Allard, Mmes M. Lussier, Ph. Toutant, A. Baron.

15 sous — Mme Léona Guilbert.

10 sous — MM. F. Lussier, Ovila Desrochers, H.-O. Desrochers, Mme Caral. Desrochers.

Total: $45.00.

La Broquerie

Percepteurs: MM. J.-N. Verrier, M. Gagnon, Jos. Boisjoli, Ad. Fournier, E. Rocan, Alph. Savard, Alf. Lord, Ar. Normandeau, G. Boisjoli, Cy. Savard, Eug. Laurencelle, N. Gagnon, Alp. Côté, Art. Verrier, Cy. Simard, J. Tétreault, Esd. Lord, F. Pelletier, A. Jolicoeur, Alp. Kirouac, Ant. Dandonneau, E. Boily.

$5.00 — M. l'abbé J.-L. Roy, curé, les RR. SS. Grises.

$2.00 — MM. Ph. Savard, Louis Rougeau, Nestor Gagnon, I. Kukay, N. Fournier, Mme veuve Louis Tétreault.

$1.00 — MM. Jos. Tétreault, Esdras Kirouac, D. Frappier, N. Deslauriers, Ferd. Spilak, Josaphat Simard, Louis Laurencelle, Ulric Normandeau, Noé Normandeau, Jos. Fisette, Nap. Boily, E. Gauthier, Mike Martiniak, Steve Vargo, Ed. Charlet, Eug. Simard, A. Bédard, Alp. Lord, Alex. Jodoin, Joseph Cyr, J. Dandonneau, Art. Mireault, A. Kirouac, L.-J. Granger, Joseph Granger, Jos. Emond, Jos. Fabas, Engelbert Rocan, Ed. Lord, Oscar Balcaen, Roger Boily, Ars. Normandeau, E.-N. Dupas.

60 sous—MM. Victor Gamache, Ed. Taillefer.

50 sous — MM. G. Emond, A. Boisjoli, Ph. Laurencelle, L.-A. Boily, Emery Rocan, Héloise Chaput, P.-J. Boisjoli, Cyp. Savard, Joseph Beaupré, Eloi Gagnon, Henri Gagnon, Philias Gagnon, J.-W. Verrier, Marius Vielfaure, Alf. Choiselat, Mme C. Tellier, T. Kirouac, L. Lafortune, Jacques Désorcy, H. Normandeau, D. Kirouac, A. Fournier, L. Nadeau, Ernest Ouellette, Joseph Gosselin, L. Laurin, W. Prairie, Alp. Côté, Eug. Laurencelle, G. Savard, Fortunat Robert, Léo Langelier, T. Michaud, Mme G. Normandeau, Art. Verrier, Marie Toupin, Ern. McCarthy, Cyp. Simard, Geo. Liska, C. Jolicoeur, R. McClinden, Ernest Fiola, Jos. Balcaen, Ed. Henrie, Ad. Jolicoeur, Hector Bédard, J.-D. Pelletier, Z. Lacasse, Josef Benes.

40 sous— M. Philippe Laramée.

25 sous — MM. Raphaël Lauzé, Fidèle Saint-Laurent, Sylva St-Laurent, Geo. Lavack, Geo. Carrière, Alex. Boily, Ang. Carrière, Cl. Deschênes, A. Taylor, Emile Jolicoeur, G.-G. McDonald, G.-L. Wiebe, Mme F. Acres, Chas. Dégagné, Stan. Fisette, Wil. Carrière, A. Boisjoli, F. Pelletier, P.-E. Boily, Armond Chartier, Alex. Pelletier, Alb. Chartier, Lucien Dégagné, M. Gagnon, Clé. Therrien, J.-B. Simard, Lud. Goulet, Laurent Dubé, E. Lambert, Willie Harel, Lud. Boissinot, Pierre Laramée, Alb. Laramée, G. Fleming, Mme H. Vauclair, Stan. Jolicoeur, Jos. Saint-Vincent, Ern. Vielfaure, Wil. Tremblay, Mme Cléophée Larivière, Isid. Emond, J.-N. Tétreault, Hon. Simard, Joseph Rocan, Eloise Gagnon, S. Côté, Geo. Asselin, Joseph Boisjoli, Ged. Lambert, T. Laurencelle, Louis Emond, P.-E. Gagnon, A. Millier, Chas. Beaulieu, Lucien Emond, G. Wenden, E. Savard, Ovide Gosselin, Emile Désorcy, Louis...

20 sous — MM. Louis et Jean Granger, Mlles Thérèse et Agnès Granger.

15 sous — Mme L. Lescarbeau.

10 sous — MM. Remi Robert, Emile Grenier, L. Rocan, Mme A. Cretin.

Total: $96.05.

Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. U. Marion, Ed. Dupuis, L.-E. Désautels, F.-X. Tisseur, I. Vermette, W. Dupuis, Ad. Fillion, Ludger Duval, U. Sabourin, Léo Hérie, Hermas Grégoire, P. Baril, Mme N. Lavallée, Mme O. Lafond, Mme O. Marion, Mme O. Brûlé, Mme S. Marion, Mlle H. Sabourin.

$10.00 — Les RR. SS. Jésus Marie.

$5.00 — M. l'abbé J.-S. Caron, curé.

$3.00 — M. O. Désaulniers.

$2.00 — M. l'abbé J. Robert, vicaire, MM. Dr A. Landry, Georges Guertin, Z. Touzin, Fr. Dupuis.

$1.50 — MM. Georges Saint-Amant, Siméon Marion.

$1.00 — MM. J.-B. Ayotte, H. Valcourt, F.-X. Tisseur, Vic. Vermette, F. Tessier, D. Dupas, Edm. Bernier, H. Tessier, P. Desmarais, T. Fillion, U. Marion, N. Baril, Hon. L.-A. Beaubien, F. Marion, Edm. Dupuis, I. Sabourin, A. Granger, Alb. Vermette, Isid. Vermette, A. Barnabé, W. Dupuis, A. Fillion, Léo Sabourin, Hermas Grégoire, Ed. Beaudette, Alp. Dupuis, Pierre Baril, G. Carroll, Ernest Touzin, Mme O. Lafond, Mlle L. Touzin, Vermette frères.

75 sous — M. Edmond Saint-Amant.

60 sous — M. W. Bérard.

50 sous — MM. P. Ayotte, F. Desmarais, A. Valcourt, Alb. Ayotte, D. Landry, D. Désautels, H. Bellerive, A. Gariépy, Paul Vermette, Eliz. Grégoire, Raoul Ricard, A. Garand, J. Saint-Amant, Ph. Désautels, L. Bruneau, A. Sabourin, Al. Marion, M. Fillion, E. Bissonnette, W. Lemire, O. Sabourin, J. Godard, fils, O. Grégoire, G. Brunet, J. Guenette, H. Vermette, A. Guenette, H. Desmarais, Paul Vermette, Ph. Vermette, Mme E. Désautels, Mme J.-B. Desautels, Ed. Fillion, L. Duval, U. Saint-Godard, J. Beaudette, H. Hérie, M. Grégoire, Z. Lemire, A. Jobin, Ern. Beaudette, A. Beaubien, L. Bruneau, E. Bellemare, Alex. Baril, P. Comeault, R. Comeault, G. Grégoire, Ant. Fillion, W. Duval, Ph. Bérard, Ern. Fillion, Mme O. Matte, Mme O. Landry.

35 sous — M. Ant. Lavallée.

30 sous — MM. C. Saint-Amant, J.-B. Sabourin.

25 sous — MM. Ed. Fréchette, F. Bernier, J. L'Heureux, H. Guenette, L. Jobin, U. Roy, Jos. Pelletier, Alb. Saint-Godard, J. Vermette, D. Gariépy, F. Beaudette, V. Carbonneau, O. Hérie, V. Grégoire, A. Grégoire, J. Champagne, Jos. Marion, C. Valcourt, E. Désautels, Z. Barnabé, J. Lavery, Léo Brodeur, Dav. Gariépy, O. Sabourin, père, A. Fillion, E. Vermette, J.-T. Fillion, J. Saint-Vincent, A. Champagne, H. Fillion, J. Bissonnette, G. Bouvier, A. Péloquin, A. Beaudette, A. Gauthier, A. Lebel, Pat. Vandal, E. Vandal, E. Landry, Edm. Ayotte, Chas. Comealt, Ant. Plamondon, P.-H. Sabourin, Mmes L. Bruneau, A. Roy, L. Fredette, M..., Mlle Alice Dupuis, Mmes M. Laforme, J. Plouffe, Louis Duval, Lucie Bouvier.

20 sous — M. H. Marion.

15 sous — Mlle A. Plamondon.

10 sous — MM. A. Guertin, D. Lambert, Marcel Turcotte, D. Valcourt, J. Provost, Mlle I. Brûlé, Mlle M. Proulx.

Total: $106.10.

Elie

$2.00 — M. l'abbé L.-H. Hogue, curé.

$1.00 — MM. Jos. Bernardin, T. Dufour, Z. Lachance, Jos. Gérard, H. Désilets, Mme Arcélie Aquin, Edgar Lussier, Donat Désilets, Aimé Bouchard, Ulric Beaudry, Mme W. Burke.

75 sous — M. Joseph Cloutier.

60 sous — M. F. Alarie.

50 sous — MM. Ernest Gervais, Magloire Bernardin, Ernest Bouchard, H. Beaudry, Alph. Rheault, Jos. Barrette, Lionel Désilets, W. Legault, Aimé Ménard, Noël Gérard, Louis Aquin, Dédier Tremblay, R. Désilets, Mme Arm. Paquin, Mme Jos. Bouchard.

25 sous — M. X. Bouchard.

Total: $22.10.

Letellier

$5.00 — M. l'abbé A.-H. Laurin, curé.

$3.00 — MM. René Jutras, Emile Graveline.

$2.50 — M. Paul-E. Cadieux.

$2.00 — MM. Léon Gauvin, Euc. Boiteau, H.-J. Bois, A.-P. Jarry, Léon Bruyère, V. Robert, Louis Saurette, W. Barnabé, Joseph Jutras.

$1.75 — M. Joseph Damphousse.

$1.50 — MM. Stanley Fraser, Alex. Cadieux, Joseph Loiselle.

$1.00 — MM. Joseph Houle, X. Jubinville, W. Jubinville, Art. Gendron, D. Parent, A.-J. Ayotte, Denise Ayotte, Simone Ayotte, Ed. Loiselle, Ed. Comeau, J. Bourgeois, R. Harrison, Eud. Cadieux, J.-H. Empson, Alb. Breton, H. Bouchard, J.-H. Dionne, J.-O. Bois, Ad. Dionne, P. Fraser, Alex. Jutras, Albany Gallant, Alb. Fortier, L. Dansereau, I. Bouchard, J. Boiteau, Ant. Lafrenière, R. Empson, fils, Stella Loiselle, J. Cadieux, Rom. Fortier, Cam. Barnabé, Simone Barnabé, J. Saurette, Paul Saurette, Imelda Saurette, Z. Robert, Anna Damphousse, Marie Damphousse, Antoinette Robert, Vict. Carrière, Mme M. Durand, Institut des Missions.

50 sous — MM. Jean Cadieux, D. Ayotte, C. Dansereau, P. Dupuis, P. Boiteau, Z. Granger, J. Goulet, Alb. Perron, E. Dufort, L. Arcand, Max. Leclair, G. Leclair, P. Jutras, N. Moquin, J. Leclair, L. Leclair, Euc. Désautels, J. Boissy, X. Boissy, Amable Dupuis, Ed. Harrison, J.-M. Lavallée, N. Bouchard, L. Cadieux, Evang. Boiteau, J. et D. Bruyère, Rita et M. Loiselle, Ecole Deux Pointes.

25 sous — MM. D. Arcand, W. Lemire, W. Fortier, Emile Bérard, J. Baribeault, J. Dupuis, Ant. Boiteau, H. Daneault, Ed. Bérard, T. Lemay, Ernest Manseau, René Durand, Louis Arcand, Michel Bouchard, R. Bessette.

10 sous — M. Ovila Houle.

Total: $98.60.

South-Junction

Percepteur: M. A.-O. Beaudry.

$1.00 — MM. Jos. Boisselle, A.-O. Beaudry.

50 sous — MM. J.-O. Beaupré, E. Williams, Mlle A. Tourond, M. D.-H. Beaudry.

25 sous — MM. Fidélin Gobeil, Elz. Tardiff, J.-B. Tardiff, Aug. Beaudry, Thomas Gobeil, Charles Prevost, R.-A. Ollivier, A. Vankooten, Mme V. Prevost.

10 sous — MM. Alidor Tardiff, Jos. Brisebois, Adélard Brisebois, Ignace Nagy, L. Tardiff, P. Gobeil, Antonio Gagnon, Geo. Gagnon, Mlle Cécile Gagnon.

Total: $7.15.

Saint-Joseph

$1.00 — M. l'abbé Z. Garand, curé, M. l'abbé A.-M. Martin, RR. SS. des Missions, MM. Wilfrid Breton, Fred. Jubinville, Naz. Dionne, Joseph Jubinville, Théod. Tremblay, Alph. Marion, Joseph Moquin, Ovila Bissonnette, Zénon Bérard, Camille Parent, Alph. Bonin, Philippe Parent, Nap. Fillion, Mme Ernest Dionne, Mme Louis Bérard, Mlle M.-L. Vermette.

75 sous — M. Alphonse Damphousse.

50 sous — MM. Ed. Delorme, Pierre Lavallée, Adonias Fillion, Ovide Sarrasin, Zénon Delorme, Alfred Sarrasin, Ambroise Bérard, Euc. Bérard, Alfred Delorme, Bart. Delorme, Joseph Bissonnette, J.-R. Parent, Arthur Parent, J.-H. Parent, Florent Barnabé, Lucien Tremblay, Narc. Rémillard, Willie Beaulieu, Michel Sarrasin, Euc. Delorme, Wilf. Delorme, J.-W. Delorme, Rosario Brais, Laurent Delorme, Frédéric Moquin, Mme Ad. Bissonnette.

25 sous — MM. André Dionne, Jules Devigne, Adélard Moquin, Louis Perron, Zéphir Rémillard, Eug. Parent, Félix Parent, Albert Brunet, Norbert Parent, Hyacinthe Sarrasin, Aimé Barnabé, Arthur Delorme, Wilfrid Daneault, Eug. Bérard, Roch Daneault, Emile Louis, Alphonse Lavallée, Alexandre Moquin, Mme E. Péloquin.

Total: $37.50.

Fannystelle

Percepteurs: MM. Marcel Arnal, Omer Cyrenne, Emile Guyot, Alfred Hamel, Oscar Syrenne.

$5.00 — M. l'abbé E. Lavoie, curé, les RR. SS. Oblates.

$1.00 — MM. Almire Arnal, Marcel Arnal, Henri Arnal, Odilon Balez, Omer Cyrenne, Emile Guyot, Alfred Hamel, Gabriel Mollot, Jean Mollot, Joseph Latour, Eug. Painchaud, Raymond Painchaud, Leslie Steel, veuve Eugénie Arnal, veuve Suzanne Arnal, Marie-Aimée Dagesse, Annette Dureault, Donalda Guilbault, Gertrude Touzin, Achille Morissette.

75 sous — M. Etienne Poitras.

50 sous — MM. Gaspard Piché, Ulric Coulombe, Eudore Dureault, Albert Piché, Gabriel Piché, Lucien Poitras, Amédée Morissette, Alph. Arnal, Eugène Côté, Arcel Lacerte, Hervé Cyrenne, Alex. Lavigne, Roméo Charbonneau, Ovide Bourque, Aristide Godin, Georges Godin, Henri Privé, Jos. Arnal, Aimé Dureault, Charlemagne Piché, Roger Piché, Bruno Piché, Oscar Syrenne, Lucien Arnal, Cyrille Poirier, Robert Bourque, Edouard Deiude, André Painchaud, Lucien Guyot, Ed. Nadau, Emile Ménard, Ernest Ménard, D. Nadeau, C. Nadeau, J. Ménard, L. Ménard.

35 sous — M. Emile Syrenne.

25 sous — MM. Willie Leblanc, Ovide Dureault, Henry Lavigne, Louis Mollot, Théodore Poitras, Mme Della Thurston, Mme veuve R. Régis, Mme veuve G. Meilleur, Jean Ménard.

Total: $51.35.

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 3

—Et si j'allais la voir moi-même? proposa-t-il.

Mais elle se récria:

—Surtout, ne faites pas ça! Ce serait le meilleur moyen de ne rien obtenir.

—C'est donc que vous espérez obtenir quelque chose autrement? observa-t-il en riant.

Elle rougit et le menaça du doigt:

—Je n'ai pas dit ça! Vous êtes insupportable! Et puis, je ne veux plus que vous me parliez de cela!

—Bien! fit-il en prenant un air faussement résigné. De quoi faut-il vous parler?

—De ce que vous voudrez! De musique, de peinture, de littérature...

Ravi, il se mit donc à bavarder à bâtons rompus de mille choses, et comme il ne manquait point d'esprit et possédait une agréable culture, elle l'écoutait avec un intérêt marqué, plaçant de temps à autre une observation judicieuse qui le transportait d'aise.

"Vraiment, songeait le jeune homme, il est rare de rencontrer une fille aussi intéressante!"

Et le temps passait...

Enfin, ils durent se séparer.

—Vous ne m'en voulez pas de vous avoir importunée si longtemps? lui demanda-t-il en prenant congé.

—Pas trop!... répliqua-t-elle en souriant.

Ce soir-là, Philippe s'en retourna bien joyeux à la petite pension.

Et il ne pensait guère à son film...

Mais, le lendemain, il y songea de nouveau:

"Ça ne va pas mal! se dit-il, résumant ainsi la situation. Seulement, il me faut persévérer!

Il persévéra donc. C'est-à-dire que, ayant laissé passer deux jours par discrétion, il s'en alla à nouveau au matin du troisième, rôder aux alentours de Ker-Yannick. Mais cette fois, il ne vit personne. Le lendemain, il ne fut pas plus heureux. Les jours qui suivirent non plus.

En désespoir de cause, il en venait à envisager des combinaisons audacieuses et compliquées pour rencontrer à nouveau la jeune fille, lorsqu'un soir, qu'il avait porté ses pas sur la côte nord pour arrêter définitivement le décor désiré, il la vit, comme le premier jour, surgir féeriquement parmi les rochers.

—Vous êtes donc toujours ici! s'écria-t-elle en l'apercevant.

Mais il y avait dans son accent une surprise charmée qui l'émut délicieusement.

—Mais oui, riposta-t-il, amusé. Pourquoi pas? Vous y êtes bien, vous!

—Oh! moi, fit-elle avec gravité... c'est autre chose!

La conversation était engagée. Elle se poursuivit sans contrainte, comme entre amis de longue date.

Soudain, comme un rayon de soleil perçant à travers un nuage était venu frapper le délicat visage de la charmante blonde, il se rappela qu'il avait, ce jour-là, emporté son appareil photographique:

Oh! s'exclama-t-il. Vous voulez bien...

Et, avant qu'elle eût eu le temps de s'en défendre, il avait pris au vol un cliché...

Anne protesta:

—C'est un abus de confiance! fit-elle en cachant, trop tard son visage entre ses mains. Je vois que vous êtes un individu dont il faut se méfier!

Mais, comme elle eut l'imprudence d'abaisser ses mains trop vite, l'appareil, toujours braqué, enregistra un second cliché.

—Avez-vous fini, à la fin! menaça-t-elle.

—Encore un! implora-t-il.

Avec une résignation affectée, elle posa, de profil, cette fois, grave et superbe, le regard impérieusement fixé sur la mer qui venait se briser sur les rocs.

Puis comme l'heure s'avançait, et qu'ils allaient devoir s'en aller chacun de leur côté, il osa pour la première fois demander timidement:

—Est-ce que je ne pourrais pas vous revoir... un de ces jours?

Une subite coloration envahit les joues pâles d'Anne, qui ne répondit rien.

Il attendait, muet et anxieux.

—Après-demain, si vous voulez... fit-elle enfin dans un souffle. J'irai me promener jusqu'au Trou d'Enfer, vers les quatre heures!

Il n'avait même plus été question du film, ce soir-là! Et pourtant, Philippe, en la quittant, ne s'était jamais senti aussi léger, aussi en train, aussi heureux...

Aussi n'eut-il garde de manquer au rendez-vous assigné.

La jeune fille y fut exacte et du plus loin qu'elle l'aperçut, lui fit de la main un signe amical de reconnaissance.

Le coeur du jeune homme battait violemment.

"On dirait vraiment qu'il ne lui est pas trop désagréable de me voir! murmura-t-il".

Enfin, elle fut auprès de lui, et Philippe remarqua qu'elle paraissait un peu essoufflée.

—On dirait que vous avez couru? s'étonna-t-il en serrant avec chaleur la main qu'elle lui tendait.

La gracieuse enfant dissimula mal son embarras.

—C'est-à-dire que... ma vieille amie m'a retenue un peu plus longtemps que je ne le pensais. Alors, je ne voulais pas vous faire trop attendre tout de même! conclut-elle dans un malin sourire.

Philippe ne savait comment lui témoigner combien il en était touché:

—Il ne fallait tout de même pas vous précipiter ainsi! J'aurais bien attendu, croyez-le!

Une expression narquoise passa sur le ravissant visage.

—Je puis m'en aller si vous trouvez que je suis venue trop tôt!

—Oh! menaça-t-il.

Puis ils se mirent à deviser gaiement, et il parut au jeune homme qu'elle se montrait ce jour-là plus cordiale encore que de coutume.

Tout à coup, et comme ils achevaient de discuter les mérites d'un roman à succès récemment paru, la jeune fille leva sur lui ses grands yeux purs et lança à brûle-pourpoint:

—A propos... vous ne m'avez jamais raconté ce que c'était que votre fameux film?

Il tressaillit et la regarda fixement. Mais Anne détourna la tête, subitement troublée.

—Remarquez que si je vous demande ça, crut-elle alors devoir expliquer avec embarras, c'est par simple curiosité!

—Je comprends bien, fit-il gravement. Puis il s'empressa de reprendre:

—Ce que c'est que ce film? Oh! l'histoire d'une chaste, pure et touchante idylle!

Et il lui exposa, scène par scène, le déroulement du scénario, insistant en toute occasion sur la parfaite correction du sujet, la parfaite tenue de l'action, enfin le sens profondément moralisateur du dénouement.

—Il n'y aura là-dedans ni un mot, ni un geste, conclut-il, qui puisse choquer le censeur le plus sévère! Vous voyez que vous pourriez très bien tourner ça.

Mais Anne releva aussitôt l'attaque.

—Ah! je vous y reprends, tentateur! s'écria-t-elle en riant. Mais vous persévérez donc dans cette mauvaise voie?

—Plus que jamais! s'exclama-t-il. Parce que, plus que jamais, je suis convaincu que vous seule...

—Allons, interrompit-elle d'un ton résigné, soyez raisonnable! Vous savez bien que cela ne se peut pas!

Ils ne parlèrent pas davantage de ce sujet brûlant, mais Philippe ne pouvait se défendre de penser qu'un sourd travail se faisait dans l'esprit de la jeune fille. N'était-il pas déjà évident que ses répugnances personnelles étaient bien près de disparaître? Qui sait si un jour, en y mettant de la patience...

Mais il avait aussi, pour être si satisfait ce soir-là, un motif d'un autre ordre. Cette exquise enfant qui acceptait de le revoir à présent régulièrement et se hâtait pour ne point arriver en retard, ne semblait-elle pas prendre à leurs entretiens un plaisir toujours plus vif? Tout lui permettait de le croire!

Songeant à tout cela, il s'étonna tout à coup d'y attacher de l'importance:

"Et après? Qu'est-ce que cela peut me faire?"

Puis, ayant réfléchi un peu plus, il comprit que si l'émoi de la délicieuse enfant retenait ainsi son attention, c'était peut-être bien parce qu'il le partageait lui-même?

Alors, de nouveau, il s'interrogea:

"C'est étrange, conclut-il. Moi qu'aucune femme n'avait jamais troublé!"

Tandis qu'il se faisait ces réflexions, Anne, assise à la fenêtre de la coquette chambre tapissée de bleu qu'elle occupait au premier étage de Ker-Yannik, essayait également d'y voir clair dans le désarroi de son coeur:

"Pourquoi donc suis-je si légère quand je m'en vais le voir? Il est très gentil, oui! Et intelligent avec ça! Et je n'ai jamais rencontré un jeune homme dont les goûts et le caractère s'accordent ainsi avec les miens! Mais tout de même..."

Et elle se dit encore:

"Il a l'air d'y tenir à ce que je tourne ce film!... Mon Dieu, s'il n'y avait que moi, puique ça lui fait tant plaisir... Seulement, ma pauvre amie en ferait une maladie! Non, décidément, il n'y a pas moyen... Je ne peux pas! Mais c'est bien dommage...

CHAPITRE V

Quelques jours plus tard, un personnage d'allure grave et digne, correctement vêtu de noir et qui portait sous le bras une serviette volumineusement bourrée se présentait au début de l'après-midi sur l'embarcadère de Roscoff, juste au moment où le patron de la "Marie-Louise" allait appareiller.

—Vous allez à Batz? demanda-t-il, en s'approchant du bateau.

Le marin toisa avec un certain étonnement ce client insolite:

—Oui Monsieur, finit-il par répondre. Mais... c'est que j'ai un chargement qui n'est pas très propre aujourd'hui! Je ne sais pas si vous voudrez...

Et d'un geste, il indiquait au voyageur un certain nombre de caisses de savon, de bidons d'huile et de fûts d'essence graisseux et malodorants, destinés aux commerçants de l'île et qui s'entassaient à son bord, dans un désordre pittoresque.

Mais l'autre ne parut pas s'en émouvoir autrement.

—Ça ne fait rien, mon ami! Ça ne fait rien!

Et, avec une aisance à laquelle on ne se serait point attendu, il escalada la lisse et alla se caser tant bien que mal au pied du mât.

—Voilà! fit-il en souriant. Vous pouvez partir!

Le patron n'en demanda pas davantage, et, ayant débordé le cotre, il vira de bord et mit le cap sur l'île.

Dix minutes plus tard, le "Marie-Louise" accostait.

Le voyageur alors s'enquit:

—Dites-moi, mon ami, sauriez-vous, par hasard, m'indiquer où demeure Mme Lambrézec?

—Oh! oui, Monsieur. C'est à côté du phare, une belle propriété dans un parc. Prenez ce chemin que vous voyez là-bas, à gauche, et dans un quart d'heure, vous y serez.

Le client remercia. Puis, ayant payé son passage, il se mit en route à pas pressés.

"Pénible mission qui m'incombe là!" murmurait-il.

Enfin, il arriva à la grille de Ker-Yannik, où la vieille Marie accourut à son coup de sonnette.

—Madame Lambrézec?

—Entrez, Monsieur. Je vais prévenir Madame.

Quelques instants plus tard, la bonne dame franchissait le seuil du salon, assez inquiète, à vrai dire, de la venue inattendue d'un visiteur, dont la carte lui avait appris qu'il se nommait Joseph Le Gal, et qu'il était notaire à Morlaix.

Il s'était levé à son entrée et la saluait respectueusement,

—Je suis désolé de venir vous déranger...

—Mais pas le moins du monde, mon cher Maitre, s'exclama la maitresse de céans. A quel motif dois-je la faveur de votre visite?

Me Le Gal toussa, puis, après une courte hésitation, commença:

—Voilà... heu!... c'est au sujet de votre créance sur la banque Delval dont je vous avais entretenue dans ma dernière lettre.

—Ah! oui! fit la protectrice d'Anne en fronçant les sourcils. Eh bien! alors?

—Eh bien! alors, répéta le notaire en hochant la tête, je n'ai malheureusement pas une bonne nouvelle à vous annoncer. Le syndic de la faillite vient de me faire savoir qu'en raison de l'impossibilité où il se trouve de récupérer l'actif de la banque, il ne pourra proposer aux créanciers qu'une répartition dérisoire...

—Mais encore? demanda la pauvre femme, avec angoisse.

—Oh!... autant dire rien! Mettons quelque chose dans les quatre ou cinq mille francs, en ce qui vous concerne.

—Quatre ou cinq mille francs! s'affola Mme Lambrézec. Moi qui avais plus de 600,000 francs de déposés dans cet établissement!

—Que voulez-vous! fit-il avec un geste d'impuissance. Evidemment, personne n'aurait pu croire, supposer... Et pourtant, il est avéré maintenant que ce Delval n'était qu'un vulgaire aigrefin.

Terrifiée, la malheureuse supputait à présent les difficultés que l'avenir lui réservait.

—Mon Dieu! Que vais-je faire? Mais c'est affreux!

Emu, le notaire essaya de la réconforter:

—Voyons, chère Madame, ne vous tourmentez pas ainsi! Il vous reste bien quelques ressources, je suppose?

—Oui, balbutia-t-elle. Mes deux fermes de Trégastel... Et puis, une maison que je loue à Saint-Pol.

—C'est bien ce que je pensais. Et quel revenu global tirez-vous de tout cela?

—Dans les 20,000 francs par an, à peine! Le tabellion hocha la tête.

—Ce n'est pas lourd, évidemment, mais enfin, cela peut tout de même vous permettre de vivre!

—Vous oubliez la fille de mon amie Le Glen, que j'ai à ma charge.

—Ah! ça, fit-il, c'est autre chose. Il faudra que cette jeune fille comprenne la situation et qu'elle essaie de se subvenir à elle-même. Vous m'aviez dit un jour que c'était une brave enfant, je crois?

—Oui, sûrement, assura la pauvre femme. Je vais lui dire... Je vais voir enfin. En tout cas, merci, mon cher Maitre, de vous être ainsi dérangé!...

—J'hésitais à vous annoncer cela par lettre, dit-il en se levant pour prendre congé. En tout cas, chère Madame, ne vous laissez pas abattre! Et si je puis vous être utile en quoi que ce soit, n'hésitez pas à avoir recours à moi!

Quand il eut disparu, Mme Lambrézec, qui était allée le reconduire, demeura un moment immobile dans le vestibule, écoutant machinalement ses pas décroitre sur le gravier du jardin. Et deux grosses larmes roulaient sur ses vieilles joues ridées.

Enfin, elle se ressaisit et alla appeler la jeune fille:

—Anne! cria-t-elle dans l'escalier. Tu es là-haut?

—Oui, voilà! répondit une voix lointaine. Qu'est-ce qu'il y a, vieille amie?

—Viens, fit simplement sa bienfaitrice d'une voix étouffée. Je vais t'expliquer.

Et elle l'entraina jusqu'à son bureau.

Une demi-heure après, la jolie enfant achevait d'apprendre le coup qui venait de frapper la pauvre femme, et comment leur situation à toutes les deux allait désormais devenir extrêmement difficile.

—Eh bien! mais, s'exclama avec chaleur la jeune fille, je travaillerai!

—A quoi, ma pauvre petite? fit amèrement la vieille dame. Quel genre de travail peux-tu espérer trouver?

—C'est vrai, murmura Anne, désolée.

—Non! il ne faut pas y songer! Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous restreindre le plus possible et de surveiller attentivement nos dépenses! Si cela ne suffit pas, eh bien! je verrai à vendre la propriété et à trouver une petite maison modeste...

—Vous n'y pensez pas! s'écria la jeune fille. Vendre Ker-Yannik! Oh! non, je ne veux pas!

—Ce serait dur, certes, soupira Mme Lambrézec. Mais s'il n'y a pas un moyen de faire autrement, il faudra bien en venir là. Enfin, nous verrons bien...

Et, sur ces mots, elle se leva, jugeant inutile de s'appesantir davantage sur ce triste sujet. Alors tandis qu'elle se dirigeait vers la cuisine pour y donner ses instructions à Maria, Anne regagna sa chambre, bouleversée.

"Pauvre vieille amie! se désolait la jeune fille. C'est à cause de moi qu'elle va se trouver dans l'embarras! Comment faire pour gagner de l'argent?"

Une pendule qui sonna quatre heures la fit tout à coup sursauter.

"Déjà, et moi qui ai promis à M. Saint-Vallier de venir bavarder avec lui un moment à 4 heure et demie. Eh bien! je n'ai que le temps!"

Elle s'était levé d'un bond et attrapait déjà son manteau, lorsqu'une idée subite la cloua sur place:

"Mais... j'y songe..."

Et elle demeurait immobile, les sourcils froncés, en proie à une violente lutte intérieure.

"Non! murmura-t-elle finalement en se remettant lentement à s'habiller. Non! Ce n'est pas possible! Elle préfèrerait tout plutôt que ça! J'en suis sûre..."

Puis, elle s'en alla, après avoir averti Mme Lambrézec qu'elle s'absentait pour une heure ou deux.

Quand elle arriva sur la lande, à l'endroit où Philippe devait la rejoindre, ce fut en vain qu'Anne regarda autour d'elle.

"Personne! s'écria-t-elle, tout haut. Comment cela se fait-il?"

Et elle se sentait désappointée plus qu'elle n'eût su le dire.

C'est que, ce jour-là, elle était venue à leur rendez-vous avec une sorte de fièvre. Il lui tardait, en effet, de retrouver ce compagnon charmant, intelligent et affectueux, qui avait si bien su la comprendre qu'elle pouvait sans rien craindre tout lui confier! Ah! comme elle se promettait de s'ouvrir à lui de son souci, sûre qu'elle était qu'il saurait la rassurer, calmer ses appréhensions, chasser ses idées noires! Et puis, qui sait s'il ne trouverait pas un moyen de la tirer de peine?

Cependant, chaque fois que ce dernier espoir se présentait à son esprit, elle se hâtait de le chasser.

Mais, pour le moment, le jeune homme n'était pas là, et Anne commençait à se morfondre.

"Me serais-je trompée d'heure?... ou de jour?

Au même instant, elle l'aperçut, qui accourait parmi les rochers.

—Toutes mes excuses! balbutia-t-il, hors d'haleine, lorsqu'il fut auprès d'elle. J'ai été obligé d'aller à Roscoff mettre un télégramme à la poste et j'ai dû attendre assez longtemps avant d'avoir un bateau pour rentrer. J'espère que vous ne m'en voulez pas?

Elle remarqua alors qu'il paraissait dissimuler quelque contrariété et s'en inquiéta tout à coup.

—Qu'est-ce que vous avez donc? Je vous trouve un air bizarre aujourd'hui?

Mais il s'efforça de nier:

—Moi? pas le moins du monde. Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

—Je ne sais pas! Mais vous n'êtes pas comme à l'ordinaire.

Il détourna la tête et ne répondit rien. Ce que voyant, elle insista doucement:

—Voyons, vous avez un ennui, Monsieur Saint-Vallier! Pourquoi vous en cacher. Il est vrai, ajouta-t-elle en se reprenant, que je suis bien indiscrète...

Mais il protesta vivement: Oh! comment pouvez-vous croire cela!

Les grands yeux bleus dans lesquels il lisait une chaude sympathie se fixèrent sur lui:

—Eh bien! alors, dites-moi ce qui vous chagrine! D'ailleurs, moi aussi, j'ai mes ennuis et...

—Vous avez aussi des ennuis? interrompit-il avec feu.

—Oui... Oh! ça s'arrangera! Mais dites...

—Non! Dites vous-même!

—Après vous.

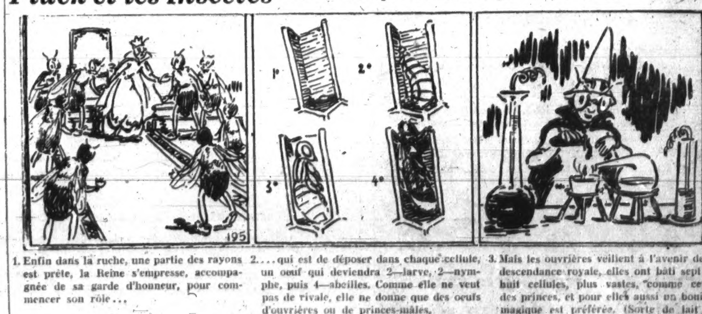
Il vit qu'elle ne céderait pas. Alors, assez confus, il s'exécuta:

—J'ai reçu hier un télégramme de mon directeur, qui s'étonne de mon absence prolongée et me demande de rentrer à Paris pour y arrêter un certain nombre de décisions.

(A suivre)

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Enfin dans la ruche, une partie des rayons est prête, la Reine s'empresse, accompagnée de sa garde d'honneur, pour commencer son rôle...

2. ...qui est de déposer dans chaque cellule, un oeuf qui deviendra 2—larve, 2—nymphe, puis 4—abeilles. Comme elle ne veut pas de rivale, elle ne donne que des oeufs d'ouvrières ou de princes-mâles.

3. Mais les ouvrières veillent à l'avenir de la descendance royale, elles ont bâti sept ou huit cellules, plus vastes, comme celles des princes, et pour elles aussi un bouillie magique est préférée. (Sorte de lait sécrété par les nourrices).

AU SACRÉ - COEUR

La grande neuvaine de l'Heure du Rosaire

A l'issue de notre grande retraite paroissiale, le dimanche 15 décembre, nous avons commencé dans notre église du Sacré-Coeur la grande neuvaine de l'Heure du Rosaire.

Cette dévotion inaugurée par les Pères Oblats est partout des plus populaires, parce qu'elle développe un amour intense envers la Sainte Vierge et obtient de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles.

Le dimanche 22 décembre au soir, l'assistance était très nombreuse, l'église était bien remplie. C'est un progrès immense et cela prouve le grand amour que tous nourrissent envers la Sainte Vierge. Continuons cette neuvaine chaque dimanche avec la même ferveur et venons en plus grand nombre encore si possible. Que chacun avertisse ses amis et que, par l'apostolat de l'exemple, on amène aux pieds de la Vierge de nombreux serviteurs. Gardons cet enthousiasme et cet amour envers Marie. La Sainte Vierge ne peut pas résister aux prières si ferventes de toute une paroisse à genoux pour la prier. Que chaque personne présente à l'autel de Marie ses intentions particulières et ses demandes qui seront exaucées.

Prions avec ferveur et persévérance et nous toucherons le coeur de Marie.

Vous obligerez les Pères du presbytère du Sacré-Coeur en leur faisant connaître les faveurs que vous obtiendrez par les prières de cette neuvaine.

Venons très nombreux pour prier la Sainte Vierge qui ne se laissera pas vaincre en générosité.

La neuvaine se continue tous les dimanches soirs, à 7 h. 30.

WINNIPEG

M. René Jutras

M. René Jutras, député de Provencher à la Chambre des Communes, était de passage aux bureaux de la Liberté samedi dernier. Il est de retour de la capitale depuis le 19, après avoir assisté à la session qui fut, à son avis, très intéressante. M. Jutras est membre du comité de défense et du comité agricole de la Chambre. Depuis son retour dans l'Ouest, il a pris part à une conférence agricole à Saskatoon.

Dans l'Est il a fait l'inspection de nos défenses navales sur la côte de l'Atlantique, en compagnie des autres membres du comité de défense navale.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'assemblée du 17 décembre étant la dernière de 1940, l'exécutif avait décidé de faire suivre cette assemblée par une partie de cartes entre les membres. Des prix avaient été offerts par Mmes J.-C. Davis, E. Gagnon, E. Sumner et Albert-E. Love. Après une partie chaudement disputée, les prix furent remportés: 1er prix de bridge, Mme E. Gagnon; 2e Mme Y. Lavergne; prix d'entrée, 1er, Mme A.-E. Love; 2e, Mme G. Provost.

• • •

Les membres de l'exécutif offrent à tous les membres et à nos amies leurs bons souhaits de Noël et du nouvel an. Que 1941 apporte des jours de paix au monde et délivre de l'inquiétude toutes les mères.

Avant de commencer les délibérations de l'assemblée, une agréable surprise était réservée à la secrétaire partant en voyage. Mme Dubuc, 1ère vice-présidente, dans un joli discours, lui fit au nom de l'exécutif, la présentation d'une magnifique sacoche. Que tous les membres veuillent bien trouver ici ses plus chaleureux remerciements et pour l'inappréciable cadeau et pour les bons souhaits de tous que de tout coeur vous retourne, pour Noël et le nouvel an,

G. PROVOST, sec.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Compositions françaises

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg. Grade VIII, décembre: Aurore Désautels, 82%, premier prix. Donaldeen Wotherspoon, 82%, 1ère mention honorable; Monique Germain, 81%, 2e mention honorable.

• • •

Mme P.-E. Marchand, présidente et fondatrice de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises, fit tout récemment une tournée dans les sections du nord de l'Ontario.

Mme Marchand a constaté, sur place les résultats obtenus et est revenue à Ottawa enchantée des magnifiques succès que remporte la Fédération dans tous les centres canadiens-français de quelque importance.

Exprimant ses impressions générales, Mme Marchand continue en ces termes: "Je me rends souvent sur la colline parlementaire, et je contemple les progrès nombreux de la vie moderne. Je vois cette activité débordante des automobiles, des tramways, ces nombreux piétons, ces édifices modernes et toute la beauté de la capitale du Canada. Il me vient parfois à l'esprit une pensée qui me fascine singulièrement. Je me demande si Champlain, lorsqu'il découvrit la vallée de l'Outaouais a vu toutes ces merveilles s'accomplir".

"C'est un peu la même chose pour moi. Lorsque j'ai fondé la Fédération, en 1914, au tout début de la dernière guerre, jamais je n'aurais osé croire qu'elle prendrait une telle envergure en si peu de temps".

"Notre Fédération, continue-t-elle, est destinée à être une forteresse canadienne-française chez les femmes".

"Les Canadiennes françaises doivent rester courageuses, et ne jamais se laisser décourager, afin de pouvoir marcher sur un pied d'égalité avec les autres races au pays. Nous avons le devoir de défendre nos droits, nos traditions religieuses et nationales.

"Dans les circonstances actuelles, il faut travailler, sans cesse, tant que nous n'obtiendrons pas la victoire finale sur les ennemis de la civilisation.

"J'ai démontré ce que nous avons obtenu en demeurant unies. L'individu, par lui-même, ne peut rien, il faut qu'il fasse partie d'un corps organisé et puissant. C'est le but de la Fédération.

"J'ai encouragé les dames à travailler aux oeuvres de la Croix-Rouge et aussi à celles des réfugiés de guerre, dont la princesse Alice est présidente en Angleterre. Je leur ai demandé d'envoyer toute l'aide matérielle possible à nos soldats outre-mer et surtout aux prisonniers de guerre. Il ne faut pas oublier ce que veut dire pour l'absent le "pain de chez nous."

Mme Marchand a visité les villes de Sault-Saint-Marie, de Toronto, de North Bay, de Sturgeon Falls, de Warren, de Timmins, de Verner, Ansonville, Kirkland Lake et Rouyn.

En terminant ce récit de voyage qu'il serait trop long de traduire ici, Mme Marchand demande à tous ceux qui possèdent des livres ou des revues de langue française, dont ils ne se servent pas, de les lui faire parvenir au journal le "Droit".

"Nos soldats de Petawawa apprécieront grandement cette marque de générosité de la part de leurs compatriotes", dit-elle.

Prière d'adresser ces colis en indiquant bien qu'ils sont destinés aux soldats.

Je suis plus qu'heureuse, mesdames, de pouvoir par la voie de la "Liberté", faire parvenir à tous nos membres et amies ces paroles de notre digne et vénérée fondatrice, Mme P.-E. Marchand.

A l'approche de la Noël, qu'il me soit permis de transmettre à tous nos membres et amis les voeux et souhaits les plus sincères de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises et de son exécutif.

Maria COSSETTE, sec.

PETITE NOTE

M. et Mme Oscar Bourbonnais annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Léone, avec M. Frank Dale, fils aîné de M. et Mme Richard Dale, de Saint-Lazare. Le mariage aura lieu le 2 janvier.

France quand même

"Sauvons l'unité de la France"

Dans la période d'épreuve que notre patrie traverse, une volonté commune doit animer tous ses enfants, celle de sauvegarder la France, une et indivisible contre tous les démembrements, en attendant que sonne l'heure de la libération totale.

Beaucoup d'entre vous ont cru que l'abandon momentané de nos libertés serait un sacrifice bien léger, pourvu que la France survive. Malheureusement, ce sentiment général d'abnégation patriotique a été exploité de la manière la plus nuisible aux intérêts du pays.

Quinze jours à peine après une capitulation sans précédent, l'Assemblée Nationale de Vichy a abdiqué la mission que la Constitution de 1875 lui avait confiée à elle seule. Au lieu de reviser elle-même ce qui devait être revisé, elle a donné à une petite équipe, pour bouleverser nos institutions, des pleins pouvoirs qu'elle n'avait pas elle-même.

Quel usage a-t-il été fait de ces pleins pouvoirs dans les décrets du 10 juillet? Vous savez déjà qu'il n'y a plus de Président de la République, ni de République en France.

Mais il faut que vous connaissiez aussi ce que l'on a fait du droit de la nation de disposer de ses destinées, dans ses rapports avec les pays étrangers.

Au lendemain de la défaite de 1870, l'Assemblée Nationale, qui avait eu la cruelle obligation d'approuver à Bordeaux le traité de Francfort nous arrachant l'Alsace et une grande partie de la Lorraine, avait gardé le souvenir de la solennelle protestation élevée ce jour-là par les représentants des populations séparées malgré leur volonté. Aussi avait-elle rédigé ainsi l'art 8 de la Constitution du 16 juillet 1875; "Le Président de la République négocie et ratifie les traités. Il en donne connaissance aux Chambres aussitôt que l'intérêt et la sûreté de l'Etat le permettent. Les traités de paix (retenez ce mot), (de commerce, ceux qui engagent les finances de l'Etat, ceux qui sont relatifs à l'état des personnes et au droit de propriété des Français à l'étranger), ne sont définitif qu'après avoir été votés par les deux Chambres. Nulle Cession, nul échange, nulle adjonction de territoire ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une loi".

Depuis 65 ans, loin de donner lieu à critique, cette disposition de notre Constitution a été considérée, à juste titre, comme donnant une force incomparable à notre diplomatie et à nos gouvernements, dans toutes les négociations internationales.

Et bien, maintenant, les hommes qui ont mis bas les armes au nom de la France, ont changé tout cela en six mots et sans l'ombre d'une justification. Désormais, dit l'Acte Constitutionnel No 11, le Chef de l'Etat "négocie et ratifie les traités". Il n'est plus fait aucune réserve, exception ou recommandation. La signature, même secrète, d'un seul homme, suffit pour les traités de paix mutilant notre patrie de la manière la plus cruelle ou abolissant les conditions de vie indépendante. Ni le gouvernement, ni les Assemblées, ni l'opinion publique n'auront le droit d'exercer le moindre contrôle, soit avant, soit après la ratification, d'un tel traité.

Français, vous vous rendez tous compte du péril que court l'unité de la patrie. Ce n'est plus seulement l'Alsace et la Lorraine que l'ennemi veut lui arracher. Déjà Hitler a fondé à l'ouest, avec nos cinq départements bretons, un état soi-disant autonome. Il médite d'incorporer Lille et le Nord de la France à un nouvel Etat débordant sur la Belgique et la Hollande. Mussolini ne veut pas être en reste.

Et c'est ce moment que, sous le nom d'un vieillard illustre, des inconscients ont choisi pour se priver de l'appui des populations intéressées dans leur résistance au démembrement et à la servitude.

Français, la pseudo-Constitution de Vichy vise à bâillonner illégalement Alsaciens, Lorrains, Bretons, Flamands. Mais fidèles au serment de la Révolution, prêté par nos aïeux le 14 juillet 1790 au Champ de Mars, serment commémoré en ce 14 juillet 1939 qui fut aussi la fête de l'Alliance franco-anglaise, vous saurez témoigner, à la face du monde votre attachement à la France une et indivisible. Et si, sous l'oppression, vous ne pouvez plus crier publiquement votre volonté de vivre à tout jamais ensemble, opposez du moins à nos ennemis et à leurs complices une résistance silencieuse, fière et tenace, comparable à celles que nos frères tchèques, polonais, hollandais ou belges, déploient de leur côté.

Surtout, ne désespérez jamais de la libération de la patrie! Aux heures les plus tragiques, pensez aux milliers de combattants de toutes les régions de la France et de l'Europe qui, répondant à l'appel du général de Gaulle, travaillent à plein coeur à la délivrance commune.

Au Club du Sacré-Coeur

Notre concours a eu lieu les 19 et 20, et trente-huit joueurs y prenaient part. L'ambition ne manquait pas, comme on le voit par les résultats suivants:

Les gagnantes de la section A pour demoiselles étaient:

Alberte Blanchard	734
Yvette Sala	673
Jeanne Aubin	646
Section B	
Marguerite Doyle	510
Irène Faubert	465
Yolande Bourbonnais	454

Parmi les messieurs, ce fut encore plus excitant, si possible:

Section A	
Jacques Gagnon	778
Edmond Pazdor	737
Lucien Gosselin	696
Section B	
Adrien Papineau	682
Henri Durand	529

Les rencontres se continuent pendant les fêtes. Veuillez remarquer l'heure et le jour sur votre feuille de moyenne, ou à l'affiche du club.

Ligue de dix quilles
Gagnants du concours de Noël:

Section A
L. Sala 55-143-203-219—620.
L. Millette 60-137-198-181—576.
G. Léveillé 16-157-187-213—573.

Section B
R. Blanchard 7-143-198-174—522.
J. Gauthier 16-177-170-154—517.
L. Durand 2-162-165-169—498.

Section C
R. P. Jubinville 191-159-194—544.
G. Guertin 14-177-168-136—495.

Section D
N. Guertin 72-102-145-164—483.
C. MacKenzie 55-112-128-149—444

Apostolat de la Prière

LES INTENTIONS GENERALES ET PARTICULIERES DU SAINT-PERE

Les intentions générales du Saint-Père sont: l'exaltation et la prospérité de l'Eglise, l'extirpation des hérésies et des schismes, la conversion des pécheurs, la propagation de la foi chez les infidèles, la concorde et la paix entre les princes chrétiens.

Les intentions particulières du Saint-Père sont celles énumérées dans les encycliques et les documents pontificaux et surtout celles qu'il a actuellement pour le bon gouvernement de l'Eglise, spécialement la paix dans le monde entier.

Nous le savons, la guerre actuelle fait de tristes ravages parmi les nations catholiques; l'Eglise en souffre cruellement et le Pape demande à tous les catholiques de s'unir pour demander à Dieu de faire régner sa paix parmi toutes les nations.

Intention missionnaire

L'ACCROISSEMENT DE L'ACTION MISSIONNAIRE

Malgré les efforts missionnaires de l'Eglise, une immense besogne reste à accomplir. Les trois cinquièmes de l'humanité restent en dehors de l'Eglise. Pour les conquérir au Christ, les obstacles semblent se multiplier. Les terribles conséquences de la guerre actuelle menacent d'arrêter l'élan missionnaire. Benoit XV, après la guerre de 1914, avait répété hardiment le mot d'ordre du Christ: "Duc in altum. Allez de l'avant!" Pie XI, à plusieurs reprises, nous a manifesté sa sollicitude pour les Missions. Nous avons encore frais à la mémoire l'appel de S. S. Pie XII en faveur des Missions (19 octobre 1940), "pour aider à reconstruire ce qui a été endommagé et rassurer ceux qui sont découragés. Faisons notre part, et par la prière, et par l'aumône, afin d'élargir notre action missionnaire".

Calendrier liturgique de la semaine

Le 25 décembre:
La nativité de Notre-Seigneur. Rite double de 1ère classe. Octave privilégiée.
1ère messe: Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" propres.
2e messe: Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" propres". 2e oraison de S. Anastase.
3e messe: Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" propres. Dernier évangile celui de l'Epiphanie.

Le 26 décembre:
Saint Etienne, premier martyr. Rite double, 2e classe avec octave simple. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" propres. Ornements rouges. Oraisons: 2e Nativité; 3e pour le temps de guerre.

Le 27 décembre:
Saint-Jean— Apôtre et évangéliste. Rite double, 2e classe avec octave simple. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes de la Nativité. Oraisons: 2e Nativité; 3e pour le temps de guerre.

Le 28 décembre:
Les saints Innocents, martyrs. Rite double, 2e classe avec octave simple. Messe propre. (Sans gloria) Credo. Préface et "Communicantes" de la Nativité. "Benedicamus Domino. Oraisons: 2e de la Nativité; 3e pour le temps de guerre.

Le 29 décembre:
Dimanche après l'octave de la nativité. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" de la Nativité. Ornements blancs. Oraisons: 2e S. Thomas; 3e de la Nativité; 4e pour le temps de guerre.

Le 30 décembre:
6e jour de l'octave de la Nativité. Rite semi-double. Messe propre. "Puer". Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" de la Nativité. Oraisons: 2e "Deus qui salutis"; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 31 décembre:
Saint Sylvestre, pape et confesseur. Rite double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface et "Communicantes" de la Nativité. Oraisons: 2e de la Nativité; 3e pour le temps de guerre.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 10 h. à 11 h. du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 7 h. 5 à 7 h. 10 du matin—**En marge des émissions de CBK**—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Lundi 30 décembre, 11 h. 15 du matin, Mademoiselle au piano, Germaine Lavigne.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—**Sur la scène du monde**—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—**Les devoirs de l'heure**—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Mercredi 1er janvier, 11 heures 15 du matin, Juliette Beaudoin.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—**Un homme et son péché**—radio-roman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

Vendredi 3 janvier, 11 h. 15 du matin, Paul-Emile Corbeil, bariton.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

Préparatifs d'invasion

LONDRES — Le ministre chargé de production des avions, lord Beaverbrook, a officiellement averti les Anglais que Hitler fait d'énormes préparatifs pour envahir la Grande-Bretagne d'ici le printemps prochain et il a demandé aux ouvriers des avionneries de fournir au pays des avions de bombardement par centaines.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.



Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Love thy neighbour	II
Give us wings	II
Arise my love	III
Little Nellie Kelly	I
Christmas in July	I
Dancing on a dime	II
One Night in the Tropics	II
Mummy's Hand	II
Spring Parade	I
I Married a Nazi	II
Strike up the Band	I
Sporting Blood	II
Captain Caution	II
City Conquest	II
Thief of Bagdad	I
Arizona	I
Girl from God's Country	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.

II.—Ne convient qu'aux adultes.

III.—A rejeter parce que condamnable en partie.

IV—Condamn...

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York